

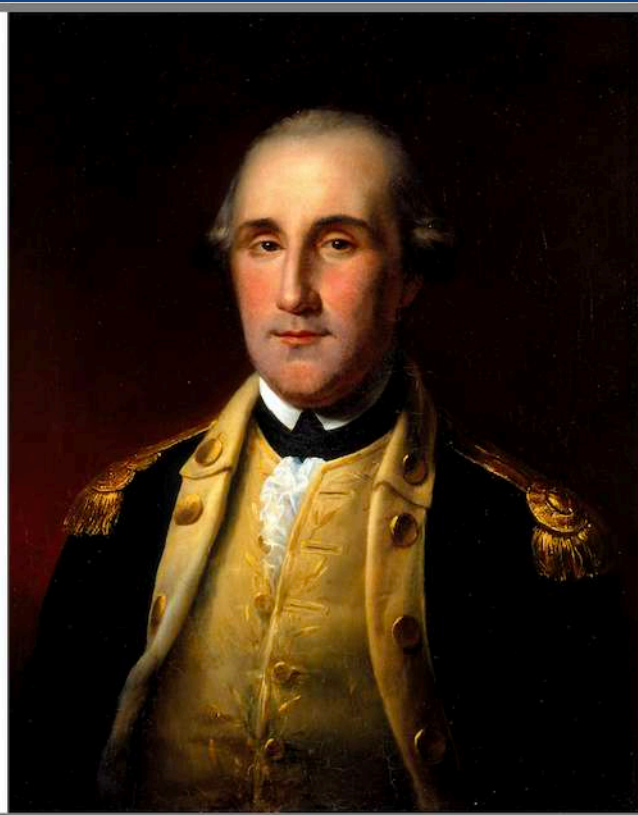
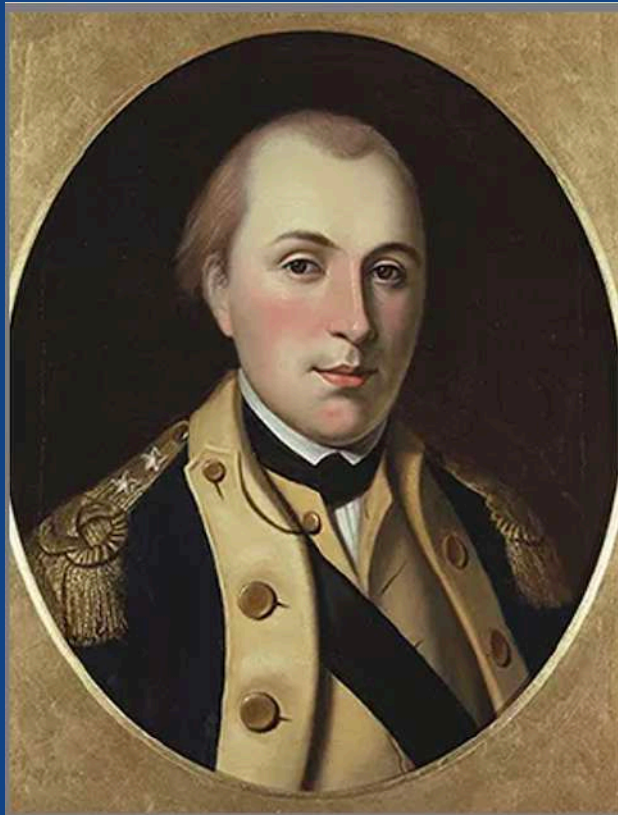


***The American Society of
Le Souvenir Français Inc.***
Bulletin mensuel - Vol. VI, No. 3
Mars 2026

George Washington et les Français

Une chronique d'America250

(traduction semi-automatisée de la version originale en anglais)



Cover illustration:

Left: Marquis De Lafayette Portrait

Marie Joseph Paul Yves Roch Gilbert Motier, Marquis De Lafayette by Charles Willson Peale, after Charles Willson Peale, 1779-1780, *Courtesy, Independence National Historical Park.*

Right: George Washington in Continental Army uniform, Painting by Jean-Baptiste Le Paon, c. 1780.

MVLA. <https://emuseum.mountvernon.org/objects/7493/george-washington#:~:text=Description,19>.

Editorial

Merci pour tous vos compliments et encouragements suite à notre « Bulletin des bulletins » du mois dernier célébrant 5 ans de chroniques mensuelles sur l'histoire franco-américaine. Cela compte beaucoup pour nous !

Après notre bulletin de janvier consacré au rôle crucial de la France pendant la première phase de la guerre d'indépendance américaine, « Du soutien secret à l'Alliance officielle », nous poursuivons notre célébration de l'année "America250" en nous penchant sur la relation entre **George Washington et les Français**.

C'est une histoire émouvante, qui commence par une hostilité profonde en tant que jeune officier des troupes coloniales britanniques, qui évolue vers une attitude prudente au début de la guerre d'indépendance face à l'afflux de volontaires français, puis vers une fraternité d'armes et une sincère et chaleureuse amitié envers plusieurs chefs militaires français. Si Lafayette est devenu pratiquement un fils adoptif, beaucoup d'autres, de Rochambeau à Chastellux et De Grasse, ont bénéficié de sa confiance et de son amitié, car il a continué à entretenir une correspondance suivie avec eux pendant de nombreuses années.

Oui, l'amitié de George Washington pour ses alliés français fut sincère et durable, et nous l'illustrerons tout au long de ce bulletin, en visitant plusieurs monuments sur lesquels ses citations sont gravées dans la pierre, des panneaux explicatifs parsemant le pays, de Rhode Island à la Virginie, ainsi que des extraits de sa correspondance et de son journal.

La deuxième partie de ce bulletin perpétue notre tradition consistant à rendre hommage à un volontaire américain qui s'est battu et est Mort pour la France. Ce mois-ci, nous rendons hommage au soldat de 2e Classe **Franck Elmer Starrett**, « Mort pour la France » le 3 janvier 1918 à Pontlevoy (41 - Loir-et-Cher).

Comme toujours, **la troisième partie** de ce bulletin est consacrée aux actualités et aux dates à retenir.

Parmi nos nombreux projets en cours, nous sommes très fiers de confirmer que la sculpture en bronze **d'Antoine de Saint Exupéry et du Petit Prince** sera installée au cœur de Miami, à l'entrée du Frost Museum of Science and Planetarium, qui la conservera pendant au moins 30 ans. L'inauguration est prévue pour la dernière semaine de janvier 2027 ! Nous vous donnerons plus de détails dans nos prochaines publications, maintenant que le compte à rebours est lancé.

Notre **Assemblée Générale** aura lieu le mardi 31 mars. Vous trouverez plus de détails à la fin de ce bulletin. Si vous ne l'avez pas encore fait, pensez à vous inscrire (50 \$, ou 25 \$ pour les anciens combattants et les étudiants). Si nos bulletins mensuels sont gratuits (n'hésitez pas à les partager largement !), les membres reçoivent plus qu'une simple carte : vous recevrez également un lien privé spécial pour accéder à « *Mémoires de France* », une compilation de plus de 3 000 sites de présence française à travers les 50 États-Unis au format

PDF. Un excellent compagnon de voyage sur votre portable ! Il n'est jamais trop tard pour adhérer ou soutenir nos missions.

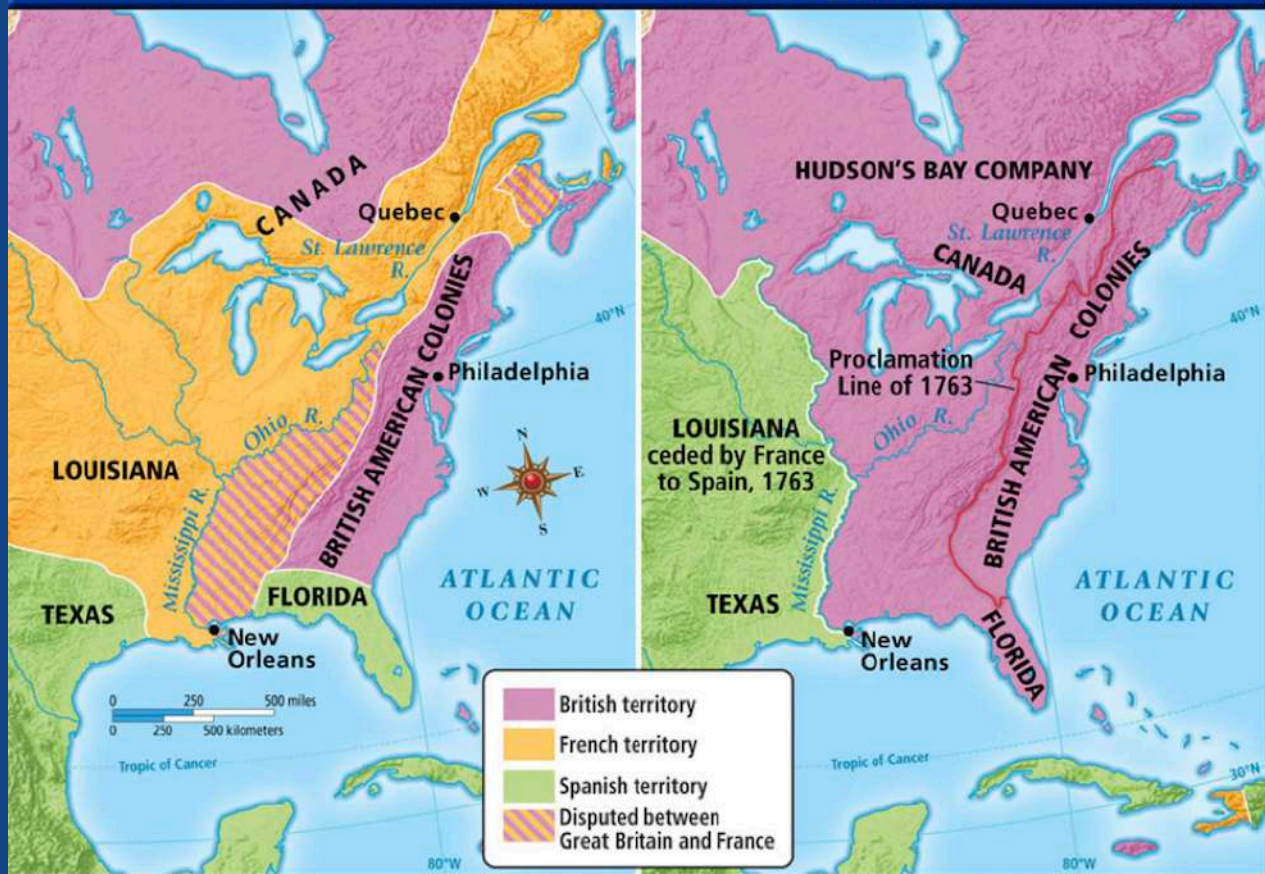
Nous pleurons le décès de **Nicole Yancey**, membre de notre Conseil d'administration et Déléguée régionale de notre société en Virginie. Nicole était ancienne Consule honoraire de France en Virginie, Chevalier de la Légion d'Honneur, Chevalier de l'Ordre National du Mérite, et une gardienne et défenseuse infatigable de tout ce qui touche à la France à Yorktown depuis 50 ans. Elle joua un rôle déterminant dans l'installation du Mémorial français dans les années 1980 et était toujours présente lors de nos cérémonies patriotiques franco-américaines annuelles. Grâce à elle, nous avons pu lancer le mémorial en granit dédié aux marins français, dont l'inauguration est prévue le 18 octobre prochain. Elle était la mémoire vivante de la France à Yorktown, et nous sommes désormais orphelins à bien des égards. Nous n'oublierons jamais tous les moments où nous nous sommes tenus à ses côtés lors de ces cérémonies, sa gentillesse et son dévouement à nos missions.

Repose en paix, chère Nicole, nous ne t'oublierons pas.

Pour le Conseil d'Administration,
Thierry Chaunu
Président, American Society of Le Souvenir Français, Inc.
Délégué Général du Souvenir Français pour les Etats-Unis

Contexte historique

George Washington combattant les Français



Ci-dessus :

Carte tirée d'un manuel scolaire américain (5e)

<https://7thgradehumanities.weebly.com/pre-revolution-notes.html>

Cliquez sur n'importe quelle illustration ci-dessus ou ci-dessous pour obtenir des informations supplémentaires et connaître les sources.

La guerre de Sept Ans (appelée ici « French & Indian War ») s'est terminée par la perte par la France de ses possessions nord-américaines, qui s'étendaient du Canada au golfe du Mexique.

La France a perdu le Canada au profit de l'Angleterre et a cédé toutes ses possessions à l'ouest du Mississippi, connues sous le nom de Louisiane, à l'Espagne afin qu'elle les sauvegarde, en vertu du "Pacte de Famille" Bourbon.

Les 13 colonies furent libérées de la menace constante d'empiétements français, mais, comme le ministre Choiseul l'avait correctement prévu dès le début, elles ne manqueraient pas à terme de s'opposer à leur métropole.

Dès 1768, le baron de Kalb fut envoyé par la France en Amérique dans le cadre d'une mission secrète visant à observer l'évolution de l'humeur des colonies et à en rendre compte à la cour de Versailles. C'est ce même baron de Kalb qui, à peine dix ans plus tard, présentera Lafayette à l'envoyé américain Silas Deane à Paris, et qui voyagera avec le jeune marquis en tant que volontaire pour rejoindre les "Insurgés".

Pendant cette guerre funeste pour la France, George Washington joua un rôle important dans ce conflit, comme nous le verrons ci-dessous.

Jeune officier dans les troupes coloniales britanniques, il combattit les Français et connut la seule défaite de sa longue carrière militaire.

Mais auparavant - ironie de l'Histoire - notons que George Washington avait un ancêtre français !

L'ascendance française de George Washington



Ci-dessus :

À gauche : plaque en bronze apposée par la Huguenot Society of Pennsylvania en collaboration avec la National Federation of Huguenot Societies et la Yorktown Sesqui-centennial Commission - Érigée en 1931 et visible à Yorktown, en Virginie.

À droite : tombeau de la famille Martiau à Yorktown, en Virginie. Photo prise par Evan Dwyer, le 5 janvier 2026. <https://www.hmdb.org/m.asp?m=293848>

L'ancêtre français de George Washington

- **Nicolas Martiau** (1591-1657) était un colon et ingénieur militaire d'origine française qui a la particularité d'être l'un des premiers ancêtres américains de George Washington : il était son arrière-arrière-arrière-grand-père !
- Né sur l'île de Ré, dans l'Aunis (près de la région de Saintonge en France), Martiau arriva en Virginie vers 1620, ce qui fit de lui l'un des tout premiers colons de la colonie anglaise malgré ses origines françaises.
- Ses compétences d'ingénieur militaire faisaient de lui un atout précieux pour la colonie naissante. Il servit dans la milice coloniale de Virginie, aidant à défendre la colonie contre les attaques des Amérindiens.
- Martiau prospéra dans le Nouveau Monde, devenant un propriétaire foncier de premier plan et obtenant un siège à la Chambre des bourgeois de Virginie, l'une des premières assemblées représentatives des Amériques.
- Sa lignée se transmet de génération en génération jusqu'à George Washington (22 février 1732 - 14 décembre 1799) lui-même.

- L'association des descendants de Nicolas Martiau (N.M.D.A.) préserve la mémoire de Nicolas Martiau et des autres "Patriots" issus de sa lignée.

Il existe deux plaques rendant hommage à Nicolas Martiau à Yorktown, en Virginie :

Plaque, "Site of the Home of Nicolas Martiau"

114 Ballard St, Yorktown, VA 23690

GPS: [37.236750, -76.508517](#)

• **Inscription:**

Nicolas Martiau

« Le pionnier huguenot
né en France en 1591
arriva en Virginie en 1620
et mourut à Yorktown en 1657.
Il fut capitaine lors du soulèvement indien,
membre de la Chambre des bourgeois
et juge du comté de York.
En 1635, il fut l'un des leaders
de l'expulsion du gouverneur Harvey,
qui fut la première opposition
à la politique coloniale britannique.
Il fut propriétaire à Yorktown
et, grâce au mariage
de sa fille Elizabeth
avec le colonel George Reade, il devint
l'ancêtre américain le plus ancien du
général George Washington
et du gouverneur Thomas Nelson. »

Plaque, "Nicolas Martiau and 16 of His Family Members"

Grace Episcopal Church Cemetery, 115 Church Street, Yorktown VA 26390

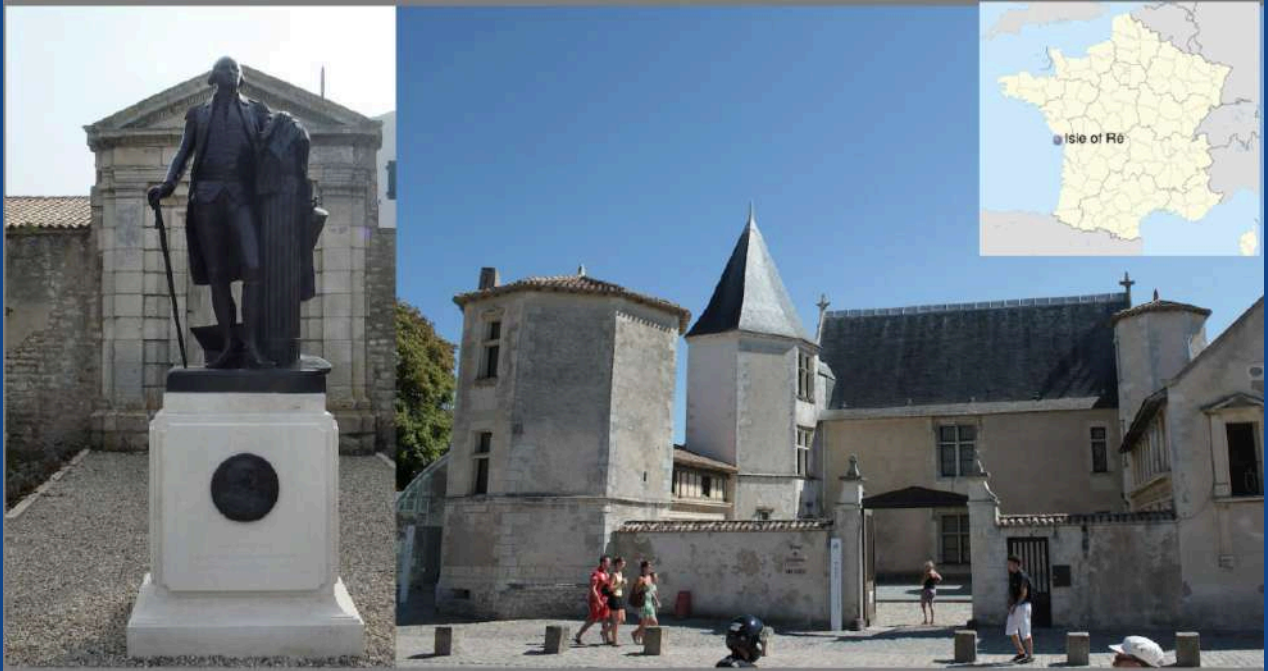
GPS: [37.235817, -76.507617](#)

• **Inscription**

(avec l'emblème des huguenots) :

« Nicolas Martiau et 16 membres de sa famille
ont été transférés du cimetière familial
de Buckner Street vers ce site en 1936.
Cette plaque est dédiée à Nicolas Martiau, 1591-1657,
sur les terres duquel la ville de Yorke a été fondée en 1691.
Il était l'ancêtre américain le plus ancien
du général George Washington
et du gouverneur Thomas Nelson.
Dédié le 22 mai 1993.
Érigé en 1993. »

**Statue de George Washington sur le
lieu de naissance de ses ancêtres français,
l'île de Ré, en France.**



Ci-dessus :

À *gauche* : Statue de George Washington, avec un médaillon représentant son ancêtre originaire de l'île de Ré, Nicolas Martiau - Par PHGCOM - Travail personnel, CC BY-SA 3.0,

<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=2989309>

À *droite* : Hôtel Clerjotte (XVe siècle), aujourd'hui Musée Ernest Cognacq, 17410 Saint-Martin-de-Ré, France - Par Llann Wé - Travail personnel, CC BY-SA 3.0,

<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=25734571>

• On trouve un faible écho des origines huguenotes françaises de George Washington dans un article du *New York Times* daté du 18 avril 1932, qui rapporte :

« **Les origines françaises de Washington commémorées lors d'un office :**

Des offices commémorant les origines françaises de George Washington ont été célébrés hier à l'Église du Saint-Esprit, 114 East Seventy-sixth Street. Le révérend Dr John A. F. Maynard, qui officiait, a évoqué les idéaux élevés qui caractérisaient Washington et son arrière-arrière-grand-père français, Nicolas Martiau. Martiau était un huguenot normand qui s'était rendu en Angleterre pour exercer le métier d'ingénieur. Peu après son arrivée, il fut engagé par les colons pour construire des fortifications en palissade en Virginie.

Le Dr Maynard a souligné que Martiau et Washington se ressemblaient non seulement par leur profession, mais aussi par leur rébellion contre la tyrannie. C'est Martiau, a-t-il déclaré, qui a fomenté et mené la rébellion contre le gouverneur Harvey de Virginie. Sa noblesse d'esprit a conduit à d'autres querelles. Au cours d'une dispute avec le capitaine Mayhew, Martiau posa la main sur son cœur et déclara : « *Même si je suis ici, cette partie de moi est en France.* »

Vous pouvez accéder à l'article du New York Times:

<https://www.nytimes.com/1932/04/18/archives/washingtons-french-ancestry-is-commemorated-at-service.html>

• Lorsque vous serez en France, ne manquez pas de visiter la magnifique île de Ré, sur la côte atlantique, dans la région historique d'Aunis-Saintonge, d'où est originaire Nicolas Martiau. Vous serez peut-être surpris de voir une sculpture en bronze de George Washington dans les jardins du musée Ernest Cognacq, situé dans un bâtiment du XVe siècle.

Elle a été érigée en 2007 par le [French Heritage Society](#) et inaugurée en présence de l'ambassadeur américain en France, Craig Stapleton.

- Le médaillon sur le socle représente Nicolas Martiau avec l'inscription :

"Nicolas Martiau

Ancêtre de George Washington

Île de Ré 1591 - 1657 Yorktown"

- Cela dit, George Washington n'a été que très peu exposé à la culture française dans ses jeunes années, même s'il a été l'élève des huguenots français de la famille Marye, qui dirigeaient une école à Fredericksburg.
 - La famille Marye, huguenots français et descendants de James Marye Sr. (à l'origine Jacques Marie), fut l'une des premières familles à s'installer à Fredericksburg, en Virginie. Ses membres occupèrent des fonctions de dirigeants civiques, de ministres et de propriétaires terriens. Plus tard, ils furent reconnus pour avoir donné leur nom à Marye's Heights, un site élevé stratégique pendant la bataille de Fredericksburg pendant la guerre de Sécession.
 - Quoi qu'il en soit, George Washington n'a pas reçu d'enseignement en français :
- Lorsque Lafayette l'a exhorté à envisager une visite en France à l'avenir, il a répondu :

« Vous avez la gentillesse, mon cher marquis, d'exprimer le désir sincère de me voir en France (après l'établissement de notre indépendance) et vous me faites l'honneur d'ajouter que vous n'êtes pas le seul à formuler cette demande. Permettez-moi de vous supplier de croire que vous rencontrer n'importe où après l'accomplissement final d'un événement aussi glorieux contribuerait à mon bonheur, et que visiter un pays auquel nous devons tant pour son aide généreuse serait un plaisir supplémentaire, mais souvenez-vous, mon cher ami, que je ne connais pas votre langue et que je suis trop âgé pour l'apprendre. »

Lettre à Lafayette, 30 septembre 1779

<https://www.loc.gov/item/mgw455722/>

- Franklin compléta ensuite ses appels par ceux de Lafayette ; Washington répondit :
- « L'idée de faire un voyage ensemble, comme vous le suggérez, après la guerre, serait l'une des motivations les plus fortes que je puisse avoir pour reporter mon projet de retraite et faire un voyage en Europe, si mes habitudes domestiques, qui semblent tirer leur force de la contrainte, ne me disaient pas que je trouverai impossible de leur résister plus longtemps que mon devoir envers le public n'exige le sacrifice de mes inclinations. »*
- Lettre à Benjamin Franklin, 11 octobre 1780.

https://www.loc.gov/resource/mgw4.071_0807_0809/?st=gallery

Remarquez les dates de ces deux lettres. Le général n'avait aucun doute quant à l'issue de la guerre...

Entrons maintenant dans le vif du sujet et accompagnons le grand général à travers une vie riche en rencontres mouvementées avec les Français !

Première phase de la carrière militaire de George Washington : Guerre contre les Français



Ci-dessus :

À *gauche* : statue de George Washington présentant ses revendications à Fort Le Boeuf. http://www.fortwiki.com/Fort_le_Boeuf

À *droite* : Carte indiquant l'emplacement des forts et les itinéraires empruntés par Braddock et Forbes, par Thomas Cool - Domaine public. <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=65822>

D'une statue à l'autre...

Après cette brève excursion en France, nous sommes de retour aux États-Unis, en 1753, plus précisément à la frontière occidentale, près de l'actuelle ville d'Érié, en Pennsylvanie, entre les États de l'Ohio et de New York...

À cette époque, George Washington était âgé de 21 ans et était jeune major dans les troupes coloniales britanniques de Virginie.

- En décembre 1753, le gouverneur de Virginie, Robert Dinwiddie, envoya **George Washington** à Fort Le Boeuf avec une petite escorte de sept soldats. Sa mission consistait à remettre un ultimatum aux Français, leur sommant de quitter la région de l'Ohio.
- **Jacques Legardeur de Saint-Pierre**, commandant du Fort Le Boeuf, reçut Washington poliment, mais rejeta avec mépris son ultimatum. Malgré cela, il permit à Washington de se reposer et lui offrit l'hospitalité pendant trois jours au fort.

Saint-Pierre remit également à Washington une lettre à remettre au gouverneur Dinwiddie, dans laquelle il demandait au gouverneur de Virginie de

s'adresser au major général de la Nouvelle-France à Québec, le marquis Duquesne.

« Quant à l'ordre que vous m'avez donné de me retirer, je ne me sens pas obligé d'y obéir. »

Statue de George Washington

George Washington Memorial Park, 32 High St, Waterford, PA 16441

GPS: [41.940050](#), [-79.982900](#)

• Inscription:

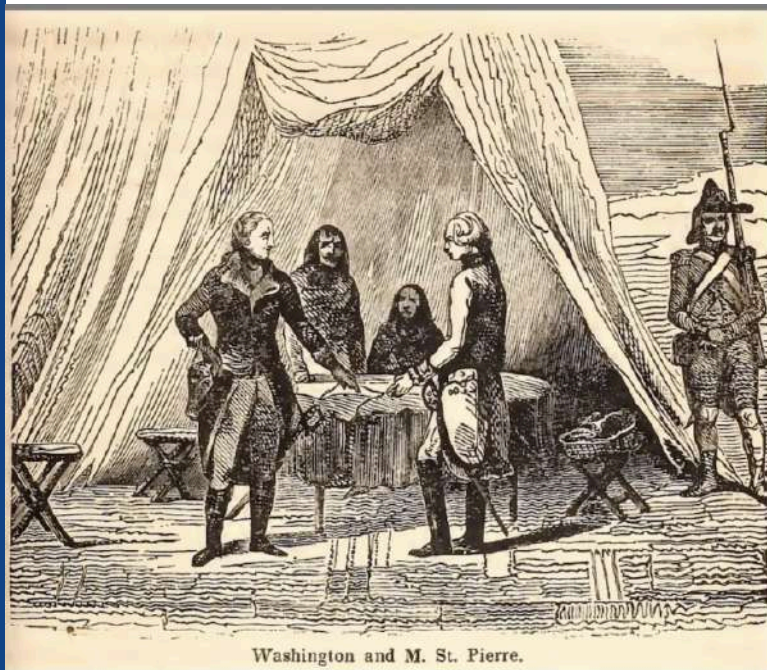
« Ce monument marque l'emplacement du fort Le Boeuf.

Érigé par les Français en 1752.

George Washington

"En tant que major représentant le gouverneur de Virginie, il vint ici en 1753, porteur d'une lettre adressée au commandant du fort, avertissant les Français de retirer leurs forces de cette région revendiquée par la Grande-Bretagne. Cette mission fut l'un des premiers maillons de la chaîne d'événements qui établit pour toujours la domination anglo-saxonne sur notre territoire. »

Érigé en 1921 par la Commission historique de Pennsylvanie, les habitants de Waterford et leurs amis."



Washington and M. St. Pierre.



Ci-dessus :

À gauche : George Washington (à gauche) rencontrant le commandant militaire français Jacques Legardeur de Saint-Pierre en 1753. Auteur inconnu - Image tirée de « The book of the colonies; comprising a history of the colonies composing the United States » (Le livre des colonies ; comprenant une histoire des colonies composant les États-Unis) de John Frost, publié en 1846, domaine public. <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=75824287>

À droite : Le plus ancien portrait authentifié de George Washington le montre vêtu de son uniforme de colonel du régiment de Virginie pendant la guerre de Sept Ans. Le portrait a été peint environ 12 ans après la participation de Washington à cette guerre, huile sur toile par Charles Willson Peale - Collection Washington-Custis-Lee, Université Washington and Lee, Lexington, Virginie, domaine public. <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=949039>

**La longue rivalité franco-anglaise
dégénère en une guerre ouverte**

- Un panneau explicatif situé à proximité de la statue fournit des informations supplémentaires et replace la mission de George Washington dans un contexte plus large.

Marker, “Fort Sur La Rivière Aux Boeufs, Gateway to Ohio Country”

George Washington Memorial Park, 32 High St, Waterford, PA 16441

GPS: [41.940117](#), [-79.982917](#)

• **Inscription:**

"Chronologie Fort le Boeuf

1749 — Céloron mène une expédition dans le bassin de la rivière Ohio. 1759 — Les Français abandonnent et incendient le fort.

1753 — La construction du fort commence en été et s'achève à l'automne.

1753 — Le 11 décembre, George Washington se rend au fort pour exiger le retrait des Français.

1755 — Le soutien du fort le Boeuf aide à repousser la menace de Braddock contre le fort Duquesne.

1756 — L'achèvement du fort Machault soulage quelque peu la pression sur le fort le Boeuf.

1758 — Le fort Duquesne tombe aux mains des Britanniques.

1759 — Le fort Niagara tombe aux mains des Britanniques, laissant le fort le Boeuf vulnérable.

Un lien crucial

La construction du fort sur la rivière aux Boeufs (Fort le Boeuf) était la deuxième d'une chaîne de quatre forts destinés à relier le lac Érié à la rivière Ohio. Les hommes et les matériaux étaient transportés jusqu'à French Creek, où des bateaux les acheminaient vers les colonies françaises de Louisiane.

En décembre 1753, George Washington se rendit au fort pour informer le commandant français, le capitaine Jacques Legardeur de Saint-Pierre, que les Britanniques considéraient l'occupation française du territoire comme une emprise sur le sol britannique, et il exigea que les Français quittent les lieux. Le refus de Saint-Pierre de se retirer conduisit à des hostilités armées entre les deux parties au printemps suivant. Érigé par Seaway Trail, Inc. (Numéro de repère 3.) »

- Les Français ont persévéré et ont continué à renforcer leur présence dans cette région contestée de la frontière. Le successeur de Legardeur, **Claude-Pierre Pécaudy de Contrecoeur**, commanda un contingent d'environ 500 hommes et d'alliés autochtones pour contrecarrer une initiative de la milice britannique, dirigée par William Trent, visant à établir un fort. Le 16 avril 1754, les forces françaises atteignirent la fourche ; le lendemain, le groupe de 36 hommes de Trent, sous le commandement de l'enseigne Edward Ward en l'absence de Trent, accepta de quitter les lieux. Par la suite, les Français commencèrent la construction du fort Duquesne, qui fut finalement rebaptisé Pittsburgh.

L'affaire Jumonville :

**l'étincelle qui déclencha
une guerre mondiale**



Assassinat de Jumonville au fort de la Nécéssité.

Ci-dessus :

« L'assassinat de Jumonville », par un illustrateur inconnu - Illustration tirée de l'ouvrage d'Alexandre Dumas : La Régence et Louis Quinze, Paris 1855. Vol. I, p. 281. Domaine public.

<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=11211018>

Dans cette version artistique de l'incident de Jumonville Glen, les Anglais sous le commandement de George Washington sont représentés en train d'assassiner de sang-froid le commandant français sans défense Jumonville. Les récits contemporains de l'incident sont contradictoires ; il est plus probable que Jumonville ait en fait été tué à coups de tomahawk par le chef indien Tanaghrisson tandis que Washington regardait sans intervenir, ou sans avoir pu intervenir...

Nous avons relaté cet incident plus en détail dans notre bulletin de novembre 2023 : Les forts français de l'Ohio et de la Pennsylvanie.

<https://conta.cc/3Rlqn4B> (original version in English)

<https://conta.cc/47pAfjf> (version en français)

- Le 2 avril 1754, alors qu'il était en poste à Wills Creek dans le Maryland, le lieutenant-colonel Washington apprit que l'expédition française avait chassé les Britanniques et construit le fort Duquesne. Le 28 mai, Washington rencontra un groupe d'éclaireurs français près de Jumonville Glen, où il lança une attaque et tua 10 soldats français tout en capturant 21 autres. Malheureusement, bon nombre des prisonniers furent ensuite tués par les alliés amérindiens de Washington.
- Lorsque la nouvelle parvint en France, elle suscita l'indignation. Cet incident est largement considéré comme l'étincelle qui déclencha la guerre franco-indienne, qui fut le théâtre nord-américain de la guerre de Sept Ans.

Plusieurs monuments commémoratifs racontent ce tragique incident :

Marker, "Jumonville - the "skirmish...that set the world on fire"

1000 Old Braddock Road, Hopwood PA 15445

GPS: [39.883767](#), [-79.645183](#)

• Inscription:

“Au lever du soleil le 28 mai 1754, le jeune colonel George Washington et le chef Seneca Tanacharison ("The Half King") ont mené une force combinée de 40 miliciens de Virginie et de guerriers iroquois dans une attaque contre 33 soldats français campés le long du grand rebord de rochers maintenant connu comme "Jumonville Glen" - à quelques centaines de mètres de cet endroit. Les Français, pris par surprise, sont défaits en quinze minutes, avec dix soldats tués, 22 faits prisonniers et un seul évadé. Parmi les morts se trouvait le commandant français, Joseph Coulon de Jumonville. Sa mort a des répercussions internationales, car la France et l'Angleterre n'étaient pas en guerre, mais toutes deux revendiquaient la propriété du « pays de l'Ohio ». Selon les Français, Jumonville était en mission diplomatique pacifique, a été pris en embuscade et a tenté désespérément de convoquer Washington avant d'être tué. Washington a nié ces allégations. Néanmoins, cette guerre non déclarée s'est intensifiée lorsqu'une force française a vaincu Washington à Fort Necessity le 3 juillet. Le commandant français, Louis Coulon de Villiers (frère de Jumonville) a été témoin de la signature de Washington sur le document de reddition qui comprenait une phrase admettant «l'assassinat». Malgré le débat sur la question de savoir si Washington savait vraiment qu'il avait admis le meurtre, le récit de l'affaire Jumonville était largement médiatisé en Europe, conduisant l'Angleterre et la France vers une autre "guerre pour l'Empire" en Amérique du Nord. Selon les mots de l'historien Francis Parkman, "cette obscure escarmouche a commencé la guerre qui a mis le feu au monde".

Érigé par National Park Service et l'American Battlefield Protection Program.

Marker, "Washington's First Battlefield, Prelude to the French and Indian War"

Jumonville Road County Road 2021, Hopwood PA 15445

GPS: [39.879617](#), [-79.640467](#)

• Inscription:

“Le lieutenant-colonel George Washington, à la tête d'une compagnie de miliciens de Virginie, au nombre de quarante, assistée du demi-roi Tanacharison et d'une compagnie d'Indiens, surprit, tua, blessa ou captura toute la force française engagée sous le commandement de l'enseigne Coulon de Jumonville, cachée sous cette saillie de rochers connue depuis sous le nom de "Washington's Rocks" (les rochers de Washington). Le 28 mai 1754. Cette obscure escarmouche a déclenché la guerre qui a mis le monde à feu et à sang. Francis Parkman.

Érigé par le chapitre Westmoreland-Fayette de l'Historical Society of Western Pennsylvania."

Marker, "Surprise attack"

Jumonville Road County Road 2021, Hopwood PA 15445

GPS: [39.879467](#), [-79.639717](#)

• Inscription:

« Vers 7 heures du matin, la plupart des 32 soldats français campés ici préparaient le petit-déjeuner ou se levaient. Soudain, les Français virent des soldats ennemis aux abords de leur camp, donnèrent l'alarme et coururent vers leurs mousquets empilés à proximité. Le lieutenant-colonel George Washington a ordonné à ses hommes de tirer, et leur volée a été reprise par les hommes du capitaine Adam Stephen au-dessus du vallon. La confusion régnait. Les soldats français ont tenté de s'échapper par le vallon. Mais lorsqu'ils ont rencontré les Indiens avec des tomahawks, ils ont couru vers les

Britanniques les mains en l'air. Alors que Washington acceptait la capitulation française, certains Indiens continuèrent à scalper les morts et les blessés. Ils voulaient aussi faire des prisonniers, mais Washington a refusé de les libérer. À la fin de l'attaque, les Britanniques avaient souffert d'un soldat mort et de deux blessés. Dix soldats français gisaient morts, dont leur chef Ensign Joseph Coulon de Jumonville. Bien que 21 personnes aient été capturées, un homme s'est échappé pieds nus et a marché 60 milles jusqu'à Fort Duquesne (aujourd'hui Pittsburgh) pour signaler cet incident qui est devenu connu dans le monde entier sous le nom d'« affaire Jumonville ».

Érigé par National Park Service, U.S. Department of the Interior.”

Marker, “ From Jumonville to a world war“

On the loop trail of the Jumonville Glen unit of the Fort Necessity National Battlefield
Hopwood PA 15445

GPS: [39.879800, -79.642167](https://www.google.com/maps/place/39.879800,-79.642167)

• Inscription:

« L'escarmouche de 15 minutes qui s'est déroulée ici le 28 mai 1754 a eu des conséquences à long terme. Un mois plus tard, 600 soldats français et 100 Indiens commandés par le capitaine Louis Coulon de Villiers - le frère de Jumonville - quittèrent le fort Duquesne "pour nous venger..." Le 3 juillet, les forces françaises et indiennes encerclèrent près de 400 soldats britanniques à proximité du fort Necessity et forcé à se rendre. En 1755, les Français et les Indiens vainquirent la plus grande armée britannique du major-général Edward Braddock à la bataille de Monongahela. Les tensions entre les deux puissances s'accroissent et, en 1756, elles se déclarent officiellement la guerre. La « guerre française et indienne », également appelée « guerre de Sept Ans » en Europe, s'est déroulée sur quatre continents et trois océans avant de prendre fin en 1763.”

Érigé par National Park Service, département américain de l'Intérieur.”

La revanche française lors de la bataille de Fort Necessity 1754 George Washington capturé et libéré sur parole



Ci-dessus :

Fort Necessity National Battlefield, 1 Washington Parkway, Farmington, PA 15437

À **gauche** : Réplique du Fort Necessity, photo prise par ScottyBoy900Q

<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=2802481>

En haut à droite : Centre d'accueil des visiteurs du diorama, Fort Necessity.

En bas à droite : Les hommes de Washington se sont mis en formation devant Fort Necessity en prévision d'une bataille rangée.

Photo de Doug Fouser, Service des parcs nationaux. <https://www.nps.gov/articles/battle.htm>

- **Louis Coulon, sieur de Villiers** (17 août 1710 – 2 novembre 1757) était un officier militaire canadien français pendant la guerre franco-indienne (guerre de Sept Ans).
- Il est le seul adversaire militaire à avoir contraint **George Washington** à se rendre.
- Villiers commandait une force française pour venger la mort de son demi-frère, l'enseigne **Joseph Coulon de Jumonville**, tué par les Indiens lors de la bataille de Jumonville Glen après s'être rendu à George Washington.

Marker, " From Jumonville to a world war"

On the loop trail of the Jumonville Glen unit of the Fort Necessity National Battlefield
Hopwood PA 15445

GPS: [39.879800, -79.642167](#)

• Inscription:

« L'escarmouche de 15 minutes qui s'est déroulée ici le 28 mai 1754 a eu des conséquences à long terme. Un mois plus tard, 600 soldats français et 100 Indiens commandés par le **capitaine Louis Coulon de Villiers - le frère de Jumonville** - quittèrent le Fort Duquesne "pour se venger..."

Le 3 juillet, les forces françaises et indiennes encerclèrent près de 400 soldats britanniques à proximité du Fort Necessity et forcé une reddition. En 1755, les Français et les Indiens ont vaincu la plus grande armée britannique du major-général Edward Braddock à la bataille de Monongahela.

Les tensions entre les deux puissances augmentent et, en 1756, elles se déclarent officiellement la guerre. La « guerre française et indienne », également appelée « guerre de sept ans » en Europe, s'est déroulée sur quatre continents et trois océans avant de se terminer en 1763. »

Érigé par National Park Service, U.S. Department of the Interior.

Marker, "Fort Necessity"

Fort Necessity National Battlefield, 3414 National Pike, Farmington, PA 15437

GPS: [39.818067, -79.587683](#)

• Inscription:

"Fort Necessity était situé à environ 400 mètres au sud dans les Great Meadows. Construit et commandé en 1754 par le lieutenant-colonel George Washington, âgé de 22 ans. Ici, après 9 heures d'engagement avec M. Coulon de Villiers aux commandes de 900 réguliers français et de leurs alliés indiens, Washington et ses 400 soldats de Virginie et de Caroline du Sud ont capitulé et au début le lendemain matin, le 4 juillet 1754 sortit avec les honneurs de la guerre.

Érigé 1926 par la Commission historique de Pennsylvanie et les citoyens du comté de Fayette."

Marker, "The French Attack"

Jumonville Road County Road 2021, Hopwood PA 15445

GPS: [39.814633, -79.589117](#)

• **Inscription:**

“Le 3 juillet 1754 s'est levé gris et bruineux. En milieu de matinée, environ 700 Français et Indiens se sont approchés de l'extrémité de la prairie vers moins de 400 soldats britanniques dans et autour de Fort Necessity. Le capitaine français Louis Coulon de Villiers a vu les Britanniques debout devant leurs tranchées, dans des lignes de bataille typiques de la tactique européenne. Avec un cri, les Indiens et les Français s'avancèrent. Les stratégies ont rapidement changé lorsque les Britanniques se sont retirés dans leurs fortifications tandis que les Français et les Indiens se dispersaient dans les bois pour encercler le fort. La plupart des Français et des Indiens se sont concentrés dans les bois derrière vous où, protégés par des arbres et à portée de tir précise, ils avaient l'avantage. Alors que la pluie tombait tout au long de la journée, les Français échangeaient des tirs de mousquet avec les Britanniques, dont la plupart se trouvaient dans des tranchées remplies d'eau.

Les forces françaises et indiennes s'approchent le long de la route militaire inachevée de Washington jusqu'à ce qu'elles atteignent les Great Meadows. Ils apparurent brièvement dans cette partie des Grands Prés, avant de suivre leurs éclaireurs dans les bois. Le commandant français, de Villiers, positionne ses troupes "de manière à poursuivre les Anglais dans leur fort et à les empêcher entièrement de partir". La majorité des troupes françaises et leurs alliés indiens ont alors combattu depuis cette position dans les bois à portée de mousquet de Fort Necessity.

Érigé par National Park Service, U.S. Department of the Interior”

Marker, “Surrender Negotiations“

Jumonville Road County Road 2021, Hopwood PA 15445

GPS: [39.879800](#), [-79.642167](#)

• **Inscription:**

“Peu après 20h00. le 3 juillet 1754, les Britanniques traversent cette prairie pour discuter des conditions de reddition offertes par les Français sous le capitaine Louis Coulon de Villiers. Le moment était propice pour les Britanniques car environ la moitié de leurs 400 soldats étaient malades, blessés ou morts. Entourés de quelque 700 Français et Indiens, ils avaient peu de chances de s'échapper. Au cours des quatre heures suivantes, des officiers français et britanniques ont négocié les détails de la reddition. À l'aube du 4 juillet, les Britanniques ont marché depuis Fort Necessity entre deux rangs de troupes françaises se faisant face. Les conditions de reddition permettaient aux Britanniques de transporter leurs armes, leurs fournitures et leurs blessés et de «retourner dans leur propre pays». Peu de temps après qu'il ait été évacué, les Français ont brûlé Fort Necessity et l'ont laissé en ruines.

Érigé par National Park Service, U.S. Department of the Interior

De retour à Williamsburg, Washington surprit beaucoup de monde en démissionnant de la milice de Virginie. Washington était reconnu pour son « respect scrupuleux » de ses responsabilités, sa « franchise, sa sincérité et son ouverture d'esprit », ainsi que pour le « respect mutuel qui a toujours existé entre vous et vos officiers ».

La bataille de Monongahela

1755

La défaite de Braddock
Washington a failli être tué



Ci-dessus :

Washington le soldat -- Bataille de Monongahela, 9 juillet 1755. Claude Regnier, d'après Junius Brutus Stearns, 1854. Division des estampes et photographies de la Bibliothèque du Congrès des États-Unis, <http://www.loc.gov/pictures/item/2003677702/>. Domaine public. <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=75151447>

Le 9 juillet 1755, au début de la guerre franco-indienne, une bataille eut lieu à Braddock's Field, aujourd'hui connu sous le nom de Braddock, en Pennsylvanie, situé à 16 km à l'est de Pittsburgh. Une armée britannique dirigée par le général Edward Braddock tentait de s'emparer du fort Duquesne, mais elle fut vaincue par les forces françaises et canadiennes commandées par le **capitaine Daniel Liénard de Beaujeu**, aidées par leurs alliés amérindiens.

Contrairement à ses attentes (il y avait « *environ trois cents Français et Indiens* », écrivit Washington, « *nos effectifs comptaient environ mille trois cents hommes bien armés, principalement des soldats réguliers* »), les Français remportèrent la victoire.

« *Par la toute-puissante dispensation de la Providence, j'ai été protégé au-delà de toute probabilité et de toute attente humaines ; car j'ai reçu quatre balles dans mon manteau et deux de mes chevaux ont été abattus sous moi, mais je m'en suis sorti indemne, alors que la mort fauchait mes compagnons tout autour de moi. Nous avons été battus de la manière la plus totale.* »

Lettre de Washington à son frère John, 14 mai 1755

Cette défaite mit fin à l'expédition Braddock, au cours de laquelle les Britanniques avaient pour objectif de s'emparer du fort Duquesne et de contrôler l'importante région de l'Ohio. Braddock et Beaujeu perdirent tous deux la vie au cours de la bataille. Braddock fut gravement blessé et mourut

pendant la retraite, près de l'actuelle ville d'Uniontown, en Pennsylvanie. Il demanda à George Washington, alors colonel, qui l'accompagnait dans sa marche, de s'occuper de son enterrement. Le reste des troupes britanniques se retira vers le sud-est. Le fort Duquesne et ses environs restèrent sous contrôle français jusqu'à leur prise en 1758.

Le reste, comme on dit, appartient à l'Histoire. Malgré ces succès initiaux, la France était clairement désavantagée, avec trop peu de colons et des possessions trop vastes (et étendues). Le cours de la guerre s'inversa et une série de défaites conduisit à la conclusion du traité de paix de Paris en 1763, par lequel la France abandonna l'Amérique du Nord après 200 ans de présence continue.

Fort de cette expérience du combat contre les Français, Washington nourrissait probablement des sentiments et des préjugés anti-français très marqués, autant voire encore plus que les autres colons britanniques ou que ceux qui, quelques années plus tard, seraient appelés les « Loyalistes » pendant la Révolution américaine.

Rébellion des 13 colonies : George Washington nommé Commandant en chef



PUBLISHED BY CURRIER & IVES

Entered as second-class matter of Congress in the year 1874 by Currier & Ives in the Office of the Librarian of Congress at Washington.

125 MASSA ST. NEW YORK

WASHINGTON, APPOINTED COMMANDER IN CHIEF.

The Continental Congress, June 15th 1775, elected George Washington, Commander in Chief of all the forces raised, or to be raised, for the defence of the Colonies. He being then 43 years of age, and a member of that body, when President Hancock announced to Washington his appointment, he modestly and with great dignity signified his acceptance of the important trust.

Ci-dessus :

Après le traité de Paris de 1763, la France n'était plus un ennemi à combattre en Amérique du Nord. La Grande-Bretagne avait contracté une dette importante pour financer la guerre et avait commencé à imposer des taxes de plus en plus lourdes aux 13 colonies, semant ainsi les graines du mécontentement et, finalement, de la révolte.

Nous ne nous attarderons pas sur la série d'événements qui ont conduit à cette situation. En 1775, les colons avaient élu leur Congrès continental et apparaissaient bien déterminés à rompre leurs liens avec la Grande-Bretagne.

Washington avait du mal à accepter que les Anglais soient véritablement l'ennemi ; pendant longtemps, il tenta de se convaincre que le conflit n'opposait pas l'Angleterre et son roi, mais simplement les ministres et leurs soldats, qu'il appelait les « ministériels ».

Dans une lettre adressée à G.W. Fairfax en Angleterre alors qu'il assistait au Congrès continental, Washington lui rendait compte de l'affrontement entre les « provinciaux » du Massachusetts et les « troupes ministérielles » : *« Avant que cette lettre ne vous parvienne, vous aurez sans doute reçu un compte rendu de l'engagement dans la baie du Massachusetts entre les troupes ministérielles (car nous ne pouvons pas encore nous résoudre à les appeler les troupes du roi) et les provinciaux de ce gouvernement. »*

Washington à G.W. Fairfax, 31 mai 1775

La prudence de Louis XVI et de Vergennes qui craignaient un possible accommodement entre les colonies et la métropole, et donc d'attendre que les "Insurgés" ne rompissent les ponts comme ils le firent avec la Déclaration d'Indépendance, était fondée...

Cette situation perdura jusqu'à la proclamation de l'indépendance. Dans une lettre datée du 19 mars 1776, Washington informa John Hancock, président du Congrès, de la prise de Boston, précisant que « l'armée *ministérielle* avait évacué la ville de Boston et que les forces des Colonies unies en avaient désormais pris possession... ».

Dans la même lettre adressée à Fairfax, Washington regrette cet état de fait : *« Il est malheureux de constater que l'épée d'un frère a été enfoncée dans la poitrine d'un frère et que les plaines autrefois heureuses et paisibles de l'Amérique vont être soit baignées de sang, soit habitées par des esclaves. Triste alternative ! Mais un homme vertueux peut-il hésiter dans son choix ? »*

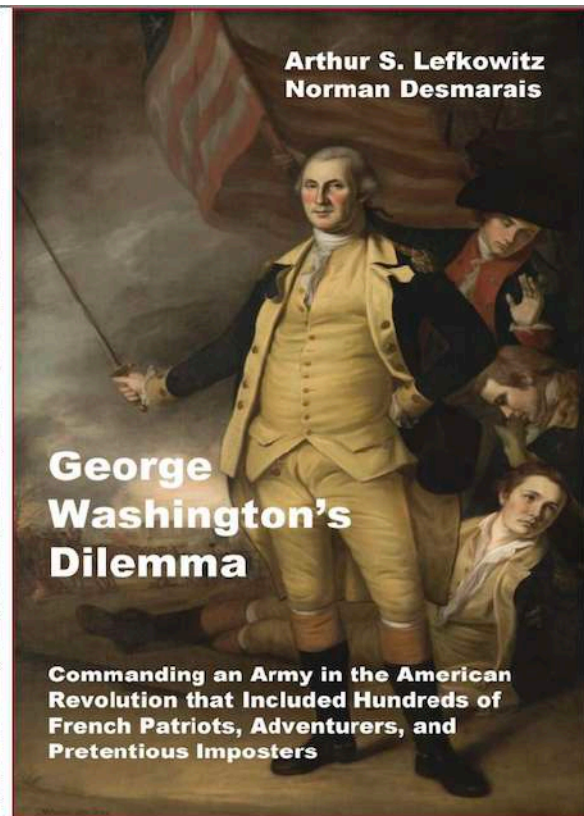
Deux semaines plus tard, George Washington sera nommé Commandant en chef de l'Armée continentale. George Washington était un choix naturel. Même s'il n'avait pas obtenu le grade qu'il désirait dans l'armée britannique, il avait acquis d'importantes compétences militaires, politiques et de leadership pendant la guerre franco-indienne. Il avait également acquis une reconnaissance publique considérable tant dans les colonies qu'à l'étranger. En étudiant de près les stratégies militaires britanniques, il avait acquis une

compréhension approfondie de leurs forces et de leurs faiblesses, ce qui s'avéra crucial pendant la Révolution. Il fit preuve de résilience et de bravoure dans des circonstances difficiles, notamment lors de revers et de retraites. Sa présence physique, due à sa taille, sa force, son endurance et son courage au combat, faisait de lui un leader naturel aux yeux des soldats, qui le suivaient sans hésitation.

Au moment de la victoire de Saratoga, en octobre 1777, deux ans après avoir été nommé Commandant en chef de l'Armée Continentale et seize mois après la Déclaration d'indépendance, les Français ne suscitaient plus l'hostilité de Washington ; il commençait à les juger plus objectivement, mais son cœur n'était toujours pas conquis...

2e phase : de l'hostilité à l'irritation

Premières interactions avec les volontaires français



Ci-dessus :

À **gauche** : Le baron de Kalb présentant Lafayette à Silas Deane (gravure de 1879) par Alonzo Chappel, domaine public. <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=34907276>

À **droite** : couverture du livre "George Washington Dilemma" par Prof. Norman Desmarais et Arthur S. Lefkowitz, [Amazon.com](https://www.amazon.com)

À cette époque, les Français ne suscitaient plus le mépris ou l'hostilité de Washington ; il commençait à les juger plus équitablement, mais son cœur n'était toujours pas conquis. Très tôt, des volontaires français commencèrent à rejoindre l'armée américaine, certains étant plus un fardeau qu'un atout. « *Ils semblent être des hommes distingués et sensés* », écrivit Washington au Congrès en octobre 1776, « *et je ne doute pas qu'ils feront de bons officiers dès qu'ils auront appris suffisamment notre langue pour se faire bien comprendre* ».

Nous citons l'introduction du livre « George Washington's Dilemma » récemment publié par le professeur Norman Desmarais :

« Quelque 200 volontaires français ont été nommés officiers dans l'Armée Continentale au cours des premières années de la Révolution américaine. Parmi eux figuraient quelques officiers d'autres nations européennes qui avaient fait leurs études en France ou qui avaient été secrètement encouragés par le gouvernement français à rejoindre l'armée patriote. Certains de ces volontaires ont apporté une contribution significative au succès de notre Révolution. Cependant, beaucoup d'entre eux parlaient peu ou pas anglais et arrivaient avec des états de service exagérés et vêtus d'uniformes impressionnants. Ils ont été nommés par le Congrès continental après leur arrivée en Amérique et ont reçu pour instruction de se présenter au quartier général de George Washington pour recevoir leurs affectations. C'est à Washington qu'il incombait de s'occuper de ces Français. Il devait déterminer lesquels d'entre eux constituaient des atouts précieux pour son armée et lesquels étaient des imposteurs prétentieux. Tel était le dilemme de George Washington. »

Parmi eux, on peut citer Tronson du Coudray, nommé major général de l'Armée Continentale qui, bien que compétent sur le plan militaire, avait réussi à contrarier tous les officiers américains et George Washington lui-même. Sa mort prématurée dans un accident fut considérée comme un soulagement par tous, y compris Lafayette. Nous mentionnons également Thomas Conway, officier d'origine irlandaise de l'armée française, général de brigade de l'Armée Continentale, qui a monté une cabale contre George Washington, contrecarrée par ce même Lafayette (comme nous le raconterons ci-dessous).

Sans parler de plusieurs soldats de fortune et imposteurs qui ont donné à George Washington des maux de tête insupportables et ont créé beaucoup d'animosité envers les Français parmi les officiers américains. Nous vous encourageons à lire « George Washington Dilemma » pour découvrir nombre de ces personnages dont certains sont hauts en couleur.

Il reste que l'écrasante majorité étaient d'excellents officiers dotés de compétences précieuses, notamment en artillerie et en ingénierie.

Nous avons raconté l'histoire de plusieurs d'entre eux dans des bulletins précédents, notamment dans notre **bulletin de février 2023** : « **Les ingénieurs français de George Washington** :

<https://conta.cc/3XBjgMp> (original version in English)

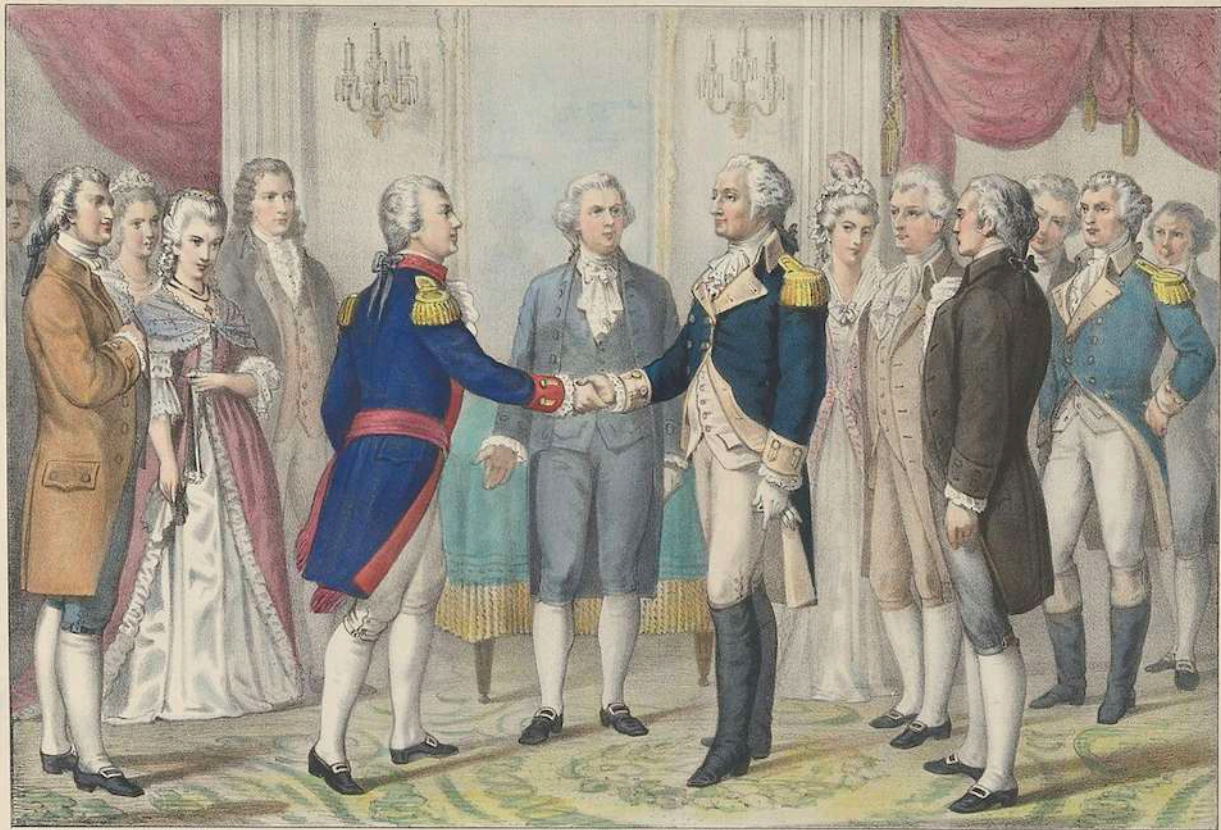
<https://conta.cc/412e0Nr> (version en français)

Nous publierons cette année d'autres Bulletins honorant d'autres officiers, tels que l'officier de cavalerie **Colonel Armand**.

Bien sûr, le plus célèbre, et celui qui a sans doute changé l'opinion de George Washington à l'égard des Français, était Lafayette. Leur relation père-fils n'est pas exagérée.

3e phase :
De l'irritation à l'enthousiasme

Première rencontre avec Lafayette
3 août 1777



PUBLISHED BY CURRIER & IVES

Copyright 1876, by Currier & Ives, N.Y.

125 NASSAU ST. NEW YORK

THE FIRST MEETING OF WASHINGTON AND LAFAYETTE.

Philadelphia, August 3^d 1777.



Ci-dessus :

En haut : La première rencontre entre Washington et Lafayette — Philadelphie, 3 août 1777 —

Lithographie coloriée à la main (1876) par Currier & Ives (Américain, actif à New York, 1857-1907) — The Met, domaine public. <https://www.metmuseum.org/art/collection/search/659889>

Les costumes représentés, les traits du visage de Lafayette et la décoration sont purement fantaisistes, dans la tradition des « image d'Épinal » française, avec des couleurs vives et une description naïve de la scène.

Peu après son arrivée le 13 juin 1777 dans la ville bien nommée de Georgetown, en Caroline du Sud, Lafayette se rendit à Warminster, près de Philadelphie, pour rencontrer George Washington lors d'un dîner organisé par les membres du Congrès continental le 3 août. Washington, qui était de plus en plus sceptique quant à l'afflux d'officiers étrangers désireux d'intégrer l'armée continentale, fut très vite impressionné par le jeune Français. À seulement 19 ans, Lafayette affichait à la fois une attitude noble et un véritable zèle républicain qui le distinguaient de nombreux aventuriers égoïstes que Washington était las de rencontrer.

Juste avant cette rencontre, Washington était dubitatif quant à l'arrivée de Lafayette. Washington écrivit ceci en août 1777, peu après que le Congrès eut nommé le noble français de 19 ans Major général dans l'Armée Continentale. À l'époque, Washington était submergé par les officiers étrangers qui cherchaient à obtenir des commissions et était frustré par le fait que le Congrès les envoyait sans instructions claires, ce qui l'amena à qualifier cet ajout inattendu de « fardeau supplémentaire » :

Dans une lettre adressée à Benjamin Harrison en août 1777, Washington écrivait : *« Je ne sais pas plus qu'un enfant à naître quelles étaient les intentions du Congrès concernant ce monsieur, ni quelle ligne de conduite je dois adopter pour me conformer à leurs intentions et à ses attentes, et je vous prie de bien vouloir m'instruire. »*

Très vite, Washington fut fixé.

Les deux hommes sympathisèrent immédiatement lors de ce dîner. Washington aurait ensuite emmené Lafayette visiter ses troupes, et malgré l'état déplorable et le mauvais équipement de l'Armée Continentale, Lafayette a réagi avec respect et admiration, contrairement au mépris que Washington aurait pu attendre d'un noble français. Lafayette se souviendra plus tard avoir été inspiré par l'esprit des soldats malgré leur situation désespérée. Washington, quant à lui, aurait dit à Lafayette qu'il était le bienvenu au Quartier Général. Ce fut le début d'une des amitiés les plus profondes de la période révolutionnaire : Washington en vint à considérer Lafayette comme son fils, et Lafayette le considérait comme un père et un mentor. Il resta fidèle à Washington jusqu'à la fin de sa vie.

Le Quartier Général de Washington est connu sous le nom de Moland House Historical Park et peut être visité :

Statue of Lafayette at Moland House

1641 Old York Rd, Warminster, PA 18974

GPS: **[40.235967](#), [-75.092633](#)**

• **Inscription:**

“Quartier général du général Washington du 10 au 23 août 1777, pendant le campement de 11 000 soldats à Neshaminy. **C'est là que le marquis de Lafayette exerça pour la première fois ses fonctions de Major général lors du conseil de guerre du 21 août,**

et que le comte Casimir Pulaski de Pologne rencontra Washington pour la première fois. Commandant militaire expérimenté, Pulaski fut plus tard nommé Brigadier général des troupes à cheval et est considéré comme le « Père de la cavalerie américaine ».

Érigé en 1947 par la Pennsylvania Historical & Museum Commission"

Lafayette n'était pas le seul idéaliste parmi ces volontaires. De nombreux jeunes aristocrates français avaient grandi à l'époque des Lumières, imprégnés de la philosophie de Voltaire, Rousseau, Montesquieu, Diderot, d'Alembert et des écrits de Beaumarchais, pour n'en citer que quelques-uns. Ils étaient enthousiasmés par les idéaux de liberté. Washington comprit rapidement que ces anciens ennemis possédaient une qualité unique qui les rendait dignes de son amitié : leur capacité à faire preuve d'un dévouement désintéressé pour une cause qui leur tenait à cœur.

Washington & Lafayette à Brandywine



Ci-dessus :

Washington et Lafayette lors de la bataille de Brandywine, huile sur toile de John Vanderlyn (Américain, 1775-1852), vers 1825, Gilcrease Museum, Tulsa, Oklahoma.

<https://collections.gilcrease.org/iiif/manifest/object/011018>

Il n'a pas fallu longtemps à Washington pour être impressionné par les compétences militaires et le courage de Lafayette.

- Lafayette fut blessé à la bataille de Brandywine, une balle lui traversant la jambe. Le Moravian Dairy (le journal local) écrivit : « *Le jeune marquis de Lafayette, accompagné d'une suite d'officiers français* »... « *ayant été blessé lors de la bataille de Brandywine, est venu ici pour se faire soigner.* »
- Washington avait donné pour instruction que Lafayette soit traité « comme s'il était mon fils ». La famille de George Frederick Beckel accepta d'accueillir Lafayette chez elle, car l'hôpital local était débordé de blessés.
- Lafayette écrivit : « *Messieurs les Anglais m'ont fait l'honneur de me blesser légèrement à la jambe.* » Il ajouta que les médecins « *sont étonnés de la rapidité avec laquelle la blessure guérit... ils prétendent que c'est la chose la plus rare au monde. Pour ma part, je trouve cela très désagréable, douloureux et pénible, mais les goûts diffèrent souvent.* »
- Pendant sa convalescence, Lafayette écrivit à sa femme : « *Ne t'inquiète pas, mon cœur, pour le soin de ma blessure... Quand il [Washington] a envoyé son chirurgien en chef pour s'occuper de moi, il lui a dit de prendre soin de moi comme si j'étais son fils, car il m'aimait de la même manière.* »

Le récit de Lafayette sur l'attention portée par George Washington nous éclaire :

- Le 25 février 1825, Lafayette accorda une interview au *Poulson's Advertiser*, l'un des principaux journaux de Philadelphie. Dans cet article, Lafayette se souvenait avoir été blessé à Brandywine :

« La balle m'a traversé de part en part ; j'étais à pied lorsque j'ai été blessé ; une partie de notre ligne avait cédé, mais une autre tenait toujours bon. Je me suis joint à ces derniers. Afin d'encourager mes camarades et de leur montrer que je n'avais pas plus de chances de m'enfuir qu'eux, j'ai ordonné à mon cheval de se replier vers l'arrière. La nouvelle de ma blessure a été transmise au commandant en chef, avec les exagérations habituelles dans ce genre de cas. Le bon général Washington a librement exprimé son chagrin qu'un homme si jeune, volontaire dans la sainte cause de la liberté, soit tombé si tôt ; mais il a été rapidement soulagé par l'assurance que ma blessure ne mettrait pas fin à mes jours, et il m'a envoyé son affection et ses félicitations pour que les choses ne soient pas pires. Sur le champ de bataille, le chirurgien prépara ses pansements, mais les tirs étaient si nourris autour de nous que si nous étions restés là, nous aurions tous deux été rapidement hors d'état d'être soignés. Monté sur mon cheval, je quittai le champ de bataille et me rendis au pont près de Chester, où je fis halte et plaçai une garde pour arrêter les soldats fugitifs et les renvoyer vers leurs régiments respectifs. Je ne pouvais rien faire de plus ; me sentant défaillir, j'ai été transporté dans une maison à Chester et allongé sur une table, où ma blessure a reçu ses premiers soins. Les officiers généraux arrivèrent peu après, et je les saluai en les suppliant de ne pas me dévorer, car ils semblaient très affamés et j'étais le seul plat sur la table dans la maison. Le bon général en chef fut très satisfait de me trouver de si bonne humeur et fit préparer une litière sur laquelle je fus transporté à l'Indian Queen [une taverne/un hôtel] à Philadelphie, où je fus servi par les membres du Congrès, qui étaient tous chaussés de bottes et équipés d'éperons et prêts à partir vers un endroit plus sûr pour tenir leurs sessions. L'ennemi continuant à avancer, je fus transféré à Bristol, puis de là dans la calèche du président Laurens (les calèches étaient rares à l'époque) à Reading [ici, la mémoire de Lafayette lui fait défaut — il fut en fait transféré à Bethlehem], où je restai jusqu'à ce que je sois suffisamment rétabli pour pouvoir me rendre au quartier général. »

Marker, "Lafayette wounded"

534 Main St, Bethlehem, PA 18018

GPS: [40.621300](#), [-75.381867](#)

• **Inscription:**

“Ici se trouvait la maison de George Frederick Beckel, 1762-1872, célèbre comme l'endroit où le général Lafayette convalescence d'une blessure à la jambe subie à la bataille de Brandywine, 1777. Beckel était alors surintendant de la ferme communautaire ici à Bethléem.

Érigé en 1987 par la Pennsylvania Historical and Museum Commission. ”

Washington et Lafayette à Valley Forge

partageant l'adversité



Ci-dessus :

Le marquis de Lafayette, chef militaire français, et le général George Washington au campement de Valley Forge de l'armée continentale pendant l'hiver 1777-1778 (AP) - Copie d'une gravure de H. B. Hall d'après Alonzo Chappel, Archives nationales <https://catalog.archives.gov/id/532877>

Le campement hivernal de Valley Forge, de 1777 à 1778, fut l'un des chapitres les plus éprouvants de la guerre d'indépendance américaine, et c'est là que se forgea véritablement le lien entre George Washington et le jeune marquis de Lafayette.

Lafayette avait rapidement gagné l'admiration de Washington par son enthousiasme, sa bravoure et son engagement sincère envers la cause américaine. Washington, qui n'avait pas d'enfants, en vint à considérer Lafayette presque comme un fils adoptif, et les deux hommes se lièrent d'une amitié particulièrement étroite pendant les longs mois difficiles passés à Valley Forge. Malgré les conditions terribles (les soldats souffraient du froid, de la faim et des maladies), Lafayette se montra un compagnon fidèle et constant aux côtés de Washington, contribuant à maintenir le moral des troupes.

En février 1778, Washington confia à Lafayette un commandement, l'envoyant en mission de reconnaissance vers le Canada, ce qui témoigne de la confiance qu'il accordait au jeune Français. Les épreuves partagées à Valley Forge renforcèrent une amitié qui allait durer toute leur vie, et Lafayette

considéra plus tard ces mois difficiles comme l'une des périodes les plus formatrices de sa remarquable carrière.

La loyauté de Lafayette envers Washington

« Le toast qui a sauvé l'Amérique »



Ci-dessus :

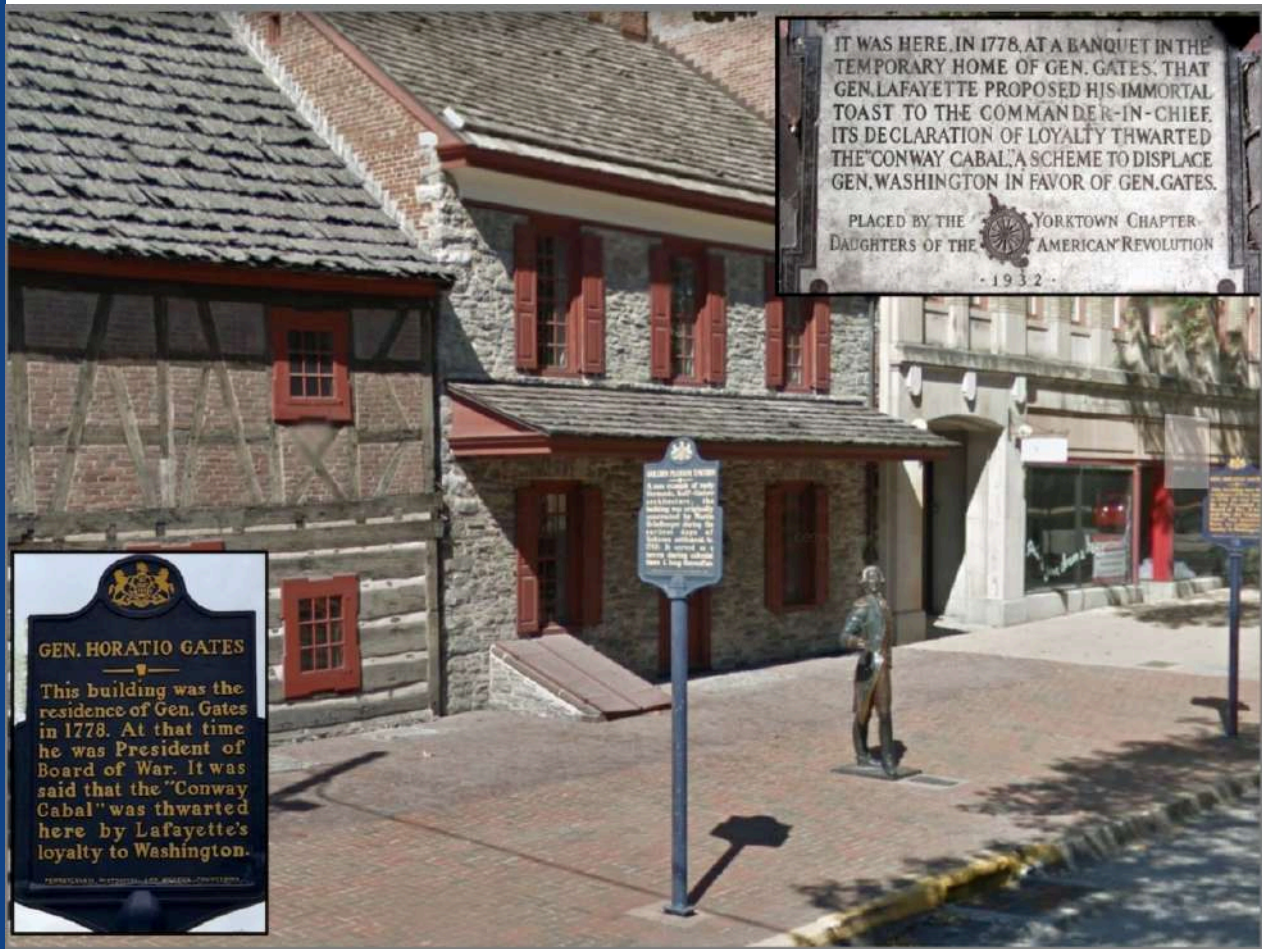
Valley Forge - Lafayette au quartier général de Washington, 1777-1778, peinture à l'huile (1907) de John Ward Dunsmore (1856-1945), Frances Tavern Museum, propriété des Fils de la Révolution américaine dans l'État de New York. <https://frauncestavern.pastperfectonline.com/>

- À l'époque de la "Cabale de Conway", Lafayette reçut de manière inattendue une commission du Congrès pour mener une expédition visant à envahir le Canada, mais celle-ci lui fut envoyée à l'insu du commandant en chef.
- Lafayette se rendit rapidement à Washington, présenta la mission et expliqua qu'il comprenait tout le stratagème. Il demanda conseil à Washington tout en affirmant sa loyauté et son dévouement absolus envers son chef. Washington répondit qu'il s'agissait d'une opportunité honorable et l'encouragea à l'accepter. Même si Lafayette se rendit à Albany pour rassembler une armée, le Congrès ne prit aucune autre mesure pour atteindre son objectif déclaré. Après avoir attendu trois mois, Lafayette retourna à Valley Forge.
- Certains officiers faisaient partie de la « Conway Cabal » et tentaient de convaincre le Congrès de destituer George Washington de son commandement au profit du général Horatio Gates, qui venait de remporter la bataille de Saratoga.
- Thomas Conway était un officier d'origine irlandaise de l'armée française qui avait été nommé Brigadier général de l'armée continentale. Conway a dirigé la brigade principale sur le flanc droit américain pendant la bataille de

Germantown et a été félicité pour ses efforts. Cependant, Washington s'opposa à sa promotion au grade de major général, estimant que plusieurs officiers nés aux États-Unis et ayant accompli des services plus importants et plus significatifs méritaient davantage ce titre, ce qui provoqua une rupture entre Washington et Conway.

- En décembre 1777, le Congrès promut Conway Major général malgré le désaccord de Washington et le nomma également Inspecteur Général de l'Armée Continentale.
- La « cabale Conway » : Conway écrivit une lettre à Horatio Gates, qualifiant Washington de « général faible » et critiquant ses tactiques contre le général britannique William Howe. Lorsque la lettre fut rendue publique, Conway perdit son commandement. Il démissionna de l'Armée Continentale et retourna en France, mais présenta ses excuses à Washington par écrit. Des années plus tard, il fut accepté dans la Société des Cincinnati.
- Dans cette maison, Lafayette contrecarra la Cabale en portant un toast célèbre au général Washington lors d'un dîner en présence de Gates et de tous les officiers. Les membres du Congrès tenaient à conserver le soutien de la France. Ce toast fut surnommé « le toast qui sauva l'Amérique ».

Des plaques et des panneaux commémorent cet épisode :



Lafayette Plaque at Gates House

157 W Market St, York, PA 17401

GPS: [39.961400](#), [-76.731400](#)

• Inscription de la tablette de marbre :

« C'est ici, en 1778, lors d'un banquet dans la résidence temporaire du général Gates, que le général Lafayette proposa son toast immortel au commandant en chef. Sa

déclaration de loyauté a contrecarré la " Conway Cabal ", un stratagème visant à déplacer le général Washington en faveur du général Gates.

Placé par les filles du chapitre de Yorktown de la révolution américaine 1932 "

• **Inscription du panneau « Gen. Horatio Gates » :**

«Ce bâtiment était la résidence du général Gates en 1778. À cette époque, il était président du Conseil de la Guerre. On raconte que la " Cabale de Conway " a été contrecarrée ici par la loyauté de Lafayette envers Washington. Érigé par Pennsylvania Historical and Museum Commission."

• **Inscription au pied de la statue :**

"Général marquis de Lafayette

1757-1834

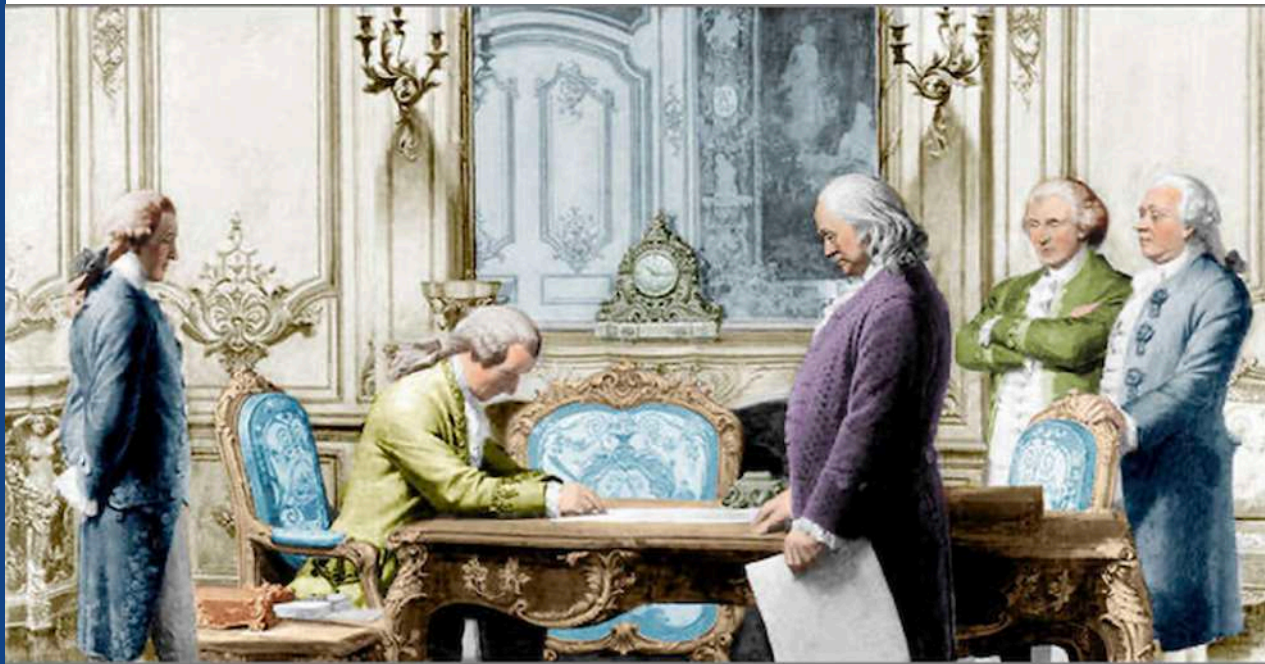
"Société membre des Cincinnati de France"

Présenté conjointement par la State Society of the Cincinnati et la ville de York, Pennsylvanie, ce jour 27 janvier 2007.

"Servir l'Amérique est pour mon cœur un bonheur inexprimable"

Le catalyseur :

**le Traité d'Alliance avec la France
6 février 1778**





Ci-dessus :

En haut : Reproduction d'un tableau datant de 1910 environ, peint par Charles Elliott Mills, représentant la signature du traité d'amitié et de commerce et du traité d'alliance entre la France et les États-Unis. Il a été commandé pour le hall du Franklin Union Building à Boston. Cette image est disponible auprès de la division des estampes et photographies de la Bibliothèque du Congrès des États-Unis, dans le domaine public.

<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=45583820>

Au centre, Monsieur Conrad Alexandre Gérard de Rayneval est assis, Benjamin Franklin tient un document. À droite, Arthur Lee a les bras croisés et Silas Deane a les siens posés sur une chaise. À gauche se trouve le petit-fils de Franklin, William Temple Franklin.

En bas : plaque en marbre à l'angle de la place de la Concorde et de la rue Royale, à Paris.

Photos : TC © ASSFI 2021

- Le traité d'alliance entre la France et les États-Unis fut conclu à Paris le 6 février 1778 et ratifié par le Congrès le 4 mai 1778. Lorsque la nouvelle de l'alliance et de sa ratification par le Congrès continental parvint à Valley Forge au début du mois de mai 1778, le général George Washington publia l'ordre général suivant : « ... **Au signal donné, toute l'armée poussera des cris de joie en criant « Vive le roi de France »...**

- Il publia l'Ordre Général suivant : « **Le Tout-Puissant, souverain de l'univers, ayant daigné défendre la cause des États-Unis et finalement susciter un puissant allié parmi les princes de la terre*, afin d'établir notre liberté et notre indépendance sur des bases durables, il nous appartient de consacrer une journée à reconnaître avec gratitude la bonté divine et à célébrer cet événement important que nous devons à Son intervention divine.** » (Ordres généraux, 5 mai 1778)

* Washington fait référence à Louis XVI

- Chaque année, le premier week-end de mai, la Washington Memorial Chapel à Valley Forge, conformément aux instructions de Washington, commémore le Traité d'Alliance avec la France.

- Cette cérémonie est organisée par le [Washington Memorial Heritage](#) et la Washington Memorial Chapel, avec la participation de nombreuses associations patriotiques américaines qui œuvrent pour la reconnaissance et

la perpétuation de l'amitié franco-américaine. La partie française est représentée par l'Association des officiers de réserve français aux États-Unis (ACREFEU), la Fédération des Anciens Combattants français, l'American Society of the Souvenir Français Inc., le consul honoraire de France à Philadelphie et l'ambassade de France.

Une alliance qui a failli échouer

Washington s'active à apaiser les tensions



Ci-dessus ;

À *gauche* : l'amiral d'Estaing, portrait réalisé par Jean-Pierre Franque, domaine public.

<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=140487>

À *droite* : Obélisque à la mémoire du chevalier de Saint Sauveur, Kings Chapel, Boston,

Massachusetts. <https://www.cryan.com/blog/20180412.jsp>

- À la suite de l'alliance franco-américaine de février 1778, la France envoya une flotte commandée par l'amiral comte d'Estaing pour soutenir la cause américaine contre la Grande-Bretagne.
- Parmi les officiers se trouvait le chevalier (également comte) Jean-Baptiste Amédée de **Grégoire de Saint-Sauveur** (1750-1778), lieutenant à bord du Tonnant et premier chambellan du comte d'Artois, frère de Louis XVI. Après que la flotte eut subi des dommages causés par une tempête alors qu'elle tentait d'attaquer les Britanniques à Newport, dans le Rhode Island, de concert avec les Américains, les navires accostèrent à Boston pour y être réparés (cet épisode fit l'objet de vives récriminations, bien que, en toute honnêteté, d'Estaing n'y fût pour rien).
- Le 9 septembre 1778, une émeute éclata près de la boulangerie de la flotte, et le chevalier De Saint Sauveur fut mortellement frappé au visage alors qu'il tentait de rétablir l'ordre. Il mourut une semaine plus tard, le 15 septembre.

Craignant que cet incident ne pousse la France à retirer ses forces, le Conseil général de la baie du Massachusetts vota rapidement en faveur d'un mémorial en son honneur. Il fut enterré lors d'une cérémonie privée dans le sous-sol de la King's Chapel, et le comte d'Estaing rédigea lui-même l'inscription du monument le 28 septembre 1778.

- Le monument fut finalement approuvé et construit en 1916. Conçu par l'architecte A.W. Longfellow et construit par Emerson & Norris de Boston, cet édifice en granit de quatre mètres de haut se dresse directement au-dessus de la tombe du chevalier de Saint-Sauveur à la King's Chapel. Il comporte quatre boulets de canon, des panneaux d'ardoise verte sur deux côtés portant l'inscription originale de d'Estaing et une traduction en anglais ajoutée à l'intention des lecteurs locaux.

Memorial Saint Sauveur

Intersection of Tremont Street and Beacon Street, Boston, MA 02108

GPS: [42.358134](#), [-71.060216](#)

• Inscription:

(en anglais): En mémoire de

“Le Chevalier de Saint Sauveur
premier Chambellan de son Altesse Royale, le Comte d'Artois,
frère de sa Majesté le Roi de France”

(gravée en français):

“Cet officier, aide-major de l'escadre française et lieutenant de vaisseau [sur le Tonnant] après avoir eu le bonheur de risquer sa vie pour le service des Etats-Unis, remplissait son devoir lorsqu'il a été la victime d'un tumulte causé par des gens malintentionnés: mort [le 15 Septembre 1778] avec le même attachement pour l'Amérique, les liens du devoir et de l'inclination qui attachent ses compatriotes à la ville de Boston en ont été plus resserrés. Puissent être ainsi infructueux a jamais tous les efforts qu'on oserait tenter pour séparer la France et l'Amérique. Telle est la prière que feront dans les siècles à venir au Dieu tout puissant, tout Français et tout Américain qui jetteront les yeux sur le mausolée d'un jeune homme enlevé à des amis qui ne peuvent se consoler de l'avoir perdu, qu'en voyant de pareilles fleurs funéraires répandues sur son tombeau.” Cette inscription a été préparée par le Comte d'Estaing l'Amiral commandant de la première escadre française envoyée par le Roy de France aux Etats-Unis d'Amérique.”

- Le général Washington, qui fut informé de l'émeute, fut très satisfait d'apprendre qu'elle s'était terminée d'une manière qui rassurait les Français quant au fait que les citoyens de Boston n'avaient pas l'intention de les insulter publiquement. Il suggéra judicieusement que tous les efforts soient faits « pour cultiver l'harmonie entre le peuple et les marins » qui, selon lui, « ne seraient pas aussi faciles à réconcilier que leurs officiers, n'ayant pas autant de bon sens pour les diriger ».

— Geo. Washington, Lettre du 22 septembre 1778, « Heath Papers » Vol.1, p.95 (Mass. Hist . Soc. Coll.)

- Autre exemple de la capacité de Washington à apaiser les tensions, notamment après l'échec de l'amiral d'Estaing au siège de Savannah d'octobre 1779, et les récriminations réciproques, lorsqu'il écrit au général Lincoln: « *Je regrette ce malheur, mais je ressens un plaisir très sensible à contempler le comportement galant des officiers et des hommes de l'armée française et américaine ; et cela ajoute beaucoup à ma consolation d'apprendre qu'au lieu*

des reproches mutuels qui suivent souvent l'échec d'entreprises dépendant de la coopération de troupes de différentes nations, leur confiance et leur estime mutuelles s'en trouvent accrues. »

Lettre au général Lincoln, 12 décembre 1779

Une alliance renforcée

**Washington se réjouit :
« Les Français arrivent ! »**



Ci-dessus :

Au milieu de la pelouse se trouve ce groupe de statues grandeur nature représentant George Washington, Alexander Hamilton et Lafayette au moment où, en 1780, Lafayette informa Washington que la France envoyait une armée pour combattre. À l'arrière-plan, juste à droite du centre, se trouve une plaque commémorative de l'Arnold's Tavern (démolie), qui servit de quartier général à Washington du 6 janvier au 29 mai 1777.

Groupe sculptural en bronze conçu par StudioEIS, Brooklyn, photo de Jerrye & Roy Klotz, MD - Travail personnel, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=33178969>

- Lafayette revint en France en janvier 1779 pour plusieurs raisons importantes.

Tout d'abord, il avait quitté la France contre la volonté du roi lorsqu'il s'était rendu pour la première fois en Amérique en 1777, ce qui avait causé certains problèmes diplomatiques. Son retour lui permit de rétablir ses relations avec la Cour de Versailles.

- Plus important encore, Lafayette profita de cette occasion en France pour soutenir activement la cause américaine. Il exhorta le gouvernement français à offrir davantage d'aide militaire et financière aux forces américaines en

difficulté. Ses efforts furent couronnés de succès : il contribua à obtenir du roi Louis XVI la promesse d'envoyer une importante force expéditionnaire française en Amérique, qui deviendrait plus tard "l'Expédition Particulière" commandée par le Comte de Rochambeau.

- Il eut également la chance de passer du temps avec sa femme Adrienne et sa fille Anastasie, car sa vie de famille avait été mise en suspens en raison de ses activités militaires.

- Lafayette retourna en Amérique en avril 1780, à bord de la frégate *Hermione*, un navire rapide nouvellement construit par la marine française (qui fut surnommé ici « la frégate de la Liberté »), avant l'armée de Rochambeau, en partie pour préparer Washington à l'arrivée des troupes françaises et pour aider à coordonner l'alliance entre les deux armées. Son retour fut chaleureusement accueilli par Washington, qui appréciait à la fois ses compétences militaires et son rôle particulier de lien entre les commandements américain et français.

- Cette sculpture, connue sous le nom de « The French Are Coming » (Les Français arrivent), située à Morristown, dans le New Jersey, commémore la rencontre entre George Washington, le jeune Marquis de Lafayette et le jeune Alexander Hamilton, les représentant en train de discuter de l'aide apportée par les navires et les troupes de la marine française envoyés par le roi Louis XVI de France pour soutenir la nation naissante.

“The Alliance Statues” & marker: “The French are coming!”

Morristown Green historical park, Morristown, New Jersey, 07960

GPS: [40.797229](#), [-74.480727](#)

• Inscription of marker:

“Le général George Washington
et le colonel Alexander Hamilton
sont avisés à Morristown par
le marquis de Lafayette
que les Français viennent soutenir la cause américaine.
10 mai 1780”

Washington fut informé de la nouvelle peu avant l'arrivée de Lafayette. Le 1er mai 1781, il écrivit dans son journal (à son seul usage personnel) :

« nos généreux alliés ».

Ce jour-là, Washington fut véritablement conquis.

4e Phase :

Admiration, fraternité et amitié

L'Armée française débarque à Newport, R.I.

11 juillet 1780



Ci-dessus :

Statue de Rochambeau et monument à la flotte française, King Park, Newport, R.I.

Photos : TC © ASSFI 2022

-
- Le Dr Robert A. Selig, Ph.D., membre estimé de notre Société, qui a écrit des centaines d'articles sur le rôle français pendant la guerre d'indépendance américaine (et composé de nombreux panneaux du National Park Service, y compris nos propres panneaux à Yorktown et Gloucester), nous donne la composition de l'« Expédition Particulière »:

« Le 2 mai 1780, un convoi de 32 transports et cargos protégés par sept navires de ligne, quatre frégates, quatre cannelures, un cutter et une goélette quitte Brest pour les États-Unis. Outre leurs équipages d'environ 7 000 marins, ses navires transportaient les régiments d'infanterie Bourbonnois, Soissonnois, Saintonge et Royal Deux-Ponts d'environ 1 000 hommes chacun, un bataillon renforcé du régiment d'artillerie d'Auxonne d'une force d'environ 450 hommes, la Légion de Lauzun forte de 600 hommes et un détachement de pionniers, au total d'environ 450 officiers et 5 300 hommes. Vers 10h30 le matin du 11 juillet, la flotte française entra dans le port de Newport..."

<https://battleofrhodeisland.org/rochambeaus-engineers-at-butts-hill-fort-july-1780-june-1781/>

- Le Mémorial de la flotte française (nom officiel) est une pyramide de pierre, érigée en 1928 par la Newport Historical Society à King Park.
- La Statue et le Mémorial de Rochambeau ont été érigés en 1934 et généreusement restaurés par l'Alliance Française de Newport en 2017. Il s'agit d'une réplique de l'original à Vendôme, en France, qui avait été inaugurée en 1900.
- L'American Society of Le Souvenir Français Inc. dépose une gerbe au pied de la statue chaque année lors d'un week-end « Hommage à la France »

organisé par la Ville de Newport et la Newport Historical Society ainsi que de nombreuses associations civiques et patriotiques.

• Notez la citation de George Washington gravée sur le piédestal :

Statue of Rochambeau & Memorial to the French Fleet, Newport, R.I.

At the waterfront in Kings Park, Newport R.I. 02840

GPS: [41.476733](#), [-71.321555](#)

• **Inscription:**

[Côté sud :]

« C'est près d'ici que l'armée française de 6 000 hommes, commandée par le général Rochambeau, nos alliés durant la guerre d'Indépendance, a foulé pour la première fois le sol américain. »

[Côté est :]

« Je me réjouis de la nouvelle de votre arrivée.
Un nouveau témoignage d'amitié,
de Sa Majesté la Chrétienne. »

—
George Washington
13 juillet 1780

*Ce devait être, pour reprendre la réplique culte du film Casablanca,
" — Louis, I think this is the beginning of a beautiful friendship"
(" — Louis, je crois que cela va être le début d'une belle amitié...")*

Washington et Rochambeau

Une entente militaire et diplomatique



Ci-dessus :

Illustration : « La France se joint à la cause », brochure du Service des parcs nationaux et page d'accueil du site Web de la Route révolutionnaire Washington-Rochambeau

Il existe des dizaines de plaques et panneaux d'information tout au long de la route "Washington-Rochambeau Revolutionary Route" ainsi désignée par le Congrès des Etats-Unis, de Newport, R.I. à Yorktown, VA (près de 1,000Km). Nous ne donnons que certains d'entre eux, situés sur les lieux de leurs conférences stratégiques.

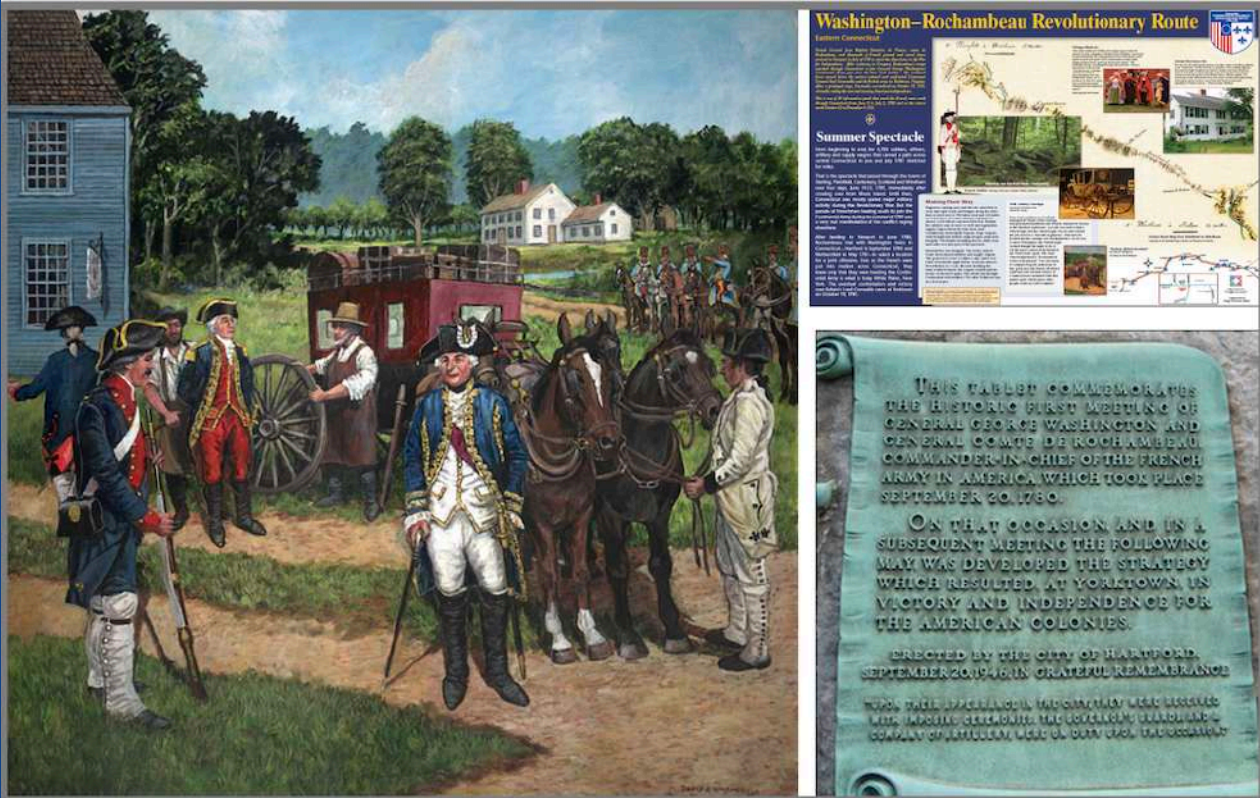
Marker "The First Meeting of Washington and Rochambeau"

At the Old State House 800 Main St, Hartford, CT 06103

GPS: [41.765883](#), [-72.672567](#)

• **Inscription:**

« Cette plaque commémore la première rencontre historique du **général George Washington** et du **général comte de Rochambeau**, commandant en chef de l'armée française en Amérique, qui eut lieu le 20 septembre 1780. A cette occasion et lors d'une rencontre ultérieure en mai suivant, fut élaborée la stratégie qui aboutit, à Yorktown, à la victoire et à l'indépendance des colonies américaines. Érigé par la ville de Hartford, le 20 septembre 1946, en souvenir de reconnaissance « Lors de leur apparition dans la ville, ils ont été reçus avec des cérémonies imposantes. Les gardes du gouverneur et une compagnie d'artillerie étaient de service à l'occasion. »
« Érigée 1946. »



Ci-dessus:

À gauche : peinture rendant la scène par l'artiste David Wagner © David Wagner

<https://davidwagner.com/ct-scotlandincident.htm>

À droite, en haut : photo du marqueur, Service des parcs nationaux

À droite, en bas : plaque de bronze commémorant cette première rencontre entre le général George Washington, général Comte de Rochambeau, et leurs états-majors respectifs

<https://www.hmdb.org/m.asp?m=52914>

- Peu après leur arrivée, Rochambeau, accompagné de l'amiral de Ternay et d'Axel de Fersen, le jeune aide de camp/interprète suédois (et intime de Marie-Antoinette) se hâta de rencontrer George Washington.

- Sur le chemin de Hartford, un incident eu lieu près de Scotland, dans le Connecticut, lorsque l'essieu de la voiture se brisa soudainement.

Laissons Rochambeau raconter l'histoire avec son humour pince-sans-rire :
 “Je hasarde d’interrompre ici l’attention du lecteur, par le récit d’une historiette qui ne laisse pas de caractériser parfaitement les mœurs des bons républicains du Connecticut. En allant à cette conférence, la voiture qui me conduisait, avec l’amiral Ternay, qui était fort infirme, vint à casser. J’envoyai Fersen, mon premier aide-de-camp, chercher un charron, qui demeurait à un mille du lieu où nous étions. Il revint me dire qu’il avait trouvé un homme malade de la fièvre quarte, dont il était tourmenté, qui lui avait répondu que son chapeau, plein de guinées, ne le ferait pas travailler la nuit. J’engageai l’amiral de m’accompagner, pour aller ensemble le solliciter. Nous lui dîmes que le général Washington arrivait le soir à Hartford, pour conférer avec nous le lendemain, et que la conférence manquerait s’il ne raccommodait pas notre voiture. Vous n’êtes pas des menteurs, nous dit-il; j’ai lu dans le papier du Connecticut que Washington doit y arriver ce soir pour conférer avec vous; je vois que c’est le service public, vous aurez votre voiture prête à six heures du matin. Il tint parole, et nous partîmes à l’heure indiquée. Au retour de cette conférence, une autre roue vint à casser, “nous fûmes forcés d’aller encore haranguer notre charron.

« Eh bien! nous dit-il, vous voulez encore me faire travailler la nuit? Hélas! Oui, lui répondis-je, l’amiral Rodney est arrivé pour tripler la force maritime qui est contre nous, et il est très instant que nous retournions à Rhode Island pour nous opposer à ses entreprises. Mais qu’allez-vous faire, répartit-il, avec vos six vaisseaux contre vingt vaisseaux anglais? — Ce sera le plus beau jour de notre vie, s’ils s’avisent de vouloir nous forcer dans notre rade. Allons, dit-il, vous êtes de braves gens, vous aurez votre voiture à cinq heures du matin. Mais avant de me mettre à l’ouvrage, dites-moi, sans vouloir savoir vos secrets, avez-vous été contents de Washington, et l’a-t-il été de vous? Nous l’en assurâmes; son patriotisme fut satisfait, et il nous tint sa parole. Je ne prétends pas donner à croire que tous les Américains ressemblent à ce bon charron ; mais tous les cultivateurs dans l’intérieur des terres, et presque tous les propriétaires du Connecticut, ont cet esprit public qui les anime, et qui pourrait servir de modèle à bien d’autres.”

Mémoires militaires, historiques et politiques du Comte de Rochambeau, édition originale de 1809

- Cet homme s'appelait Samuel Kirkland. Cette anecdote eut lieu près de la "Huntington Homestead", également connue sous le nom de "Samuel Huntington Birthplace", qui existe encore aujourd'hui.
- Une plaque devant la maison rappelle l'incident :

“The Scotland Marker”

Huntington Homestead, 36 Huntington Road, (Route CT14) , Huntington CT 06264

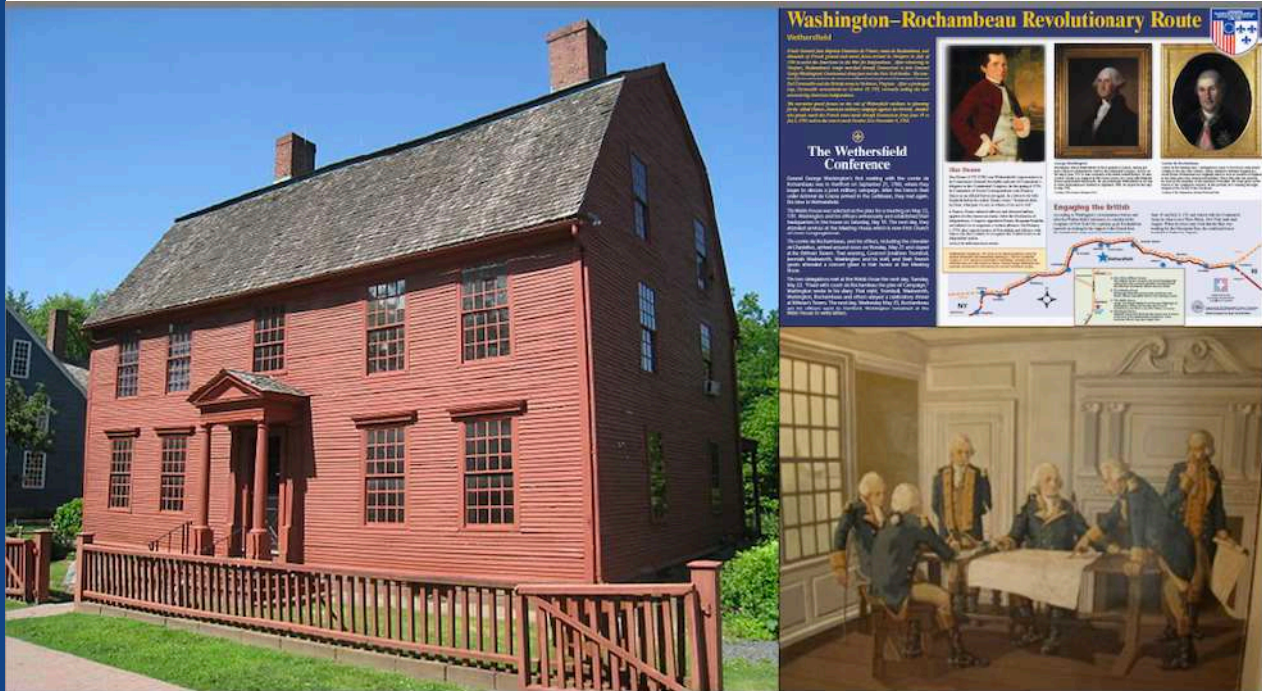
GPS: [41.699248](#), [-72.085591](#)

• Inscription:

"Le mauvais état des routes à Scotland a endommagé la roue de la voiture qui transportait Rochambeau et l'amiral français de Ternay à la conférence de Hartford. Un aide-de-camp est envoyé à la recherche d'un charron. Mais le charron est malade et refuse le travail, même pour un "chapeau plein de guinées". Mais lorsqu'il apprend que la voiture est celle de Rochambeau en route pour rencontrer Washington, le charron travaille toute la nuit pour la réparer. Au retour de Hartford, la roue se casse à nouveau. Le même charron la répare. Rochambeau écrit dans son journal : "*Je ne veux pas comparer tous les bons Américains à ce brave homme ; mais presque tous les cultivateurs de l'intérieur et tous les*

propriétaires fonciers du Connecticut sont animés de cet esprit patriotique que beaucoup d'autres peuples feraient bien d'imiter."

Washington et Rochambeau Conférence de Wethersfield, CT. 21-22 mai 1781 Les liens se renforcent



Ci-dessus :

À *gauche* : Webb House, Wethersfield, Connecticut, États-Unis. Construite en 1781. Par Daderot - Travail personnel, domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=7009545>

À *droite, en haut* : photo du panneau explicatif, National Park Service, domaine public

À *droite, en bas* : fresque murale représentant le conseil de guerre entre Washington et Rochambeau qui s'est tenu dans cette salle en mai 1781

<https://www.ctoldhouse.com/Wallace-Nutting-Revealed.html>

Rochambeau, chef militaire expérimenté et prudent, estimait que s'engager dans des opérations militaires à l'approche de l'hiver mettrait en danger la position de son armée. Il convainquit George Washington d'être patient. Trop de ses soldats étaient encore en convalescence dans les hôpitaux locaux après une longue traversée, et il attendait de recevoir les renforts supplémentaires qui lui avaient été promis. Cette sage décision permit à l'armée française de s'acclimater au pays et à ses habitants.

- En mai 1781, Washington et Rochambeau tinrent leur deuxième réunion stratégique à la Webb House, au 211 Main Street. Il fut convenu que la flotte de De Grasse, envoyée par Louis XVI dans les Caraïbes, était essentielle pour soutenir toute offensive terrestre majeure.
- Cette maison, aujourd'hui transformée en musée Webb-Deane-Stevens, a été classée Monument historique National en raison de son importance en tant que lieu de la conférence militaire de cinq jours.
- Le comte de Rochambeau et ses officiers, dont le chevalier de Chastellux, arrivèrent vers midi le lundi 21 mai et séjournèrent à la taverne Stillman. Ce soir-là, le gouverneur Jonathan Trumbull, Washington et son état-major, ainsi

que leurs invités français, assistèrent à un concert donné en leur honneur à la Meeting House (aujourd'hui First Church of Christ Congregational)

• « *Plan de campagne arrêté avec le comte de Rochambeau* », écrivit sobrement Washington dans son journal...

Marker, “Joseph Webb House”

211 Main St, Wethersfield, CT 06109

GPS: [41.712064, -72.653107](#)

• **Inscription:**

“Maison Webb
Ici, Washington et
Rochambeau ont planifié
La campagne qui s’est terminée
à Yorktown, 1781”

Marker, “The Wethersfield Conference”

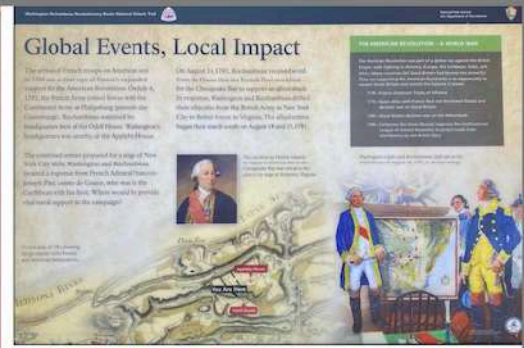
At Village Tavern, 222 Main Street Wethersfield, CT 06109

GPS: [41.712570, -72.652493](#)

• **Inscription (extraits):**

« La première rencontre du général George Washington avec le comte de Rochambeau eut lieu à Hartford le 21 septembre 1780, où ils commencèrent à discuter d'une campagne militaire conjointe. Après l'arrivée de la flotte française de l'amiral de Grasse dans les Caraïbes, ils se retrouvèrent, cette fois à Wethersfield... Le comte de Rochambeau et ses officiers, dont le chevalier de Chastellux, arrivèrent vers midi le lundi 21 mai et séjournèrent à la taverne Stillman. Les deux délégations se sont rencontrées à la Maison Webb le lendemain, mardi 22 mai. « Ai fixé avec le comte de Rochambeau le plan de campagne », écrit Washington dans son journal. Ce soir-là, Trumbull, Wadsworth, Washington, Rochambeau et d'autres ont profité d'un dîner de fête à la taverne de Stillman... » [...] « D'après la correspondance de Washington avant et après la conférence de Wethersfield, ce dernier considérait la reconquête de New York comme un objectif primordial. Rochambeau insista pour attendre la flotte française. Il fit marcher son armée à travers le Connecticut entre le 19 juin et le 2 juillet 1781 et attendit avec l'armée continentale dans ce qui est maintenant White Plains, New York, jusqu'à la mi-août. Lorsque de Grasse fit savoir que sa flotte se dirigeait vers la baie de Chesapeake, les forces combinées se dirigèrent vers Yorktown, en Virginie. »

**Washington et Rochambeau
à Odell House, Greenburgh, New York
6 juillet - 19 août 1781**



Ci-dessus :

À gauche : David R. Wagner Peinture représentant la rencontre entre Washington et Rochambeau à Odell House, quartier général de Rochambeau. Avec l'aimable autorisation du Dr Frank T. Bumpus, collection de l'Hudson River Valley Institute du Marist College.,

<https://www.odellrochambeau.org/news/odell-house-colonial-day>

À droite, en haut : photo du panneau explicatif, National Park Service, domaine public

À droite, en bas : la ferme Odell au début de la rénovation, photo : <https://w3r-us.org/updates-from-the-odell-house-rochambeau-headquarters-2/>

Le 6 juillet, l'armée française arriva à Greensburgh et établit son campement à côté de celui de l'armée continentale. La jonction des deux armées était enfin réalisée ! Rochambeau établit son quartier général à la ferme Odell. Odell était un fermier local et le guide de Washington. Rochambeau y resta près de six semaines, tandis que George Washington était impatient d'attaquer New York. Les missions de reconnaissance conclurent que ce plan échouerait probablement.

- Située à 34 km au nord de New York, près de l'autoroute I-87 et juste au sud de White Plains, cette ferme a étonnamment survécu dans son état quasi original. Elle est actuellement en cours de rénovation pour être transformée en musée grâce à l'association [Friends of Odell House - Rochambeau Headquarters](#).
- Dans le tableau ci-dessus, Washington (à gauche) et Rochambeau (à droite) se sont rencontrés à la maison Odell le 14 août 1781 pour mettre au point leur stratégie.
- Finalement, Washington a suivi la recommandation de Rochambeau de contourner New York et de marcher plutôt sur Yorktown.

• Le vendredi 3 octobre 1845, une « Mme Churchill, née Taylor, vivant sur Tuckeyhoe Road près de Hart's Corner », a déclaré à McDonald qu'elle « était une jeune fille de 15 ou 16 ans en 1781, lorsque l'armée française campait au sud de la Bates House, aujourd'hui occupée par Jackson Odell. Cette maison fut le quartier général du général Rochambeau pendant toute la durée (sic) du

campement de l'armée française sur les hauteurs entre la route [Ikendahl] Allaire et Sprain Brook, au sud de la route Dobbs Ferry. Pendant son séjour, le général Rochambeau a organisé quatre ou cinq grands dîners pour les officiers français et américains dans l'ancienne grange au nord-ouest de la maison, qui appartenait alors à M. Bates, puis au colonel John Odell, et qui appartient aujourd'hui à Jackson Odell. »

- Une plaque a été installée en 1905 sur un bloc de granit, avec le sceau des Filles de la Révolution américaine en haut.
- Plusieurs panneaux explicatifs entourent la propriété.

Odell House, headquarters of General Rochambeau

425 Ridge Rd, Hartsdale, NY 10530

GPS: [41.019507, -73.816878](#)

• **Inscription:**

“La maison à l'intérieur était le siège, du 6 juillet au 19 août 1781, du général de Rochambeau, commandant de l'armée française, postée sur ces hauteurs.

Cette stèle a été érigée en 1905”

Markers “Global Events, Local Impact”

“Path to Victory”

At Odell House, 425 Ridge Rd, Hartsdale, NY 10530

GPS: [41.019507, -73.816878](#)

• **Inscription:**

« L'arrivée des troupes françaises sur le sol américain en 1780 était un signe clair du soutien accru de la France à la Révolution américaine. Le 6 juillet 1781, l'armée française s'est jointe à l'armée continentale à Philipsburg (aujourd'hui Greenburgh). Rochambeau installa son quartier général à l'Odell House. Le quartier général de Washington se trouvait à proximité, à l'Appleby House. Les armées combinées se préparèrent à assiéger New York tandis que Washington et Rochambeau attendaient la réponse de l'amiral français François-Joseph Paul, comte de Grasse, qui se trouvait dans les Caraïbes avec sa flotte. Où apporterait-il son soutien naval essentiel à la campagne ? Le 14 août 1781, Rochambeau reçut un message de de Grasse lui annonçant que la flotte française mettrait le cap sur la baie de Chesapeake pour soutenir une attaque alliée. En réponse, Washington et Rochambeau déplacèrent leur objectif de l'armée britannique à New York vers les forces britanniques en Virginie. Les armées alliées commencèrent leur marche vers le sud les 18 et 19 août 1781.

Encadré :

« La Révolution américaine s'inscrivait dans le cadre d'une guerre mondiale contre l'Empire britannique, avec des combats en Amérique, en Europe, dans les Caraïbes, en Inde et en Afrique. De nombreux pays estimaient que la Grande-Bretagne était devenue trop puissante. Ils voyaient dans le soutien à la Révolution américaine une occasion d'affaiblir la Grande-Bretagne et de rétablir l'équilibre des pouvoirs.

1778 — Traité d'alliance franco-américain

1779 — L'Espagne s'allie à la France (mais pas aux États-Unis) et déclare la guerre à la Grande-Bretagne

1780 — La Grande-Bretagne déclare la guerre aux Pays-Bas

1780 — Catherine la Grande (Russie) organise la Ligue multinationale de neutralité armée afin de protéger le commerce contre l'ingérence de la marine britannique. »

Panneaux explicatifs installés par le Service des parcs nationaux”

George Washington:

Des défilés militaires aux divertissements





Ci-dessus :

En haut : Washington passant en revue nos alliés français, 1781, gouache sur papier, par Henry Alexander Ogden, XIXe siècle, The Society of the Cincinnati, Washington, DC.

Le 10 juillet 1781, Washington organisa une grande revue des régiments français campés près de Dobbs Ferry. Washington, accompagné de Rochambeau et du ministre français Luzerne, salue les couleurs du régiment « Soissonnais » lors de son passage. Derrière Washington se trouvent ses généraux, Lincoln et Knox. Le duc de Lauzun, commandant des hussards français, se trouve à l'extrême droite. <https://americanrevolutioninstitute.pastperfectonline.com/webobject/E1D71C88-747B-4148-BE9E-054186270788>

Au centre : George Washington recevant les généraux français à Mount Vernon. Auteur inconnu. (Administration nationale des archives et des documents des États-Unis, domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=17069740>)

En bas : Ce tableau peint en 1906 par John Ward Dunsmore (1856-1945) représente le général George Washington présentant le général français Rochambeau et leurs aides à son épouse Marha, en présence d'amis voisins devant la maison.

[Fraunces Tavern Museum](#)

Avant et après la jonction avec l'armée continentale à Greensburgh, dans l'État de New York, le 6 juillet 1781, George Washington passa plusieurs fois ses troupes en revue.

Le point culminant fut le défilé du 5 septembre à Philadelphie devant George Washington et le Congrès continental.

- Ce fut sans doute une grande source de satisfaction pour le général Washington de voir défiler devant ses yeux une splendide armée professionnelle. Tous les observateurs de l'époque s'extasiaient devant la discipline et l'apparence des troupes de Rochambeau. Le *Freeman's Journal* rapportait le 5 septembre que « l'apparence de ces troupes dépasse de loin tout ce qui a été vu jusqu'à présent sur ce continent et présage le plus heureux des succès pour la cause américaine ».

- Mais George Washington ne s'est pas contenté de remplir ses tâches militaires. Il était également un hôte très attentionné. Des panneaux nous racontent ce qui s'est passé dans son domaine de Mount Vernon. George Washington, fou de joie, retrouvait sa femme Martha, qu'il n'avait pas vue depuis six ans et cinq mois, et se préparait à la hâte à recevoir Rochambeau et ses aides-de-camp.

Incroyablement, malgré les enjeux et les exigences de la bataille imminente, alors que les troupes marchaient à travers le Delaware et la Virginie ou s'embarquaient à Heald of Elk pour se précipiter vers la péninsule de Yorktown, George Washington invita le général Rochambeau et son état-major à visiter Mount Vernon.

Washington devança ses invités de 60 miles par jour pendant deux jours, arrivant le 9 septembre pour préparer son domaine à leur visite, ... Un « tour de force » pour quelqu'un de 47 ans...

- Cependant, il ne s'agissait pas seulement d'une visite sociale. Les Alliés poursuivirent leurs importantes discussions stratégiques.

Le 12 septembre, à 5 heures du matin, Washington, Rochambeau et leur état-major chevauchèrent toute la journée et passèrent la nuit à Fredericksburg, où Washington avait grandi, puis continuèrent vers Williamsburg où ils arrivèrent le 14 septembre, rencontrant le marquis de Lafayette, tous pressés de piéger Cornwallis à Yorktown.

Marker, "Washington-Rochambeau Route", September 10, 1781

Mount Vernon, Alexandria VA 22309

GPS: [38.712024](#), [-77.088433](#)

• Inscription:

"Le général Washington, en 1781, parcourut 60 miles en une journée de Baltimore à Mount Vernon, qu'il n'avait pas visité depuis plus de 6 ans. Le général Rochambeau arriva le lendemain avec son état-major et celui de Washington. Ils ont passé les 10 et 11 septembre à Mount Vernon avant de se rendre à Fredericksburg.

Le balisage de cet itinéraire est un don du gouvernement français, Comité du bicentenaire, 1776-1976."

Érigé en 1976 par le gouvernement français, Comité du Bicentenaire."

Marker, "The Washington-Rochambeau Route to Victory", September 10-11, 1781

Mt Vernon Memorial Hwy &, VA-235, next to bus parking lot, Mt Vernon, VA 22309

GPS: [38.712033](#), [-77.088400](#)

• Inscription (extraits):

[...] « Washington et Rochambeau, accompagnés de quelques officiers d'état-major, empruntent un itinéraire différent de celui de l'armée principale. Depuis Baltimore, ils traversent le Potomac à Georgetown (qui fait aujourd'hui partie de Washington, D.C.), passent par Alexandria, en Virginie, et s'arrêtent brièvement à Mount Vernon, la plantation de Washington, qu'il n'avait pas visitée depuis plus de six ans. Pour se préparer à recevoir ses invités français, Washington chevauche en tête du groupe et parcourt une distance remarquable de 60 miles en une journée. Rochambeau et les officiers d'état-major arrivent le lendemain. Les commandants alliés se reposent à Mount Vernon les 10 et 11 septembre. Le 12 septembre, ils reprirent la route en direction de Fredericksburg.

Érigé en 2004 par les Virginia Daughters of the American Revolution."

Hommage de Washington à Rochambeau Washington, D.C.



Ci-dessus :

À gauche : Mémorial du général comte de Rochambeau, Lafayette Square, Washington, D.C., États-Unis. Sculpteur : J. J. Fernand Hamar (1869-1943). Inauguré en 1902. Par Daderot - Travail personnel, CC0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=21105014>

À droite : Détail de l'inscription, Photo TC © ASSFI 2022

- La statue du héros de la guerre d'indépendance américaine, le général comte de Rochambeau, située dans le parc Lafayette à Washington, D.C., érigée en 1902, symbolise le renforcement des relations franco-américaines au début du XXe siècle.
- En juin 1900, une statue de Rochambeau réalisée par le sculpteur français Fernand Hamar a été dévoilée à Vendôme, en France. Mais avant l'érection de cette statue, le chancelier français aux États-Unis, Jules Boeufvé, avait proposé qu'une réplique de la statue soit également érigée à Washington. Elle a été réalisée par la fonderie Pal d'Osne en France
- Il représentait une figure idéale pour symboliser les relations officielles entre la France et les États-Unis. Grâce en grande partie aux efforts de Boeufvé, le Congrès a fourni des fonds et adopté une loi en avril 1901 autorisant Fernand Hamar à fondre une réplique de la statue pour les États-Unis.
- Le 24 mai 1902, le président Theodore Roosevelt, des membres du Congrès, le corps diplomatique et des milliers de spectateurs, ainsi que des délégations militaires et civiles françaises, ont inauguré la statue de Rochambeau au sud-ouest de Lafayette Square.
- La France était représentée par l'ambassadeur Jules Cambon, l'amiral Fournier et le général Henri Brugère, ainsi que par un détachement de marins

et de marines du cuirassé français *Gaulois*. Des représentants des familles Lafayette et Rochambeau étaient également présents.

- La citation de George Washington est inscrite sur le piédestal :

Rochambeau Statue, Washington D.C.

Southwest corner of Lafayette Park, Washington D.C.

Corner of Jackson Place NW & Pennsylvania Avenue

GPS: [38.899027, -77.037711](#)

• **Inscription:**

« Nous avons été
des contemporains
et des compagnons de lutte
pour la cause
de la liberté

et nous avons vécu
ensemble

comme des frères doivent le faire
dans une amitié harmonieuse. »

« Washington à Rochambeau
1er février 1784 »

Par le Congrès, le 24 mai MDCCCII.

Si, après Lafayette, Rochambeau occupe certainement la deuxième place en termes de proximité et de sympathie, il ne faut pas oublier la haute estime que George Washington avait pour l'amiral de Grasse, même si les deux hommes ne se sont rencontrés qu'à deux reprises et que ce dernier n'a jamais mis les pieds sur le sol américain. À savoir :

Washington et l'amiral de Grasse

Respect mutuel et amitié



Ci-dessus :

À gauche : La bataille de Chesapeake (1781), peinture de V. Zveg provenant des collections du Hampton Roads Naval Museum, Virginie, États-Unis, par V. Zveg (employé de la marine américaine) - US Navy Naval History and Heritage Command : domaine public.

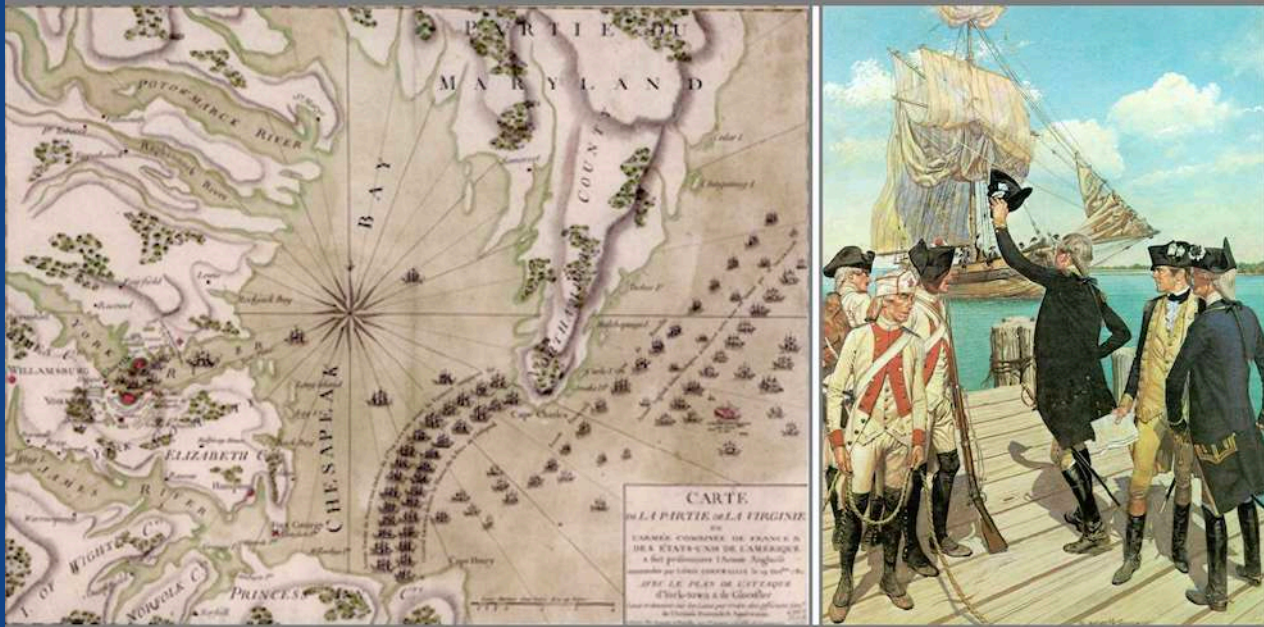
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=1177171>

« 5 septembre 1781 — bataille de Chesapeake. L'amiral de Grasse bat la flotte britannique au large du cap Henry, scellant ainsi le sort de Cornwallis en lui coupant tout espoir de secours par voie maritime. Washington écrira plus tard qu'il ne saurait exprimer sa gratitude envers de Grasse et sa flotte. »

À droite : Portrait de l'amiral de Grasse par Jean-Baptiste Mauzaisse - Joconde, domaine public. <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=10628855/>

- **L'amiral François Joseph Paul, comte de Grasse, marquis de Grasse-Tilly** (13 septembre 1722 - 11 janvier 1788) est surtout connu pour avoir commandé la flotte française lors de la bataille de Chesapeake en 1781. Celle-ci a directement conduit à la capitulation britannique à Yorktown, garantissant ainsi l'indépendance des États-Unis.
- En 1779, il rejoint la flotte du comte d'Estaing dans les Caraïbes en tant que commandant d'une escadre. Il contribua à la prise de Grenade et participa à la bataille de la Martinique (1780) contre l'amiral Rodney. De Grasse fut promu lieutenant général de la marine (vice-amiral) en mars 1781 et réussit à vaincre l'amiral Samuel Hood et à prendre Tobago.
- De Grasse répondit à l'appel à l'aide de Washington et Rochambeau en 1781, mettant les voiles avec 3 000 soldats depuis Saint-Domingue. Il battit de manière décisive la flotte britannique lors de la bataille de Chesapeake le 5 septembre 1781. Il éloigna les forces britanniques et bloqua la côte jusqu'à ce que Lord Cornwallis se rende à Yorktown.
- Il agissait de manière décisive, avait un tempérament jovial et invita George Washington à dîner à bord de son navire amiral, le *Ville-de-Paris*, armé de 104 canons. Cependant, il ne posa jamais le pied sur le sol américain, ce qui explique peut-être pourquoi son rôle, bien que crucial, est généralement négligé et injustement oublié. Sa statue à Cape Henry, en Virginie, se trouve à l'intérieur d'une installation de la marine américaine et est malheureusement difficile à visiter.
- Le 5 septembre 1781, la "bataille des Capes", ou encore "Bataille de la Chesapeake" eut lieu juste au large des dunes de sable de Cape Henry. Les habitants de la région assistèrent à une bataille navale épique entre les forces françaises et anglaises.

- Grâce à l'amiral de Grasse, commandant de la flotte française envoyée pour soutenir la cause américaine, les Britanniques ne purent secourir Lord Cornwallis à Yorktown. Cette bataille navale fut décisive pour assurer l'indépendance de l'Amérique en garantissant que Cornwallis resterait piégé à Yorktown.



Above:

Left: Map of the Part of Virginia where the combined army of France and the United States of America took prisoner the English army commanded by Lord Cornwallis on October 19, 1781. With the plan of the attack on Yorktown and Gloucester. Paris: Esnauts and Rapilly, ca. 1782. Geography and Map Division. Library of Congress, <http://hdl.loc.gov/loc.gmd/g3884y.ar146200>

À droite : Troupes françaises à Chester, Pennsylvanie : Rochambeau et Washington, 1781, par H. Charles McBarron, Jr. - Armée des États-Unis, Centre d'histoire militaire, domaine public. <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=57581779>

Le tableau représente Washington saluant Rochambeau et montre un groupe de soldats du régiment français de Soissonais, ainsi qu'un officier d'état-major américain et un officier d'état-major français. Le général Washington et l'officier d'état-major américain portent la cocarde noire avec un centre blanc en l'honneur de leurs alliés français, tandis que l'officier d'état-major français porte une cocarde blanche avec un centre noir en l'honneur des Américains.

Alors que Rochambeau descendait le fleuve Delaware en bateau depuis Philadelphie vers Chester, il aperçut « *un officier américain très grand sur la rive, agitant son chapeau, faisant tournoyer un mouchoir blanc au-dessus de sa tête et sautillant tout en criant quelque chose d'indéchiffrable* ».

« *...J'aperçus le général Washington qui me faisait signe de son chapeau avec des gestes démonstratifs exprimant la plus grande joie...* »

Le duc de Lauzun déclara : « *Je n'ai jamais vu un homme aussi profondément et ouvertement ravi que le général Washington à ce moment-là* ».

Un autre témoin, le colonel Guillaume de Deux-Ponts, déclara : « *J'ai été surpris et ému par la joie immense et sincère manifestée par le général Washington. D'une froideur naturelle et d'une noblesse qui sied si bien au chef de toute une nation, ses traits, son attitude et son comportement changèrent en un instant. Il mit de côté son rôle d'arbitre de l'Amérique du Nord et se contenta d'être un citoyen heureux au-delà de toute mesure de la bonne fortune de son pays.* »



FROM THE PAINTING "WASHINGTON VISITS THE FRENCH FLEET," BY PERCY MORAN

Ci-dessus :

Le général George Washington est accueilli par l'amiral de Grasse sur son navire amiral de 104 canons, le Ville-de-Paris, peinture de Percy Moran (1862-1935)

<https://www.history.navy.mil/content/history/nhhc/our-collections/photography/numerical-list-of-images/nhhc-series/nh-series/NH-02000/NH-2278.html>

Plaque "Meeting of Three Commanders"

**George Washington, Comte de Rochambeau et Admiral de Grasse
September 18, 1781**

Lynnhaven Colony Park at 3125 Shore Drive, Virginia Beach, VA 23451

GPS: [36.910066, -76.079953](#)

• Inscription:

« L'amiral de Grasse, commandant d'une importante flotte française, prit le contrôle de la baie de Chesapeake après avoir vaincu une flotte britannique au large des caps de Virginie le 5 septembre 1781. Le général George Washington, commandant en chef des armées américaines et françaises combinées, et le comte de Rochambeau, commandant de l'armée expéditionnaire française, rencontrèrent de Grasse à bord de son navire amiral près d'ici le 18 septembre. Les officiers prévoyaient de piéger l'armée britannique à Yorktown. Alors que Washington et Rochambeau s'éloignaient, les marins perchés au sommet des mâts des navires français les saluèrent par une salve de mousquets appelée « feu de joie », tandis que le navire amiral tirait ses canons. Le siège de Yorktown commença le 28 septembre. Les Britanniques se rendirent le 19 octobre. »
Érigé en 2019 par le département des ressources historiques de Virginie.

Marker, « Amiral de Grasse, the French Navy and American Independence »

Riverwalk, 323 Water Street, Yorktown VA 23690

GPS: [37.238921, -76.508253](#)

• Inscription (extraits):

"George Washington à bord du Ville-de-Paris

"Bienvenue, mon petit général !"...

C'est ainsi que l'amiral de Grasse, qui mesurait 1,93 m, accueillit le général George Washington, qui mesurait 1,88 m et était également beaucoup plus grand que la plupart

de ses contemporains, lorsqu'il monta à bord du Ville-de-Paris.

Bien que cette salutation soit peut-être apocryphe, de Grasse accueillit chaleureusement Washington le matin du 18 septembre 1781. Washington, accompagné du comte de Rochambeau, du chevalier de Chastellux et des généraux Henry Knox et Presle Duportail, était venu supplier de Grasse de rester au-delà de la date limite du 15 octobre. Washington obtint la réponse qu'il espérait. De Grasse resterait jusqu'à la fin du mois d'octobre."

Hommage à l'Amiral de Grasse Yorktown, VA.



Ci-dessus :

À *gauche* : Monument à l'Alliance et à la Victoire, Yorktown, Virginie, érigé par le Congrès en 1881

Encadré : Le navire amiral de l'amiral de Grasse, le Ville-de-Paris, est sculpté sur le frontispice ouest

À *droite* : Plaque en bronze au sol, située à quelques mètres de la colonne

Photos : TC © ASSFI 2021

Marker, « In memory of the men of the French Fleet »

A few feet near the Monument to the Alliance & Victory, Yorktown, VA

GPS: [37.233462](#), [-76.504745](#)

• Inscription :

« À la mémoire des hommes de la flotte française morts lors de la phase navale de la campagne de Yorktown, lors de la bataille au large des caps de Virginie, le 5 septembre 1781.

En reconnaissance des services rendus par l'amiral François Joseph Paul de Grasse qui a apporté toute sa flotte des Antilles en aide aux Américains, qui a transporté plus de 3 000 soldats français sous le commandement du marquis de Saint-Simon pour renforcer les forces terrestres, et qui a commandé la flotte française dans la bataille au large des caps de Virginie, battant une escadre de la Royal Navy britannique sous le commandement de l'amiral Thomas Graves. Le général George Washington qualifia la

supériorité navale française de « pivot autour duquel tout tournait », car la victoire française empêcha le général Earl Cornwallis d'obtenir de l'aide ou de s'échapper par la mer et permit à une flotte française plus petite, venue de Newport sous le commandement du commodore de Barras, d'entrer dans la baie de Chesapeake avec des canons de siège essentiels à la bataille terrestre qui suivit. En commémoration du bicentenaire de cette bataille navale très importante qui se déroula dans les eaux américaines et qui assura la victoire à Yorktown et l'indépendance américaine. Cette plaque a été érigée par la Société nationale des filles de la Révolution américaine le 19 octobre 1981."

Statues de George Washington, Lafayette, de Grasse & Rochambeau Yorktown, VA



Ci-dessus :

À *gauche* : Statues of the artisans of the victory at Yorktown: Washington, Rochambeau, de Grasse and Lafayette

Photos : TC © ASSFI 2021

- Quelques jours avant la capitulation britannique, Washington écrivait : « Je ne peux que reconnaître l'infinie dette que j'ai envers Son Excellence, le comte de Rochambeau, le marquis de Saint-Simon, commandant des troupes des Antilles, les autres officiers généraux, et en fait tous les officiers de toutes les dénominations de l'armée française, pour l'aide qu'ils m'ont apportée. L'expérience de nombre de ces messieurs dans le domaine qui nous occupe est extrêmement précieuse dans l'opération actuelle... La plus grande harmonie règne entre les deux armées. Elles semblent animées par un même esprit, celui de soutenir l'honneur des armées alliées. »
Lettre à Thomas McKean, « Avant York », 12 octobre 1781

Cet hommage est personifié par ces quatre statues :

- Les statues érigées à Riverwalk Landing n'étaient qu'au nombre de deux lors de leur inauguration en 2005 : le général George Washington, commandant des forces américaines, et l'amiral François De Grasse, commandant de la flotte française. Une plaque en bronze à leur pied indiquait : « Bien que Washington et De Grasse aient été étroitement liés par leurs rôles de commandants, ils ne se sont rencontrés que deux fois. Les deux rencontres ont eu lieu sur le navire amiral de De Grasse, le Ville de Paris. La première a eu lieu le 20 septembre 1781 afin de finaliser la planification de l'attaque de Yorktown, et la seconde le 21 octobre 1781, après la reddition de Cornwallis le 19 octobre 1781, afin d'étudier les opérations futures dans le sud. »
- Le 18 octobre 2017, le général Lafayette les a rejoints, et le 18 octobre 2021, le comte de Rochambeau a rejoint ses compagnons d'armes et la conversation pour l'éternité.
- L'exposition a été célébrée comme un symbole de l'amitié franco-américaine par plusieurs personnes.
- Cyd Player, artiste basé à Williamsburg, a sculpté les quatre statues.
- L'association American Friends of Lafayette a mené la collecte de fonds pour la statue et a remercié le comité Celebrate Yorktown d'avoir été le principal donateur. La Massachusetts Society of the Cincinnati et les membres de l'Ordre Lafayette ont également contribué.

Marker "Four Heroes of Yorktown"

Riverwalk Landing, sidewalk along Water Street, Yorktown, VA

GPS: [37.238536](#), [-76.508676](#)

• Inscription:

« Bien que ces quatre grands leaders ne se soient jamais retrouvés tous ensemble comme représenté ici, chacun d'entre eux a apporté une contribution décisive et significative à la victoire franco-américaine à Yorktown en octobre 1781, qui a conduit à l'indépendance américaine. Depuis la fin avril 1781, le général Lafayette, avec une modeste force composée de soldats continentaux et de miliciens de Virginie, avait défendu la Virginie contre les pires ravages de l'invasion britannique et avait suivi de près les Britanniques dans la région autour de Yorktown. Lorsque la flotte française commandée par le comte de Grasse arriva au large des côtes de Virginie à la fin du mois d'août, apportant des troupes françaises en renfort aux forces de Lafayette, le général britannique Lord Cornwallis et son armée se retrouvèrent encerclés, mais Lafayette avait besoin de plus de soldats pour assiéger les fortifications britanniques. Le général George Washington et le comte de Rochambeau avaient marché vers le sud depuis New York avec une armée franco-américaine combinée de plus de 6 000 hommes* pour rejoindre les troupes soigneusement positionnées de Lafayette. Le 5 septembre, l'amiral de Grasse a vaincu une force navale britannique au large de la baie de Chesapeake, empêchant ainsi toute aide de la Royal Navy d'atteindre Cornwallis. Le 18 septembre, Washington et Rochambeau, accompagnés de leurs officiers d'état-major, se sont entretenus avec de Grasse sur son navire amiral, le Ville de Paris, afin de discuter des plans pour le siège. L'arrivée des principales armées alliées à Williamsburg le 26 septembre a coupé la route de fuite terrestre de Cornwallis. Cornwallis était pris au piège. Le même jour, Washington envoya Lafayette auprès de de Grasse pour finaliser le rôle de la flotte française dans le siège et le positionnement de ses navires dans la baie afin d'établir un cercle de siège sur l'eau. La dernière rencontre entre de Grasse et Washington eut lieu le 21 octobre, lorsque le général, accompagné de Lafayette, monta à bord du Ville de Paris pour exprimer sa gratitude et tenter, sans succès, de persuader de Grasse de s'engager dans des opérations navales au large des côtes de la Caroline. Le leadership, la clairvoyance, le

sacrifice et le courage de ces quatre hommes et de marins sous leur commandement ont conduit à la reconnaissance de l'indépendance nationale que les Américains avaient si hardiment déclarée en juillet 1776. » Érigé en 2021 par le comté de York."

Hommage à l'Amiral de Grasse Fort Story, VA



Ci-dessus :

À **gauche** : Statue de l'amiral de Grasse, commandant de la flotte française, offerte par le gouvernement français

Crédit photo : Colonel Mathieu Brulais, Armée française (2022)

À **droite** : mémorial en granit représentant la victoire navale de la marine française, avec des citations du général George Washington et de l'amiral de Grasse à sa base, National Public Gallery, domaine public <https://npgallery.nps.gov/>

Marker, "Battle of the Capes", Cape Henry, VA

600 Atlantic Ave, Virginia Beach VA 23459

(Situé à l'intérieur de la réserve militaire Fort Story à Virginia Beach, en Virginie. Parking - à l'angle de l'avenue Atlantic et de la route New Guinea)

GPS: [36.928295, -76.00903](https://www.google.com/maps/place/36.928295,-76.00903)

• Inscription:

« ... J'aimerais pouvoir exprimer au Congrès à quel point je me sens redevable envers le comte de Grasse et sa flotte... »

G. Washington, 19 octobre 1781

« ... Je me considère infiniment heureux d'avoir pu rendre service aux États-Unis... gardez-moi une place dans votre mémoire...»

de Grasse, 3 novembre 1781.

Hommage aux amiraux
de Grasse et d'Estaing
Washington, D.C.



Ci-dessus :

À gauche : Statue de Lafayette et de ses compatriotes, photo du Service des parcs nationaux, domaine public

À droite : Détail des statues de l'amiral de Grasse et d'Estaing, l'amiral de Grasse (à gauche) et l'amiral d'Estaing (à droite). Photo de Slowking4 - Travail personnel, domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=13257245>

À l'autre extrémité du parc Lafayette se dresse ce monument, érigé par le Congrès en l'honneur de Lafayette et de ses compatriotes français. Le parc lui-même, situé juste en face de la Maison Blanche, est un hommage permanent et symbolique à la contribution française à l'indépendance américaine.

Statues of Admiral d'Estaing and Admiral de Grasse (at the base of the statue, "Lafayette and his compatriots")

Southeast corner of Lafayette square

Pennsylvania Ave NW &, 16th Street Northwest, Washington, DC 20001

GPS: [38.8988889,-77.0352778](https://www.google.com/maps/place/38.8988889,-77.0352778)

- Les façades est et ouest sont ornées de paires de statues en bronze représentant des militaires français associés à la guerre d'indépendance américaine.
 - La façade est présente les statues du comte de Grasse et du comte d'Estaing en uniforme militaire, en pleine conversation, avec une ancre symbolisant leur commandement des forces navales françaises.
 - Lorsque l'installation de la statue fut achevée en avril 1891, il ne restait plus de fonds pour organiser une cérémonie d'inauguration. Pendant de nombreuses années, les Fils de la Révolution déposèrent une couronne de fleurs le jour de l'anniversaire de Lafayette, le 6 septembre, et le 200e anniversaire de la naissance de Lafayette fut célébré en 1957.
 - La statue est inscrite au Registre national des lieux historiques.
-

La Société des Cincinnati

13 Chapitres et la branche en France



Ci-dessus :

À gauche : Bataille de Yorktown, par Auguste Couder, 1836 - Galerie des Batailles, Château de Versailles - Rochambeau se tient au centre, faisant un geste vers sa droite, s'adressant apparemment au colonel Christian de Deux-Ponts, l'officier français vêtu de blanc à gauche. À gauche de Deux-Ponts, tenant son chapeau, se trouve le major général Louis Duportail, un volontaire français qui est l'ingénieur en chef de l'armée continentale. Washington se tient à gauche de Rochambeau, les deux hommes étant très proches l'un de l'autre. Derrière eux et entre eux se trouve le marquis de Saint-Simon, un général français. Lafayette se trouve derrière Washington, à sa gauche. À droite, le marquis de Chastellux, qui assurait la liaison entre les forces françaises et américaines, examine une carte. Tous ces officiers deviendront membres de la société Cincinnati. Domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=7029460>.

À droite : Insigne de la société, vers 1783. Par JNUORTEVA - Travail personnel, CC BY-SA 4.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=46975042>

Notez les bandes colorées de la tente de Rochambeau et le ruban de l'insigne...

La Société des Cincinnati

La Société des Cincinnati est une organisation fraternelle et héréditaire fondée en 1783 pour honorer la guerre d'indépendance américaine et la formation des États-Unis. Il s'agit de la plus ancienne organisation patriotique du pays. Son document fondateur, connu sous le nom d'Institution, a été adopté le 13 mai 1783 à Newburgh, dans l'État de New York. La société a été créée pour perpétuer le souvenir de l'indépendance américaine, pour protéger les droits et les libertés de l'humanité et pour assurer une amitié durable entre les officiers de l'armée continentale qui ont combattu pendant la guerre d'indépendance.

Admission

Au départ, l'admission était principalement réservée aux officiers ayant servi dans l'armée continentale ou la marine pendant au moins trois ans, ou ayant servi jusqu'à la fin de la guerre. Elle englobait également les officiers de l'armée et de la marine françaises ayant atteint certains grades. L'institution précisait que la Société « se fait un honneur de considérer » comme membres les fonctionnaires et officiers suivants : « Son Excellence le chevalier De la

Luzerne, ministre plénipotentiaire ; Son Excellence le Sieur Gérard, ancien ministre plénipotentiaire ; Leurs Excellences, le comte d'Estaing, le comte de Grasse, le comte de Barras, le chevalier Des Touches, amiraux et commandants de la marine ; Son Excellence le comte de Rochambeau, commandant en chef, ainsi que les généraux et colonels de son armée. »

Direction

George Washington fut élu premier président général de la société, fonction qu'il occupa de décembre 1783 jusqu'à sa mort en 1799.

La branche française

C'est à l'initiative de George Washington que la branche française fut créée. Lafayette annonça la formation de la société dans l'édition du 23 décembre 1783 de La Gazette de France. La Société française des Cincinnati fut officiellement autorisée le 4 juillet 1784 par le roi Louis XVI.

Le vice-amiral d'Estaing en fut le premier président jusqu'à la dissolution de la branche en 1792 (la branche française fut rétablie en 1923).

Pour les officiers des régiments envoyés par le roi de France après 1778, l'éligibilité exigeait une preuve de service. Ne sachant pas où soumettre leur candidature, beaucoup écrivirent directement au général Washington - encore plus de maux de tête ! - ou à d'autres personnalités américaines, qui furent rapidement débordées car elles ne disposaient d'aucun registre pour vérifier ces demandes. Une fois la branche française créée, elle prit en charge le traitement de toutes ces demandes.

Aujourd'hui

La société compte treize sociétés membres aux États-Unis et une en France, perpétuant ainsi la fraternité entre les descendants des officiers d'origine des deux nations.

Insigne de la Société de Cincinnati

L'idée d'utiliser l'aigle à tête blanche comme symbole de Cincinnati est venue du major Pierre L'Enfant, un officier français qui s'est engagé dans l'armée américaine en 1777 et qui, des années plus tard, a conçu le plan de la nouvelle capitale fédérale, Washington, D.C.

L'Enfant a servi dans le Corps des ingénieurs et a été l'un des premiers membres de la Société.

Il a noté que « l'aigle à tête blanche, qui est unique à ce continent et se distingue de ceux d'autres climats par sa tête et sa queue blanches, me semble mériter l'attention. »

En 1783, L'Enfant fut chargé de se rendre en France pour créer les premiers insignes représentant un aigle, d'après son dessin, réalisés par des joailliers parisiens.

Un « aigle » unique en son genre, serti de diamants, connu sous le nom de « Diamond Eagle », fut offert à George Washington par l'amiral Comte d'Estaing au nom des officiers de la Marine française.

Washington l'a accepté le 11 mai 1784, lors d'une réunion de la General Society à Philadelphie. Depuis lors, il est le symbole officiel du président de la Société et est transmis lorsqu'un nouveau président prend ses fonctions.

Les années d'après-guerre

Amitié et correspondance suivie



Ci-dessus :

Washington et Lafayette à Mount Vernon, 1784 (La maison de Washington après la guerre), huile sur toile de Thomas Pritchard Rossiter (1818-1871) et Louis Remy Mignot (Américain, Charleston, Caroline du Sud, 1831-1870, Brighton), 1859, The Metropolitan Museum of Art, domaine public.

<https://www.metmuseum.org/art/collection/search/11957>

Après la guerre, à l'instar de Cincinnatus et de sa charrue, George Washington retourna dans son domaine bien-aimé de Mount Vernon.

Il continua à correspondre avec ses amis français, parmi lesquels Rochambeau, l'ambassadeur La Luzerne et Chastellux. Washington tenait ses amis français informés des progrès du pays et de ses aspirations à la grandeur.

George Washington continua également à répondre à toutes sortes de demandes émanant d'officiers français qui sollicitaient des certificats de service et autres documents similaires (un véritable casse-tête !).

- Sa correspondance avec François-Jean de Beauvoir, marquis de Chastellux, major général qui servait de liaison entre Rochambeau et Washington, est particulièrement intéressante car elle révèle l'étonnante palette d'émotions de George Washington. Visitez le site internet Mount Vernon pour vous faire votre propre opinion. Le marquis de Chastellux était tombé dans l'oubli depuis longtemps jusqu'à ce que l'historienne néerlandaise Iris de Rode découvre un trésor de manuscrits dans le château des descendants du marquis en Bourgogne.

- La correspondance avec Rochambeau se poursuit pendant de nombreuses années, bien que les événements liés à la Révolution française aient interrompu leurs échanges.

Au moment de quitter les États-Unis, Washington écrivit :

Dans sa lettre d'adieu à Rochambeau, à la mi-décembre 1782, Washington exprimait *« le bonheur que j'ai éprouvé dans notre amitié privée. Le souvenir de cette amitié restera l'un des plus agréables de ma vie. »* Rochambeau répondit de manière similaire, reconnaissant leur amitié et assurant Washington de son *« attachement et respect personnels les plus inviolables. »*

Dans l'une de ses dernières lettres en 1790, après le début de la Révolution française, Rochambeau écrivit : *« Vous souvenez-vous, mon cher général, du premier repas que nous avons pris ensemble ? « La soupe », aviez-vous remarqué, « montrait la différence de caractère entre nos deux nations, les Français se brûlant la gorge et tous les Américains attendant sagement qu'elle refroidisse. Je crois, mon cher général, que vous avez vu au cours de l'année écoulée que notre nation n'a pas changé de caractère. Nous allons très vite – Dieu veuille que nous atteignions nos objectifs. »*

- Bien sûr, les lettres les plus nombreuses étaient celles de Lafayette, qui revint lui rendre visite en 1784 (illustration ci-dessus). À la fin de son séjour de cinq mois aux États-Unis, à l'été 1784, Lafayette rendit visite à George Washington à Mount Vernon et fut si heureux de revoir son ancien général, ami et mentor qu'il écrivit à sa femme pour lui dire qu'il *« se délectait de bonheur »*.

Pour la première fois, les deux hommes pouvaient simplement profiter de la compagnie l'un de l'autre sans le stress de la guerre, discutant, partageant leurs souvenirs et se détendant ensemble dans le calme de la campagne. Lafayette écrivit à sa femme : *« Je t'assure que, à la retraite, le général Washington est encore plus grand qu'il ne l'était pendant la Révolution. »*

- Lorsqu'ils se sont quittés le 28 novembre 1784, les deux hommes ont senti que c'était probablement pour la dernière fois. Washington avait 52 ans et Lafayette seulement 27. Ils ont continué à s'écrire et à s'envoyer des cadeaux pendant le reste de la vie de Washington, mais ils ne se sont plus jamais revus.

« Mon cher Marquis, ...Au moment de notre séparation, sur la route pendant mon voyage, et à chaque heure depuis, j'ai ressenti tout l'amour, le respect et l'attachement que les années, nos liens étroits et vos mérites m'ont inspirés. Je me suis souvent demandé, lorsque nos voitures se sont séparées, si c'était la dernière fois que je vous voyais. Et même si je voulais dire non, mes craintes m'ont répondu oui. Je me suis rappelé les jours de ma jeunesse et j'ai constaté qu'ils avaient disparu depuis longtemps, pour ne plus jamais revenir ; que je descendais maintenant la colline que j'avais gravi pendant cinquante-deux ans et que, bien que doté d'une bonne constitution, j'appartenais à une famille à l'espérance de vie courte et que je pouvais m'attendre à être bientôt enterré dans la demeure de mes pères. Ces pensées ont assombri les ombres et donné une teinte lugubre au tableau, et par conséquent à ma perspective de vous revoir. Mais je ne vais pas me plaindre ; j'ai eu la chance de ma vie. »

Lettre à Lafayette, 8 décembre 1784

- En 1824, Lafayette revint aux États-Unis pour sa tournée d'adieu triomphale en tant qu'« Invité de la Nation ». Il se rendit à Mount Vernon pour rendre hommage à George Washington. Lafayette médita pendant une heure sur la tombe de Washington et ressortit de la crypte le visage baigné de larmes.

George Washington et la Révolution française :

Réprobation croissante



Ci-dessus :

À *gauche* : Panneau routier, situé à 688 Columbia Turnpike, East Greenbush NY 12061

GPS: [42.588533, -73.699517](https://www.google.com/maps/place/42.588533,-73.699517)

À *droite* : Edmond Charles Genêt (1763-1834), par Adolf Ulrich Wertmuller, vers 1784, legs de Nancy Fuller Genêt, [1978.6.1]. Avec l'aimable autorisation de l'Albany Institute of History & Art.

<https://www.albanyinstitute.org/collection/details/edmond-charles-genet-1763-1834-alt>

Si, au début, George Washington semblait accueillir favorablement la Révolution française (pendant sa phase initiale, l'évolution de la monarchie absolue vers la monarchie constitutionnelle), peu après son tournant radical, l'exécution de Louis XVI et la Terreur qui s'ensuivit, Washington éprouva de la réprobation et du dégoût.

Des incidents diplomatiques entre les deux républiques ne tardèrent pas à éclater. L'épisode le plus célèbre est « l'affaire Genêt », du nom de l'ambassadeur français aux États-Unis de l'époque.

- **Edmond-Charles Genêt**, né le 8 janvier 1763 et mort le 14 juillet 1834, était un diplomate français plus tard connu sous le nom de citoyen Genêt.
- Genêt est né à Versailles en 1763. Son père travaillait comme chef de bureau au ministère des Affaires étrangères. À l'âge de 12 ans, Genêt était déjà un enfant prodige doté d'un talent remarquable, capable de lire le français, l'anglais, l'italien, le latin, le suédois, le grec et l'allemand ! À 18 ans, il devint traducteur à la cour et, en 1788, à seulement 25 ans, il fut envoyé à Saint-Pétersbourg en tant qu'ambassadeur en Russie.
- Malgré son ascension fulgurante, principalement due à son mérite, Genêt devint désabusé par l'ancien régime. Il commença à détester non seulement la monarchie française, mais aussi toutes les monarchies, y compris la Russie

tsariste sous Catherine la Grande. En 1792, Catherine le déclara persona non grata, affirmant que sa présence était « *non seulement inutile, mais même intolérable* ». La même année, les Girondins prirent le pouvoir en France et nommèrent Genêt ministre auprès des États-Unis.

- L'«*affaire du citoyen Genêt* » commença en 1793, lorsqu'il fut envoyé aux États-Unis pour obtenir le soutien de ce pays dans les conflits qui opposaient la France à l'Espagne et à la Grande-Bretagne.

- Genêt arriva à Charleston, en Caroline du Sud, à bord du navire français *Embuscade* le 8 avril. Au lieu de se rendre à Philadelphie pour rencontrer le président George Washington, Genêt choisit de rester en Caroline du Sud. Les habitants de Charleston l'accueillirent chaleureusement et organisèrent plusieurs célébrations en son honneur. En Caroline du Sud, Genêt avait pour objectif de recruter et d'équiper des corsaires américains afin d'aider les missions françaises contre les Britanniques. Il commanda quatre navires corsaires : la *Républicaine*, l'*Anti-George*, le *Sans-Culotte* et le *Citizen Genêt*. En collaboration avec le consul français Michel Ange Bernard Mangourit, Genêt organisa des volontaires américains pour combattre les alliés de l'Espagne en Floride. Après avoir formé une milice, Genêt partit pour Philadelphie, faisant des haltes pour recueillir des soutiens à la cause française, et arriva le 16 mai.

- Ses actions mirent en péril la neutralité américaine pendant le conflit entre la France et la Grande-Bretagne, que Washington avait clairement affirmée dans sa Proclamation de neutralité du 22 avril. Lorsque Genêt rencontra Washington, il demanda la fin de la neutralité américaine afin d'aider la France. Après avoir été rejeté par le secrétaire d'État Thomas Jefferson et informé que ses actions étaient inacceptables, Genêt s'y opposa. Dans le même temps, les corsaires de Genêt capturaient des navires britanniques et sa milice se préparait à agir contre les Espagnols.

- Genêt continua d'ignorer les demandes du gouvernement américain, capturant des navires britanniques et les transformant en corsaires. En réponse, Washington rédigea une longue lettre de plainte, suivant les conseils de Jefferson et Hamilton. Ce fut l'une des rares occasions où le fédéraliste Hamilton et le républicain Jefferson se trouvèrent d'accord. Genêt répondit avec obstination à la lettre. En conséquence, le président Washington et son cabinet insistèrent pour que la France rappelle Genêt comme ambassadeur.

- En janvier 1794, la faction radicale des Montagnards avait pris le dessus sur les Girondins et émis un mandat d'arrêt contre Genêt. Craignant d'être guillotiné, Genêt demanda l'asile à Washington. Hamilton, qui était fermement opposé à Genêt, persuada Washington de lui permettre de rester en sécurité aux États-Unis. Il vécut longtemps dans le nord de l'État de New York jusqu'en 1834, menant une vie prospère de 'gentleman farmer' et d'auteur, souvent désireux d'exprimer son opinion sur la politique étrangère américaine.

L'« affaire XYZ » et la "quasi-guerre" :

George Washington n'était plus président lorsque les deux nations se trouvèrent au bord de la guerre.

L'affaire XYZ fut un scandale diplomatique qui eut lieu en 1797-1798, pendant les premières années de la république américaine. Après des années de tensions entre les États-Unis et la France, principalement dues à la décision américaine de signer le traité Jay avec la Grande-Bretagne, le gouvernement de la République française commença à saisir des navires marchands américains. Le président John Adams envoya trois diplomates à Paris pour négocier une solution et apaiser la crise grandissante. Cependant, au lieu d'être accueillis pour des discussions officielles, les envoyés américains furent approchés par trois agents français anonymes (simplement désignés dans les dépêches par les lettres « X », « Y » et « Z ») qui exigèrent un pot-de-vin important et un prêt à la France simplement pour obtenir une rencontre avec le ministre français des Affaires étrangères, Talleyrand.

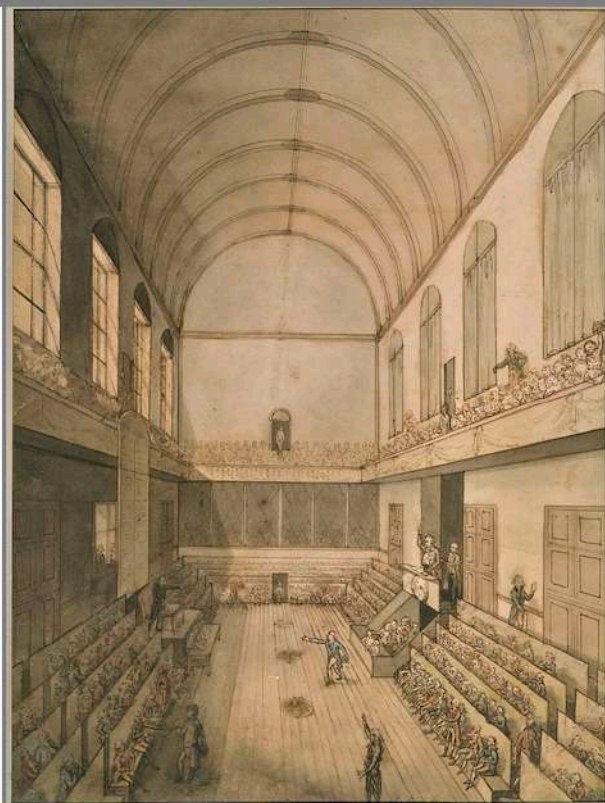
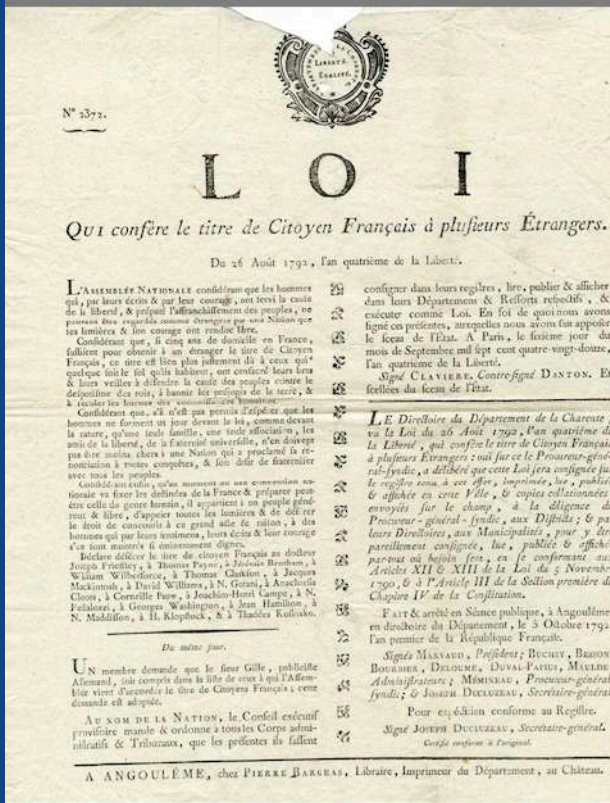
Les Américains refusèrent, et lorsque Adams rapporta l'incident au Congrès et au public, cela provoqua un tollé dans tout le pays. La phrase « *Des millions pour la défense, mais pas un centime pour le tribut !* » devint un cri de ralliement, reflétant le sentiment d'indignation national. Cette affaire poussa les deux pays dans un conflit naval non déclaré connu sous le nom de quasi-guerre. La crise fut finalement résolue par la diplomatie en 1800.

- George Washington quitta la présidence en mars 1797, et c'est son successeur, John Adams, qui dut faire face à la fois à l'affaire XYZ et à la quasi-guerre avec la France. Washington était à la retraite à Mount Vernon pendant cette période, mais il fut brièvement rappelé en 1798 lorsque Adams le nomma à la tête d'une armée provisoire au cas où le conflit avec la France dégénérerait en une guerre totale. Ainsi, même si Washington n'était plus président, il n'était pas non plus totalement écarté de la situation, mais simplement plus aux commandes...

Hommages français à George Washington

Nommé citoyen français
22 août 1792

Requiem aux Invalides
8 février 1800
10 jours de deuil national



Ci-dessus :

À gauche : Loi de l'Assemblée nationale nommant George Washington citoyen français, ainsi que d'autres personnalités, notamment Thomas Paine (qui fut ensuite élu à la Convention nationale).

À droite : Vue de l'Assemblée législative siégeant dans la salle des courses le 10 août 1792, par Louis-Joseph Masquelier (1741-1811), Musée Carnavalet, Paris, domaine public. <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=90878424>

- George Washington ne s'est jamais rendu en France, mais il était extrêmement populaire depuis 1776. Son nom était synonyme de lutte pour la liberté et l'indépendance des États-Unis.
- Après la Révolution américaine, le marquis de Lafayette est rentré en France, rempli d'admiration pour celui qu'il considérait comme son mentor et son père de substitution.
- Lafayette a invité Washington à plusieurs reprises en France. La crainte d'être capturé par des navires britanniques était probablement la principale raison pour laquelle il a décliné ces invitations. Après avoir été élu président, l'idée d'un si long voyage en mer était tout simplement hors de question.

George Washington fait citoyen français en 1792 :

Le 26 août 1792, au début de la Révolution française, l'Assemblée nationale française accorde la citoyenneté française honorifique aux « hommes qui, par leurs écrits et leur courage, ont servi la cause de la liberté et préparé la liberté du peuple ».

« L'Assemblée nationale,

Convaincue que les hommes qui, par leurs écrits et leur courage, ont servi la cause de la liberté et préparé la libération des peuples, ne peuvent être considérés comme des étrangers par une nation que l'illumination et le courage ont rendue libre.

Estimant que cinq ans de résidence en France suffisent pour obtenir pour un étranger le titre de citoyen français, ce titre est beaucoup plus justement dû à ceux qui, où qu'ils résident, ont consacré leurs armes et leur vigilance à défendre la cause des peuples

contre le pouvoir des rois, à bannir les préjugés de la terre et à repousser les limites de la connaissance humaine.

Considérant que, s'il n'est pas permis d'espérer que les hommes ne formeront un jour, devant la loi comme devant la nature, qu'une seule famille, un seul lien, les amis de la liberté et de la fraternité universelle ne devraient pas être moins chers à une nation qui a proclamé son renoncement à toutes les conquêtes et sa volonté de fraterniser avec tous les peuples.

Considérant enfin qu'au moment où une Convention nationale s'apprête à fixer le destin de la France et peut-être celui de l'humanité, il appartient à un peuple généreux et libre de faire appel à tous les esprits éclairés et de consacrer le droit de contribuer à cette grande entreprise de la raison à des hommes qui, par leurs sentiments, leurs écrits et leur courage, se sont montrés si éminemment dignes.

Déclare que le titre de citoyen français est conféré au docteur Joseph Priestley, Thomas Payne (sic), Jeremy Bentham, William Wiberforce, Thomas Clarkfon, Jacques Mackintosh, David Williams, N. Gorani, Anacharlis Cloots, Corneille Pauw, Joachim-Henri Campe, N. Pefalozzi, Georges Washington, Jean Hamilton, N. Maddifion, H. Klopftock et Thadées Kolinsko. »

- Une anecdote historique rarement mentionnée : le drapeau américain, symbole de liberté pour les républicains français, fut exposé dans la Salle du Manège où se réunissait (initialement) la Convention nationale à Paris...



Ci-dessus :

À gauche : La cathédrale Saint-Louis-des-Invalides, qui fait partie du complexe des Invalides, vue depuis le sud, au début de l'Esplanade du Souvenir Français, 75007 Paris, par Daniel Vorndran / DXR, CC BY-SA 3.0. <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=31548206>

À droite : Nef de la cathédrale, où le premier consul français Napoléon Bonaparte ordonna la célébration d'un requiem solennel pour George Washington. Photo : TC © ASSFI 2024

Requiem solennel aux Invalides

- Une requiem et un éloge funèbre en l'honneur de George Washington ont été prononcés le 8 février 1800 (19 pluviôse, an VIII) au Temple de Mars (Hôtel des Invalides) à Paris, en présence de Napoléon Bonaparte, alors Premier Consul. Il s'agissait d'une cérémonie symbolique d'hommage organisée par la France.

- Le 9 février 1800, Napoléon Bonaparte ordonna que tous les drapeaux et étendards de l'armée française soient drapés de noir pendant dix jours et décréta dix jours de deuil national : « Washington est mort. Ce grand homme a combattu la tyrannie. Il a établi sur des bases solides la liberté de son pays. Sa mémoire restera à jamais chère au peuple français ainsi qu'à tous les hommes libres des deux mondes, et en particulier aux soldats français qui, comme lui et les soldats américains, se battent aujourd'hui pour l'égalité et la liberté. »

- Extraits de l'éloge funèbre prononcé par Louis de Fontanes, poète et homme politique français (1757-1821), président de la Chambre législative de l'Empire (1804-1810) :

"La France, qui fut toujours assez grande et assez généreuse pour accueillir sans crainte et sans jalousie les vertus et la gloire étrangères, décerne un hommage public aux mânes de Washington. Elle acquitte en ce moment la dette des deux mondes. Nul gouvernement, quelle que soit sa forme et son opinion. ne peut refuser du respect à ce fondateur de la liberté.[...]

Le deuil que le premier Consul ordonne pour Washington, annonce à la France, que les exemples qu'il donna ne sont point perdus. [...]

Quel Français, doué d'une imagination sensible, ne se rappelle avec transport le premier moment où la renommée nous annonça que la liberté relevait ses étendards chez les peuples de l'Amérique ? L'ancien monde, courbé sous le poids des vices et des calamités qui accablaient sa vieillesse, retrouva quelque enthousiasme, et tourna les yeux vers ces régions lointaines où semblait commencer une nouvelle époque pour le genre humain. Alors tous les vœux étaient pour la liberté ; et ces vœux mêmes se manifestèrent jusque dans les palais et sur les trônes. Les mers de l'Europe furent étonnées de porter des flottes royales qui volaient à la défense des républicains de l'Amérique.[...]

Ô temps des plus douces espérances ! ô souvenirs de notre première jeunesse ! Avec quelle inquiétude nous interrogeons alors tous les navigateurs qui arrivaient des ports de Charles-Town et de Boston ! Comme nous plaignions les revers de ces braves milices américaines que leurs désastres, leurs fatigues et leurs besoins ne découragèrent jamais ! Comme tous nos vœux s'associèrent aux premiers triomphes de Washington ! Le sage négociateur qui l'aida dans une si noble cause, Franklin ne fut-il pas environné de nos hommages, quand il vint montrer à Paris, et jusque dans Versailles, la noble simplicité des mœurs républicaines ? Il habita sur les rives du fleuve voisin, en face des lieux où nous sommes réunis.

Plusieurs d'entre vous ont vu, comme moi, la physionomie vénérable de ce vieillard, qui ressemblait l'ancien législateur des Scythes, voyageant dans Athènes. [...]

Leurs deux noms, qui furent si souvent confondus dans les mêmes éloges pendant leur vie, ne doivent point être séparés après leur mort. Si l'âme de Franklin revient errer sur ces bords qu'il a chéris longtemps, elle applaudit sans doute aux honneurs que Washington reçoit de nous.

C'est aux guerriers qui m'entourent, c'est à eux seuls qu'il appartient de marquer la place qu'occupera Washington parmi les capitaines fameux. Ses succès parurent avoir plus de solidité que d'éclat, et le jugement domina plus que l'enthousiasme dans sa manière de commander et de combattre. D'ailleurs les prodiges militaires exécutés par les troupes françaises, ont affaibli la renommée de tout ce qui s'est illustré dans la même carrière. Aucun peuple ne peut donner désormais les leçons de l'héroïsme à celui qui en a dans son sein tous les modèles. Mais Washington nous offre d'autres exemples non moins dignes d'être imités.

Au milieu de tous les désordres des camps et de tous les excès inséparables de la guerre civile, l'humanité se réfugia sous sa tente, et n'en fut jamais repoussée. Dans les triomphes et dans l'adversité, il fut toujours tranquille comme la sagesse, et simple comme la vertu. Les affections douces restèrent au fond de son

cœur ; même dans ces moments où l'intérêt de sa propre cause semblait légitimer en quelque sorte les lois de la vengeance.

C'est toi que j'en atteste, ô jeune Asgill, toi dont le malheur sut intéresser l'Angleterre, la France et l'Amérique.

Avec quels soins compatissants Washington ne retarda-t-il pas un jugement que le droit de la guerre permettait de précipiter ! Il attendit qu'une voix alors toute-puissante [1] franchit l'étendue des mers, et demandât une grâce qu'il ne pouvait lui refuser. Il se laissa toucher sans peine par cette voix conforme aux inspirations de son cœur, et le jour qui sauva une victime innocente doit être inscrit parmi les plus beaux de l'Amérique indépendante et victorieuse. [...]

Il est des hommes prodigieux, qui apparaissent, d'intervalle en intervalle, sur la scène du monde avec le caractère de la grandeur et de la domination. Une cause inconnue et supérieure les envoie, quand il en est temps, pour fonder le berceau ou pour réparer les ruines des empires.[...]

Mais il est encore un hommage plus digne de lui : c'est l'union de la France et de l'Amérique ; c'est le bonheur de l'une et de l'autre ; c'est la pacification des deux mondes.[...]

Mais c'est en vain qu'il abandonna la première place : le premier nom de l'Amérique était toujours celui de Washington.[...]

Un cri de douleur s'est fait entendre du fond de l'Amérique, qu'il avait délivrée. Il appartenait à la France de répondre la première à ce cri funèbre, qui doit retentir dans toutes les grandes âmes. Ces voûtes augustes ont été dignement choisies pour l'apothéose d'un héros.

[1] Il fait référence à Marie-Antoinette, qui avait plaidé avec succès en faveur du capitaine britannique Asgill, que Washington avait accepté de libérer.

- Au milieu de la nef se trouvait un buste de Washington, entouré de drapeaux et de lauriers. Des années auparavant, dans l'Independence Hall de Philadelphie, les drapeaux capturés à Yorktown avaient été placés aux pieds du président du Congrès et du ministre français Gérard de Rayneval. Le **général Lannes**, qui deviendra plus tard maréchal, s'avança et présenta devant le buste 96 drapeaux pris aux ennemis européens par les troupes républicaines de France.

Statues de George Washington à Paris



Ci-dessus :

À **gauche** : Statue équestre de George Washington à Paris. Par Szilas - Travail personnel, CC BY-SA 4.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=158092235>

À **droite** : Statue de Washington et Lafayette par Auguste Bartholdi. Bronze, 1890. Place des États-Unis, Paris. Par Bustahump8001 - Travail personnel, domaine public., <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=3563214>

Une réplique se trouve à Morningside Avenue, à New York. Notre société a déposé une couronne sur son piédestal à l'occasion du bicentenaire de la tournée d'adieu de Lafayette, le 14 septembre 2024.

- Un décret visant à ériger une statue fut préparé par Talleyrand, qui notait que « cette nation qui sera sans aucun doute un jour une grande nation, et qui est déjà aujourd'hui la plus sage et la plus heureuse du monde, et qui pleure la mort de l'homme qui, par son courage et son génie, a plus que tout autre contribué à briser ses chaînes et à l'élever au rang des peuples indépendants... L'une des vies les plus nobles qui aient honoré l'humanité vient de passer dans le domaine de l'histoire... »

En raison des vicissitudes de la guerre et des bouleversements politiques, il a fallu un siècle pour qu'une statue soit érigée, par les Américains.

- « Le général George Washington » est une statue équestre en bronze créée en 1900 par les sculpteurs américains Daniel Chester French et Edward Clark Potter. Elle est située au centre de la place d'Iéna, dans le 16^e arrondissement de Paris.

George Washington a été sculpté par French, tandis que le cheval a été réalisé par Potter. Elle a été dévoilée le 3 juillet 1900, marquant le 125^e anniversaire de la prise de commandement de l'armée continentale par le général Washington à Cambridge, dans le Massachusetts, le 3 juillet 1775.

- Cette statue était un cadeau des femmes américaines et a été offerte à la ville par les Filles de la Révolution américaine.

• **Inscription:**

"Offert Par Les Femmes des États Unis d'Amérique en Mémoire de L'amitié et de L'aide Fraternelle Données par la France à leurs Pères pendant leur Lutte pour L'indépendance"

Épilogue



Ci-dessus :

À gauche : Le « drapeau de l'Alliance » a été utilisé aux États-Unis en 1781 et 1782, avec la fleur de lys royale ornant les 13 étoiles des 13 colonies.

Ci-dessous : Les portraits de Washington et de Lafayette sont encastrés dans le mur (pour bien signifier une présence permanente), et placés de chaque côté du président de la Chambre des représentants au Capitole américain. Deux commandants, deux nations, une cause commune. L'histoire de l'indépendance américaine est, bel et bien, une histoire franco-américaine.

Un excellent article de Robert Middlekauff publié en ligne sur MountVernon.org s'intitule : « *Comment Washington a conquis les Français* ».

Comme vous l'avez vu dans les pages précédentes, nous pensons plutôt que notre bulletin pourrait tout aussi bien s'intituler :

« *Comment les Français ont conquis Washington* ».

Le sous-titre « from enemies to allies » résume parfaitement l'évolution, au cours de sa vie, de la perception qu'avait George Washington des Français, telle que la décrit l'ambassadeur Jean-Jules Jusserand dans son livre publié en 1916. "[With Americans of Past and Present Days](#)" ce qui lui a valu le prix Pulitzer.

Comme nous le savons tous, les relations diplomatiques fluctuent en fonction des circonstances, des rivalités politiques, de la géopolitique, des intérêts nationaux divergents ou convergents, de l'humeur des dirigeants et des ministres, de la presse et de l'opinion publique.

Même Washington lui-même restait prudent, écrivant : « *La haine de l'Angleterre, écrivait-il, peut conduire certains à faire preuve d'une confiance excessive envers la France... Je suis sincèrement disposé à entretenir les sentiments les plus favorables envers notre nouvel allié et à les chérir chez les autres dans une mesure raisonnable. Mais c'est une maxime fondée sur l'expérience universelle de l'humanité qu'aucune nation ne doit être considérée comme digne de confiance au-delà de ce que lui impose son intérêt, et aucun homme d'État ou politicien prudent ne s'aventurera à s'en écarter.* » C'est ce qu'il écrivait dans une lettre adressée à Henry Laurens le 14 novembre 1778, peu après que la France (seule et première parmi les nations) eut reconnu la nouvelle nation et se fut engagée dans la guerre contre l'Angleterre.

S'il est vrai que « les nations n'ont pas d'amis, seulement des intérêts », il est remarquable que les valeurs de liberté et de démocratie défendues par les

États-Unis et la France au cours des 250 dernières années — un quart de millénaire ! — sont fondées sur les valeurs portées par George Washington et Lafayette.

Ces deux figures emblématiques, dont les portraits sont encadrés dans le mur, sont exposées de part et d'autre du bureau du président de la Chambre des Représentants au Capitole à Washington, D.C.

Puissent ces valeurs continuer à être défendues par les deux nations, chacune à sa manière, pour toujours.

Après tout, le registre des Ordres généraux de Washington existe toujours aux Archives nationales des Etats-Unis, et grâce à lui, nous apprenons que le mot de passe et la réponse donnés pour le jour du 6 février 1783 étaient :

**Ordres généraux
Quartier général de Newburgh Jeudi 6 février 1783**

Mot de passe :

« Amérique et France »,

et réponse :

« Unis pour toujours ».



Deuxième Partie

**Hommage aux Volontaires Américains
qui ont rejoint le Lafayette Flying Corps :**

Chaque mois, nous rendons hommage à un volontaire américain qui s'est battu pour la France, la liberté et la démocratie. Ce mois-ci, nous honorons:

**Soldat 2e Classe Frank Elmer Starrett
"Mort Pour la France"
3 janvier 1918**



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **STARRETT** *Starrett*

Prénoms *Frank*

Grade *2^e classe*
au 3^e Régiment d'ambulance

Corps *Régiment de marche de la Légion étrangère*

N^o *46653* au Corps. — Cl. *E. 1917 cl. 1918*

Matricule. *12353* au Recrutement *Paris Central*

Mort pour la France le *3 Janvier 1918*
à *Saint Séver (Loir-et-Cher)*

Genre de mort *par accident en service commandé*

Né le *16 Juillet 1891*
à *Athol (Mass)* Département *Etats Unis.*

Arr^o municipal (p^r Paris et Lyon),
à défaut rue et N^o.

Jugement rendu le *J. C.*
par le Tribunal de
acte ou jugement transcrit le
à *A. D. de la Cour.*

N^o du registre d'état civil

250-708-1922. [20434]

FRANK STARRETT, AVIATOR, KILLED IN FRANCE

Athol, Mass., Jan. 7.—A cablegram received here announced the death by accident at an aviation school in France of Frank Starrett, a former Brown University athlete and grandson of L. S. Starrett, president of the Starrett Tool Works. Starrett was graduated from Brown in 1915. At the outbreak of the war he enlisted in the ambulance department of the French army. Later he entered the French aviation department. His oldest brother, Arthur Starrett, recently enlisted as a flier in the United States Army.

TELLS HOW STARRETT WAS KILLED, FLYING IN FRANCE

ATHOL, Feb 5—A letter from Sergt. W. S. Ellinwood of the Supply Company of the 104th Infantry, now in France, received today, gives some interesting details of the death of Frank E. Starrett of Athol, who was killed in an airplane accident. There was also a description of impressive military honors paid to Mr Starrett. Soldiers fired a salute at his grave, taps were sounded and an Army chaplain and an officer of the command delivered eulogies.

Starrett had been confined to the hospital six weeks with pneumonia or he would have previously tried to qualify as an aviator. He was on his final tests at the time he was killed.

One was trick flying, necessary for air service. He was flying about 500 feet in the air, when his machine made a sudden nose dive. The distance was too short to recover control and Starrett was dashed to the ground, the machine itself being buried several feet.

Ci-dessus :

En haut à gauche : Soldat de 2e classe Frank Elmer Starrett, dans son uniforme d'ambulancier.

https://www.uswarmemorials.org/html/people_details.php?PeopleID=1922

En haut à droite : Livret militaire, ministère de la Défense,

https://www.memoiredeshommes.defense.gouv.fr:443/ark:40699/m00523a01364e00a.moteur=arko_default_66fa612acbc0d

En bas à gauche : article du *The Courier News*, 7 janvier 1918 , photo ajoutée par Suef,

https://www.findagrave.com/memorial/138196981/frank_elmer-starrett#view-photo=264029349

- **Frank Elmer Starret** était le fils de Frank Elmer et Lena Dora (Hoehm) Starrett ; il est né à Athol, dans le Massachusetts, le 16 juillet 1893.
- Il est diplômé du lycée d'Athol, de la Worcester Academy, à Worcester, dans le Massachusetts, et de l'université Brown.
- Il a joué au football et au baseball à la Worcester Academy ; à Brown, il était manager de l'équipe d'athlétisme, membre de la fraternité Beta Theta Pi, du Camarian Club et du Sphinx Club.
- Il s'est porté volontaire dans l'American Field Service le 1er novembre 1916 et a servi pendant six mois en France, dans la section 5-646 de la Croix-Rouge, une unité qui a été décorée de la Croix de Guerre.
- Il s'est ensuite enrôlé dans l'aviation française et a été affecté à l'escadrille Lafayette. Il a été hospitalisé pendant quelque temps pour cause de maladie, ce qui l'a mis en retard par rapport à sa classe, mais à son retour de l'hôpital, il a poursuivi sa formation.
- Alors qu'il effectuait le premier tour du triangle reliant Tours à Pontleroy, qui faisait partie de l'épreuve d'essai, l'avion a soudainement basculé et a plongé vers le sol à environ deux kilomètres des hangars, sans jamais se redresser. Starrett est mort sur le coup.
- Il est enterré au [Mémorial de l'Escadrille Lafayette](#), Marnes-la-Coquette, Département des Hauts-de-Seine.

• **Décoration:**

Croix de Guerre. Officiellement déclaré: "Mort Pour la France"

Troisième Partie

NOUVELLES, ANNONCES ET DATES À RETENIR

IN MEMORIAM

Nicole Yancey

Nous avons le profond regret d'annoncer le décès cette semaine de Nicole Yancey.

Nicole a occupé plusieurs fonctions au sein de l'association américaine Le Souvenir Français, Inc. : membre du Conseil d'administration et Déléguée régionale pour la Virginie, ainsi que Déléguée générale adjointe du Souvenir Français aux États-Unis.

Pendant 25 ans, elle a occupé le poste de Consule honoraire de France en Virginie, un rôle qui reflétait une vie consacrée aux liens entre les deux nations. Ses contributions extraordinaires aux relations franco-américaines lui ont valu les plus prestigieuses distinctions françaises : Chevalier de la Légion d'Honneur, Chevalier de l'Ordre National du Mérite et la Médaille d'Or de la Renaissance Française pour la Culture, la Solidarité et la Francophonie.

Née dans le Berry et élevée à Orléans, elle a toujours porté la France dans son cœur, y compris ses chapitres les plus sombres. Elle s'est associée au Musée de l'Holocauste pour partager l'histoire de sa famille, l'expérience de la famille Gugenheim sous l'Occupation, afin que l'histoire ne soit pas oubliée. Sa passion pour l'alliance franco-américaine, une amitié forgée pendant la Révolution américaine et mise à l'épreuve par deux guerres mondiales, était à la fois personnelle et permanente. Elle a contribué à l'organisation et à la promotion de commémorations des deux côtés de l'Atlantique pour le bicentenaire des États-Unis, de 1976 à 1983. En 1981, elle a dirigé les événements marquant le 200e anniversaire de la victoire à Yorktown et s'est activement impliquée dans la Yorktown Day Association.

Membre fondatrice de W3R-US, elle a siégé à son conseil d'administration et a été la présidente fondatrice de la section W3R-VA, a présidé son comité franco-américain et a agi en tant que liaison française. Elle a également siégé au conseil d'administration des Amis de Rochambeau et a été membre des Amis américains de Lafayette. Pendant neuf ans, elle a travaillé sans relâche aux côtés de la communauté française aux États-Unis et à l'étranger pour faire pression sur le Congrès afin que le National Park Service désigne officiellement le sentier historique national, ce qui a été accordé en 2009.

Sa plus grande fierté était sans doute le monument commémoratif français sur le champ de bataille de Yorktown. Mandatée par l'ancien ambassadeur de France Emmanuel de Margerie, elle a été membre du comité qui a planifié, supervisé et inauguré le mémorial en 1989. Chaque année depuis lors, elle a organisé avec le contingent militaire français de l'OTAN à Norfolk la cérémonie annuelle qui s'y tient le jour de la capitulation. Elle considérait cela comme sa fierté et sa joie. Elle s'est également impliquée dans l'installation de la statue de Rochambeau sur le front de mer de Yorktown, un effort collaboratif entre Les Amis de Rochambeau, The American Friends of Lafayette, W3R-US et le Washington-Rochambeau Revolutionary Route National Historic Trail.

Elle laisse derrière elle des monuments en pierre, dans l'amitié durable entre la France et l'Amérique, chacun témoignant d'une vie magnifiquement vécue au service des deux pays.

Grâce à elle, nous avons inauguré le panneau « De Grasse et le rôle crucial de la marine française dans la guerre d'indépendance » à Riverwalk à Yorktown (2022), le panneau « Le duc de Lauzun et sa légion de hussards à la bataille de Hook » à l'école primaire Abingdon à Gloucester (2023), le mémorial en granit dédié aux 5 hussards de la légion de Lauzun qui ont donné leur vie pour l'indépendance américaine lors de la bataille du Hook (2024), et le mémorial en granit pour les 3 520 marins français qui ont donné leur vie pour l'indépendance américaine à Riverwalk, Yorktown, qui sera inauguré le 18 octobre 2026.

Nous honorerons sa mémoire avec une couronne de l'American Society of Le Souvenir Français, Inc. lors de ses funérailles ce 19 mars ainsi que lors des futures commémorations patriotiques à Yorktown les 18 et 19 octobre.

Elle était la mémoire vivante de la France à Yorktown, un pilier de notre association, et elle nous manquera beaucoup.

Nous adressons nos plus sincères condoléances à sa famille et à ses amis.
Les obsèques de Nicole Yancey auront lieu ce jeudi 19 mars à 11 h à l'église catholique St. Bede (3686 Ironbound Rd, Williamsburg, VA 23188).

Repose en paix, chère Nicole.





Annonces des American Friends of Lafayette

The Lafayette interpreter series

En septembre 2025, nous avons organisé deux événements auxquels ont participé les trois interprètes de Lafayette : Ben Goldman, Michael Halbert et Mark Schneider. Ils ont donné un aperçu de leur travail d'interprètes et ont discuté de l'incroyable travail qu'ils ont accompli lors du bicentenaire du Grand Tour de Lafayette. Vous pouvez désormais écouter ce qu'ils ont à dire :

Le mardi 24 mars à 19h30 (heure de l'Est),
UNE SOIRÉE AVEC MARK SCHNEIDER.

Vous trouverez le lien Zoom ici : <https://us06web.zoom.us/j/88426336235>

Le jeudi 16 avril à 19h30 (heure de l'Est),
UNE SOIRÉE AVEC MICHAEL HALBERT.

Vous trouverez le lien Zoom ici : <https://us06web.zoom.us/j/84584744814>

Le mardi 28 avril à 19 h 30 (heure de l'Est),
UNE SOIRÉE AVEC BEN GOLDMAN.

Vous trouverez le lien Zoom ici : <https://us06web.zoom.us/j/85952262589>

Le 12 février 2026, Lin-Manuel Miranda a été interviewé au Lafayette College par la présidente de l'université, Nicole Hurd.

Vous pouvez écouter l'enregistrement de cette interview en cliquant [ICI](#)

**The Washington-Rochambeau
Revolutionary Route Association
(W3R)**



Nous sommes heureux de vous transmettre ces nouvelles de la Washington-Rochambeau Revolutionary Route Association (W3R-US) :

De l'argile au bronze — Un tournant pour le monument Rochambeau de Middlebury – CT

« La fabrication des moules étant terminée, une trentaine de sections de moules ont maintenant été transportées vers une fonderie en Pennsylvanie, où la phase suivante va se dérouler. Là-bas, des versions en cire seront créées à partir des moules, examinées et affinées, puis finalement utilisées pour couler le bronze définitif. Il s'agit d'un processus lent et minutieux, qui privilégie la précision à la rapidité.

De nombreux habitants de Middlebury ont déjà remarqué que la place prend forme à Meadowview Park. Les travaux de maçonnerie sont terminés et le site est très visible. Ce qui se passe à l'intérieur de l'atelier de Falcone est moins visible, mais tout aussi important. Une fois que les moules ont quitté l'atelier, il n'y a plus de retour en arrière possible. La figurine en argile a fait son travail.

Le soldat qui prend forme commémore les milliers de soldats français qui ont traversé le Connecticut en 1781 dans le cadre de la marche du général Rochambeau vers Yorktown. À Middlebury, cette histoire n'est plus seulement commémorée, elle est immortalisée, étape par étape.

[Cliquez ici pour plus d'informations](#)

Appel de l'Ecole Navale

**Une traversée de l'Atlantique
de Brest à New York en voilier
pour célébrer les 400 ans de**

TRANSATLANTIQUE INTREPIDE
CAP POUR LA LIBERTÉ

MINISTÈRE DES ARMÉES

250^e ANNIVERSAIRE

JOINTEMENT L'AVENTURE ICI

MARINE NATIONALE

En mai 2026, un voilier porteur d'amitié, d'histoire et d'avenir hissera les voiles pour relier Brest à New York. Cette activité permettra de resserrer encore davantage les liens, dans l'effort, entre les élèves officiers français et américains.

Composé d'élèves officiers de l'École navale française et américaine, l'United States Naval Academy, l'équipage franchira la mer pour une traversée exceptionnellement et symboliquement de l'Atlantique à bord du voilier « L'Intrepide ». Calant l'amitié entre ces deux nations, cette traversée est un hommage à l'Émiripide d'origine, un vaisseau de 74 canons engagé aux côtés des insurgés américains dès 1793 lors de la guerre d'indépendance.

Aujourd'hui, c'est à bord d'un voilier d'exception que les futurs officiers parcourront plus de 10 000 nautiques, de Brest à Annapolis, cœur historique de la marine américaine, avant de rejoindre New York pour participer aux célébrations des 250 ans de l'indépendance des États-Unis, le 4 juillet 2026.

UN DÉFI MARITIME, UNE AVENTURE HUMAINE ET EXIGEANTE, SUR LES TRACES DE L'HISTOIRE, QUE NOUS VOUS INVITONS À REJOINDRE EN TANT QUE PARTENAIRE.

L'ÉQUIPAGE : DES JEUNES OFFICIERS UNIS PAR LE DÉFI DE L'ATLANTIQUE

L'École navale, située à Lanvéoc en Bretagne, forme depuis plus de 200 ans les officiers de la Marine nationale française, qui ont vocation à assurer des fonctions d'encadrement et de commandement au sein des unités opérationnelles. Leur formation exigeante, à la fois sur les volets militaires, maritimes et scientifiques les prépare à défendre les intérêts de la France et contribuer à la sécurité maritime mondiale.

L'US Naval Academy (USNA), fondée en 1845 à Annapolis, forme les futurs officiers de la Marine des États-Unis et du Corps des Marines.

Cette traversée constitue pour les élèves officiers une opportunité unique de renforcer à la fois leurs aptitudes techniques et les qualités humaines indispensables à leurs futures fonctions de commandement.

Il devront se préparer physiquement et techniquement pour gérer un grand voilier, en appliquant des méthodes de navigation précises, coordonner les manœuvres et assurer des responsabilités à bord.

En vivant ensemble ce défi maritime d'ampleur, ces jeunes officiers renforceront non seulement leurs compétences maritimes, mais aussi leur esprit de camaraderie et de solidarité internationale, valeurs essentielles dans l'accomplissement de leurs futures responsabilités.

21 ans inoubliables... mémoires à féliciter... cette histoire unique, basée sur les valeurs de persévérance et d'unité... l'équipe, le skipper, le maître d'équipage.

Tout est environnement... uniquement sur les 250 ans de l'indépendance... à bord d'un grand voilier... en développant notre résilience... nos valeurs de loyauté et de solidarité... l'esprit d'équipage... moment pour un futur commandant... Rémi, élève officier

PAR VOTRE SOUTIEN, VOUS PARTICIPEZ ACTIVEMENT À CHAQUE ÉTAPE DE LA TRAVERSÉE.
10 milles marins (NM) parcourus représentent une contribution de 250€

40 NM	100 NM	400 NM	1000 NM
1,000 €	2,500 €	10,000 €	25,000 €

2025 - PRÉPARATION

- Prise en compte : préparation de l'Émiripide : révision de la coque, du gréement et de l'accastillage. Achat d'une grande voile adaptée.
- Stages de formation pour les skippers
- Septembre à décembre : sélection et formation des élèves
- Préparation du matériel.
- Entraînement navigation hémisphère

2026 - TRANSATLANTIQUE

- Entraînements de l'équipage
- 25 mai : DÉPART
- 19 au 23 juin : Norfolk
- 23 juin : Arrivée à Annapolis, à l'USNA
- Temps d'échanges et événements franco-américains.
- 4 juillet : participation à la fête de l'indépendance à New-York
- fin juillet : arrivée en France

BUDGET

LE BUDGET EST ESTIMÉ À 250 000€ INCLUANT :

- Préparation du voilier : mise à niveau, et acquisition d'une grande-voile adaptée au défi.
- L'équipement nécessaire pour une traversée longue distance ;
- Formation spécifique pour l'équipage ;
- Frais logistiques

LE VOILIER L'INTREPIDE

L'Émiripide est un voilier en carbone de 79 pieds (27 mètres) au caractère technique, sportif et exigeant, conçu pour la course offshore en équipage. Mis au point par le skipper métré-océaniste Chris Dickson, optimisé pour sa participation à l'America's Cup, il a été pensé pour remporter la Transpacifique. Son design combine simplicité, performance et fiabilité.

EN DEVENANT MÉCÈNE OU PARTENAIRE DE CETTE TRAVERSÉE INÉDITE VOUS :

- Soutenez la formation de jeunes officiers, expérimentant les exigences de commandement à la mer, la gestion de l'Émiripide face aux éléments, la résilience et à l'esprit d'équipage dans des conditions exigeantes ;
- Soutenez votre attachement aux valeurs de la Marine nationale : esprit d'équipage, savoir, ouverture, engagement, excellence et solidarité ;
- Associez votre image au rayonnement international de la Marine nationale avec ses alliés pour une aventure portuaise de sera ;
- Faites vivre un héritage commun, en honorant la mémoire des engagements historiques partagés entre la France et les États-Unis depuis la guerre d'indépendance ;

MÉCÉNAT

L'École navale est éligible au dispositif du mécénat. En tant que mécène, vous bénéficiez d'une réduction d'impôt de 66% du montant de votre don pour les entreprises et 66% pour les particuliers. Vous serez convié au événement officiel et invité à bord.

DISTANCE FINANCÉE	CONTRIBUTION	COÛT RÉEL APRÈS DÉDUCTION D'IMPÔT
40 milles	A partir de 1 000 €	400 €
100 milles	A partir de 2 500 €	1 000 €
600 milles	A partir de 10 000 €	4 000,00 €

PARTENARIAT

- Visibilité lors de la traversée lors des événements sociaux et événements, sur les réseaux sociaux, médias digitaux de la Marine nationale et de l'École navale, relation press
- Participation exclusive à des moments clés de la célébration de ces anniversaires : invitations à bord, événements officiels.
- Notoriété institutionnelle : association à un événement tablette à 400 ans de la Marine nationale ;
- Bénéficiaire d'un échange unique avec les élèves officiers

Contactez-nous pour plus d'informations : partenariats@ecole-navale.fr

L'École navale, qui forme les futurs marins de la Marine nationale sur son site de Lanvéoc-Poulmic dans le Finistère, en Bretagne, et son homologue américaine, l'Académie navale des États-Unis (USNA), effectueront une traversée de l'Atlantique en

mai 2026. Un défi organisé dans le cadre du 400e anniversaire de la Marine nationale et du 250e anniversaire de l'indépendance américaine.
Nous lançons un appel urgent à nos sympathisants et sociétés franco-américaines pour contribuer à la réussite de ce projet, qui culminera le 4 Juillet prochain devant la Statue de la Liberté

Cliquez ci-dessus pour contribuer à la réalisation de cette traversée !

**Annnonce de la Fondation
Josée & René de Chambrun
Paris**

**Colloque international
20-21 avril 2026**



Lafayette au miroir des sources

Colloque international

Paris, 20-21 avril 2026

Fondation de Chambrun-Lafayette
École nationale des chartes - PSL
Lafayette College



Lundi 20 Avril
Académie d'agriculture de France
18 rue de Belfort

Matinée

- 09h00-09h30 Accueil
Mise à jour de l'Académie d'agriculture de France
- 09h30-09h45 Introduction générale
Vincent Bouc-Follin (Fondation de Chambrun-Lafayette) - Olga Anna Dulik (Lafayette College) - Olivier Pissart (liste nationale des chaires - FSL)
- 09h45-10h16 *La Fayette : un homme du XVIII^e siècle (Formation et influences)*
David Finney (Centre Jean M. de Lill)
- 10h16-10h31 *La Fayette en sa biographie*
Charles-Henri Vu (Bibliothèque nationale de France)
- 10h35-11h00 *La Fayette agronome*
Raphaël Desret (Université Paris-Saclay)
- 11h00-11h15 Pause
- 11h15-11h40 *La Fayette and Elmore Rigby*
Lloyd Scarce (University of North Carolina, Chapel Hill)
- 11h40-12h15 *La Fayette, French enlightenment and his mission in America*
Francis Furnessburg (Johns Hopkins University)
- 12h15-12h40 *La Fayette : l'héritage de sa plantation*
Alicia Caputo (liste nationale des chaires - FSL)

Après-midi

- 13h45-14h10 *La Fayette : un homme de réseau*
Yoël de Rueda (Cordil Bureau of Democracy)
- 14h15-14h25 *La propagation des idées politiques américaines en France*
Edmund Dzienkewski (Université Metz et Louis Pasteur de Strasbourg)
- 14h35-15h00 *La Fayette, Franklin et les "Tremblés" américains à Paris*
Lola Truault (Université Metz et Louis Pasteur de Strasbourg)
- 15h00-15h20 Pause
- 15h20-15h45 *La Fayette et Benjamin Constant : amitié et liberté sous la Restauration*
Léonard Bernard (Université de Lausanne)
- 15h45-16h10 *La Fayette en révolution*
Philippe Bourdin (Université Clermont-Auvergne)
- 16h10-16h25 *La Fayette et les gens*
Mireille Gerol (Bibliothèque nationale de France et Inrae)
- 16h35-17h00 Conclusion de la première journée



Mardi 21 Avril

Archives nationales
Hôtel de Soubise, 67 rue des Francs-Bourgeois

Matinée

- 09h15-09h30 Accueil
Marie-Françoise Lacroix-Soreau, Directrice des Archives nationales
- 09h30-09h55 *Un grand missionnaire : La Fayette et la communauté maronite*
Olympe Anna Uthé (Lafayette College)
- 09h55-10h20 *New Perspectives on Lafayette's 1794 Voyage to America*
Diana Blaw (Lafayette College)
- 10h20-10h55 *Lafayette's 1824-1825 American Tour : its Spectacle and Significance*
Alan Hoffman (Assistant Professor of Lafayette)
- 10h55-11h20 Pause
- 11h20-12h00 Les réseaux
Laurent Terzi (Cornell University) - Guillaume Traverso (Ministère de l'Énergie et des Infrastructures) - Alain Douchin (Archives nationales) - Vincent Huetepa (Bibliothèque de Versailles)
- 12h00-12h15 *La Fayette et son image*
Vincent Bouc-Follin (Fondation de Chambrun-Lafayette)
- 12h15-12h50 Discussion et conclusion du colloque
- Après-midi
- 14h00-16h00 Visite de l'exposition *Lafayette entre France et Amérique : histoire et légende* aux Archives nationales

Informations and registration: contact@fondationchambrun.org

Save the Date JUNE 6-7, 2026 Fourth Annual Rochambeau Festival

ROCHAMBEAU PARK A.K.A. YORKTOWN GRANGE FAIR GROUNDS
99 MOSEMAN ROAD, YORKTOWN HEIGHTS

NOON - 5 PM



Two Day Immersive Experience for Families



- ★ Relive events that shaped our nation's history
- ★ Living history debate at "Hunt's Tavern"
- ★ Skirmishes & military tactical demonstrations
- ★ Experience colonial life, animals of the day
- ★ Bus tour of Yorktown's encampment sites
- ★ Colonial games, heritage booths, history hunt
- ★ Live music, performances, food & beverage

Produced by Washington Rochambeau Revolutionary Route-New York, Yorktown Heritage Preservation Commission / Yorktown 250 and Yorktown Grange P of H #862
in Partnership with the Brigade of the American Revolution

Inaugurations à venir

2026

Cérémonie de ré-inauguration du Mémorial Lapérouse

et inauguration de notre panneau d'information

Maui, Hawaï
Mai 2026 (date à confirmer)



La restauration du monument en pierre de lave et l'installation de la plaque commémorative n'auraient pas été possibles sans le soutien constant de **Marc Onetto**, Délégué Régional de la Côte Ouest du Souvenir Français. Nous annoncerons la date exacte de la cérémonie (fin mai 2026) dans notre prochain bulletin !

**Inauguration
du "Rochambeau Memorial Park"
Meadowview Park, Middlebury, Connecticut
27 juin 2026**

Rochambeau Memorial Monument Project

To Be Built at Meadowview Park



Le rôle de Middlebury dans la Révolution américaine

Le projet du monument Rochambeau est une initiative majeure de la Société historique de Middlebury, commémorant un moment charnière de l'histoire de notre ville pendant la guerre d'Indépendance.

Inauguré à l'occasion du 250e anniversaire de la Déclaration d'indépendance et du début de la guerre d'Indépendance, le monument rend hommage aux troupes françaises qui ont traversé Middlebury en 1781 sous le commandement du général Jean-Baptiste de Rochambeau. Leur présence s'inscrivait dans le cadre de l'alliance franco-américaine cruciale qui a contribué à faire basculer le cours de la guerre. Plus de 2 000 de ces soldats ont péri dans les combats pour l'indépendance américaine.

Il est désormais confirmé que le parc mémorial Rochambeau et la statue d'un soldat français seront inaugurés le samedi 27 juin 2026. Plus d'informations à venir.

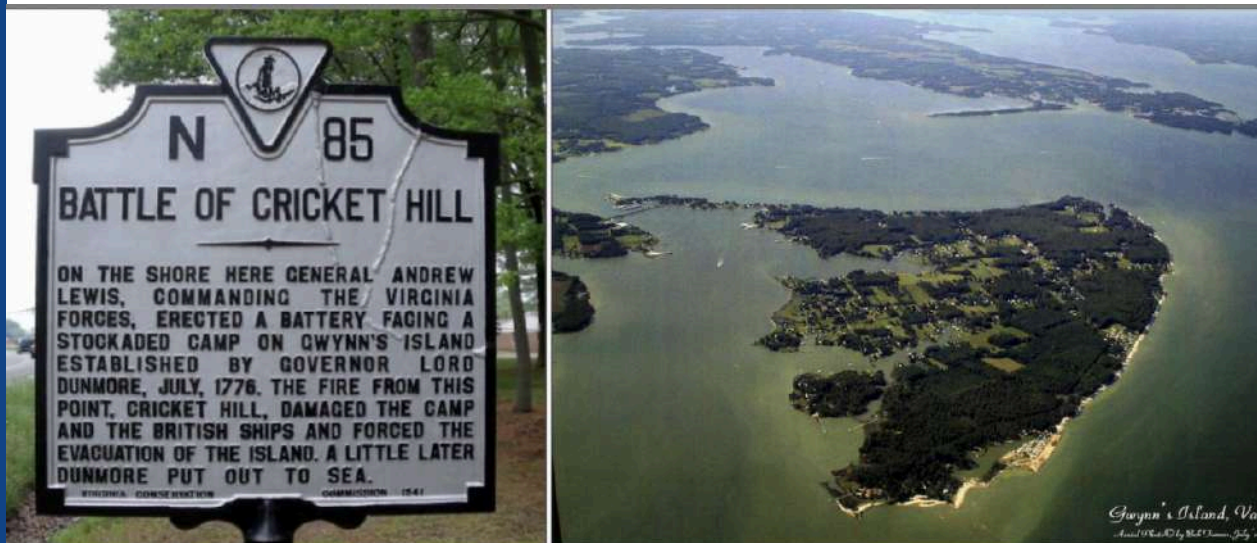
Comme l'a écrit Mme Alice DeMartino, secrétaire du conseil d'administration de la Société historique de Middlebury :

« Ce qui rend ce monument si particulier, c'est qu'il ne représente ni général ni homme d'État ; il honore plutôt les fantassins français eux-mêmes : ces hommes qui ont marché, souffert et, pour beaucoup, péri pour l'indépendance américaine. Leur courage et leur sacrifice sont trop souvent oubliés. Notre projet comprend une importante campagne de collecte de fonds, une sculpture commandée à Tony Falcone et des supports pédagogiques destinés au public. »

La cérémonie de la pose de la première pierre a eu lieu le samedi 7 octobre, en présence de notre premier vice-président, le Colonel (H) Patrick du Tertre. Il a rendu hommage à la lutte commune des deux nations pour la liberté, déclarant : *« Notre devoir aujourd'hui est de protéger cet héritage, de chérir et de défendre tout ce qui nous unit, pour le bien du monde et des générations futures. »*

La Société historique de Middlebury a besoin de votre aide !
Nous vous invitons à consulter au site web dédié pour en savoir plus :
<https://www.middleburyhistoricalsociety.org/>

Inauguration d'une plaque commémorative en l'honneur du
Capitaine Louis d'Ohicky Arunder
Premier officier volontaire français tué
lors de la Guerre d'indépendance américaine
Gwynn Island, Virginie
9 juillet 1776 - 9 juillet 2026



Ci-dessus:

À *gauche*: plaque érigée en 1941, bataille de Cricket Hill à Gwynn Island, VA.

Notre plaque rendra hommage au Capitaine d'artillerie français Louis d'Ohicky Arundel, qui commandait le feu et a bombardé les navires anglais avec succès. Photo par Bernard Fisher, 25 avril

2010, <https://www.hmdb.org/m.asp?m=30136>

À *droite*: vue aérienne de Gwynn Island, VA. photo: <https://allthingsliberty.com/2016/05/battle-of-gwynns-island-lord-dunmores-last-stand-in-virginia/>

C'est confirmé!

Le jeudi 9 juillet 2026, à 10h00, à Morningstar Marinas, 249 Mill Point Rd, Hudgins, VA 23076, nous inaugurerons une plaque commémorative en bronze, financée par notre association, en l'honneur du capitaine Louis d'Ohicky Arundel, lors d'une cérémonie organisée par la Société de Virginie des Fils de la Révolution américaine, exactement 250 ans après la mort tragique du premier soldat français tombé au combat pendant la Guerre d'Indépendance.

Dans notre bulletin de mars 2025, nous avons publié un article de M. Patrick Hannum, paru dans le Journal of the American Revolution du 26 février 2025.

<https://allthingsliberty.com/2025/02/cricket-hill-and-gwynns-island-captain-arundels-only-fight/>

Inauguration de notre
Mémorial aux marins de la Marine française
Riverwalk, Yorktown, Virginie
18 octobre 2026



Location of granite memorial

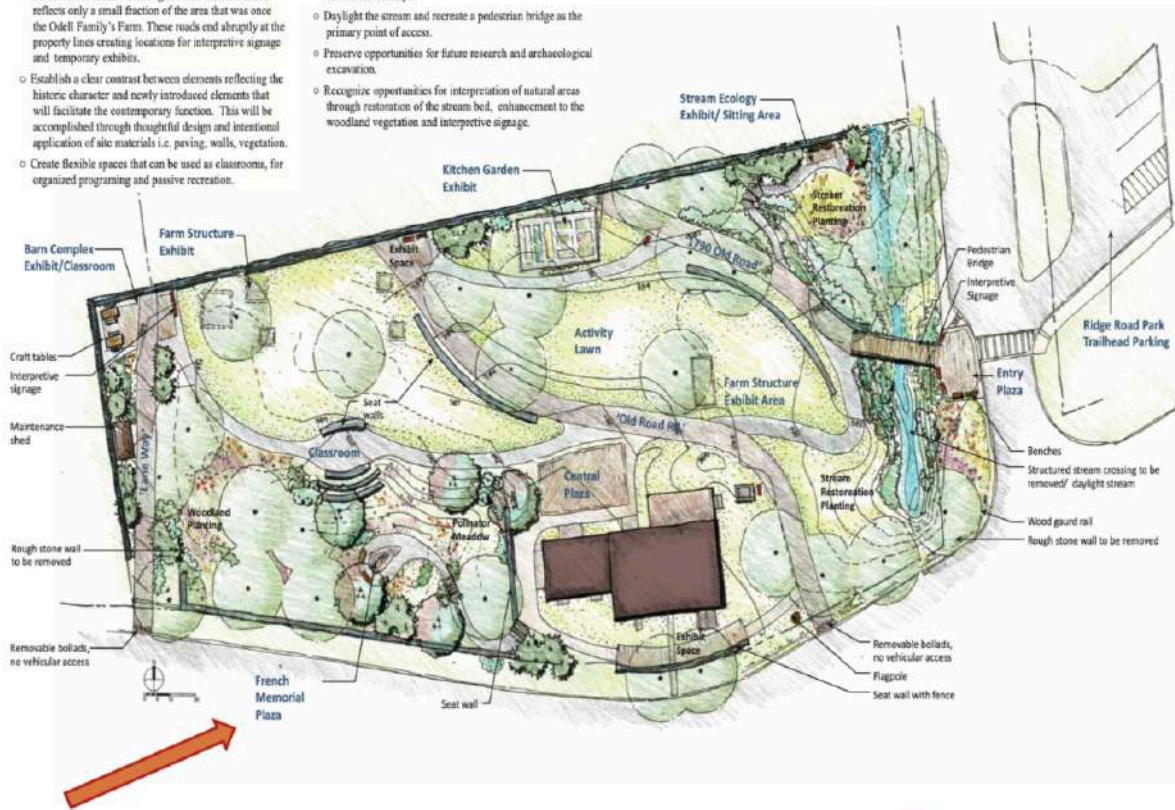
En 2022, nous avons installé un panneau d'interprétation dédié à l'amiral de Grasse, expliquant le rôle crucial de la "Royale", la Marine française entre 1778 et 1783. Ce panneau a été vu par des milliers de touristes sur la promenade du fleuve, à quelques pas des quatre sculptures représentant le général Washington, Rochambeau, Lafayette et l'amiral de Grasse.

Nous avons obtenu l'autorisation des autorités de Yorktown pour installer un monument commémoratif en granit « à la mémoire des 3 520 marins de la marine française qui ont perdu la vie pour l'indépendance américaine », et dont les corps reposent au fond de l'océan. Nous avons reçu le soutien de la Société de Virginie des Fils de la Révolution américaine. L'inauguration est prévue pour le 18 octobre 2025, à la veille du 245^e anniversaire de la victoire franco-américaine.

**Inauguration d'un mémorial
en l'honneur de quatre soldats du
Royal Deux-Ponts
Musée Odell Rochambeau
Greenburgh, New York
Reporté à l'automne 2026 (date à confirmer)**

DESIGN OBJECTIVES:

- Highlight the old farm roads. Recreating segments of the historic farm roads will recognize that the current site reflects only a small fraction of the area that was once the Odell Family's Farm. These roads end abruptly at the property lines creating locations for interpretive signage and temporary exhibits.
- Establish a clear contrast between elements reflecting the historic character and newly introduced elements that will facilitate the contemporary function. This will be accomplished through thoughtful design and intentional application of site materials i.e. paving, walls, vegetation.
- Create flexible spaces that can be used as classrooms, for organized programming and passive recreation.
- Establish a logical, accessible, and interesting pedestrian circulation concept.
- Daylight the stream and recreate a pedestrian bridge as the primary point of access.
- Preserve opportunities for future research and archaeological excavation.
- Recognize opportunities for interpretation of natural areas through restoration of the stream bed, enhancement to the woodland vegetation and interpretive signage.



ODELL HOUSE ROCHAMBEAU HEADQUARTERS SITE DEVELOPMENT PLAN
Town Of Greenburgh, New York | October 23, 2023



Cet automne, une fois que le musée Odell Rochambeau sera achevé, nous inaugurerons notre mémorial en granit rendant hommage à quatre soldats de l'armée française morts dans les environs alors que les troupes américaines et françaises campaient côte à côte. C'est ici même que se trouvait le quartier général de Rochambeau du 6 juillet au 19 août 1781, et c'est ici que Rochambeau et George Washington se sont rencontrés pour adopter la stratégie gagnante qui les a menés à Yorktown.

Les noms des 4 soldats du régiment Royal Deux-Ponts gravés sur le mémorial sont les suivants:

- David Petter, † 18 juillet 1781
- Antoine Houllier, † 31 juillet 1781
- Adam Steel, † 14 juillet 1781
- Johannes Anneury, † 9 août 1781

La date sera annoncée par les Amis de la maison Odell, Quartier général de Rochambeau, et leur présidente Susan Seal.

Cliquez sur le dessin ci-dessus pour regarder la vidéo produite par le musée Odell Rochambeau, « Dear France, thank you » (Chère France, merci).

Notre sculpture d' Antoine de Saint Exupéry et du Petit Prince Miami, Floride

La sculpture est en cours de création !





Si l'on en croit le succès rencontré par la sculpture du Petit Prince à New York, cette sculpture grandeur nature située devant le Frost Science Museum and Planetarium de Miami devrait remporter un franc succès auprès des habitants et des touristes, et devenir l'un des sites les plus « instagrammables » de Miami.

Grâce à la générosité de petits et grands donateurs, nous avons commandé la sculpture ! Il faudra environ 9 mois pour la réaliser, entre le moulage à la fonderie, le transport transatlantique et l'installation sur place.

L'inauguration est désormais prévue le samedi 30 janvier 2027 (à reconfirmer), à l'occasion de la « Journée des enfants » célébrée par le Frost Museum, en présence de dignitaires américains et français. Nous vous tiendrons informés des détails dans les prochains bulletins.

Nous avons encore besoin de fonds. Merci de contribuer à hauteur de vos moyens et de nous signaler toute organisation ou personne susceptible de faire un don important. Merci !

Veillez envoyer votre don (précisez : Petit Prince)

par virement bancaire à :

The American Society of Le Souvenir Français Inc.

TD BANK - 1031 1st Avenue, New York, NY 10022

Routing#: 026013673 -

Account#: 4326011741

ou via PayPal (lien sécurisé):

https://www.paypal.com/donate/?hosted_button_id=WP5E5SCTBTFMN

**Avis :
Notre Assemblée générale 2026**

**Mardi 31 mars 2026
à 18 h 00 (heure de New York)**

**Les membres en règle sont cordialement invités
à participer à notre Assemblée générale annuelle
via Zoom :**

<https://us02web.zoom.us/j/89461547332>

Meeting ID: 894 6154 7332

One tap mobile

+16465588656,,89461547332# US (New York)

+16469313860,,89461547332# US

Join instructions: [HERE](#)

- Il n'est pas nécessaire de s'inscrire à l'avance, mais pour pouvoir entrer et voter, vous devez être à jour dans le paiement de votre cotisation pour 2026, conformément à nos statuts.
- Ordre du jour :
 1. Ouverture de la réunion et mot de bienvenue
 2. Proposition et adoption de l'ordre du jour soumis
 3. Examen des activités de l'année écoulée : rapport général du président (soumis pour adoption) et rapport financier du trésorier (soumis pour adoption)
 4. Forum ouvert pour les membres : questions et suggestions
 5. Mot de clôture

Si vous ne l'avez pas encore fait...

Renouvelez dès maintenant votre adhésion pour l'année 2026 !

Que vous renouveliez votre adhésion, que vous nous rejoigniez pour la première fois ou après une absence, nous vous adressons nos chaleureuses salutations de bienvenue.

Votre contribution est essentielle à nos activités !

- 25 \$ pour les vétérans et les étudiants
- 50 \$ pour une adhésion individuelle (80 \$ pour un couple)
- 100 \$ pour une adhésion de soutien
- 150 \$ pour une adhésion de bienfaiteur
- Don de 250 \$ pour le fonds spécial « America250 » (installation d'une plaque de bronze à Gwynn Island, Virginie)
- Don de 500 \$ pour notre mémorial en granit à Riverwalk, Yorktown, Virginie, en hommage aux 3 250 marins français morts en mer pour l'indépendance des États-Unis (1778-1783)
- Tout montant est le bienvenu pour la sculpture du Petit Prince et d'Antoine de Saint-Exupéry à Miami (avec un don de 1 000 \$, votre nom figurera sur la plaque des Donateurs à l'intérieur du musée).
- Nous sommes une organisation à but non lucratif 501(c)3 reconnue par l'IRS. Les dons sont déductibles des impôts fédéraux.

Nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui ont répondu à notre récent appel.

La liste de nos activités, réalisations et projets est longue et peut être consultée sur notre site web : www.SouvenirFrancaisUSA.org et dans nos bulletins mensuels

accessibles sur notre site web.

**Aidez-nous à promouvoir les liens historiques entre la France et les États-Unis.
Nous vous remercions de votre adhésion et de tout don que vous pourriez faire
pour nous aider à promouvoir nos missions et nos valeurs!**

**Vous pouvez envoyer votre cotisation ou votre don
via PayPal :**

<https://souvenirfrancaisusa.org/donate/>

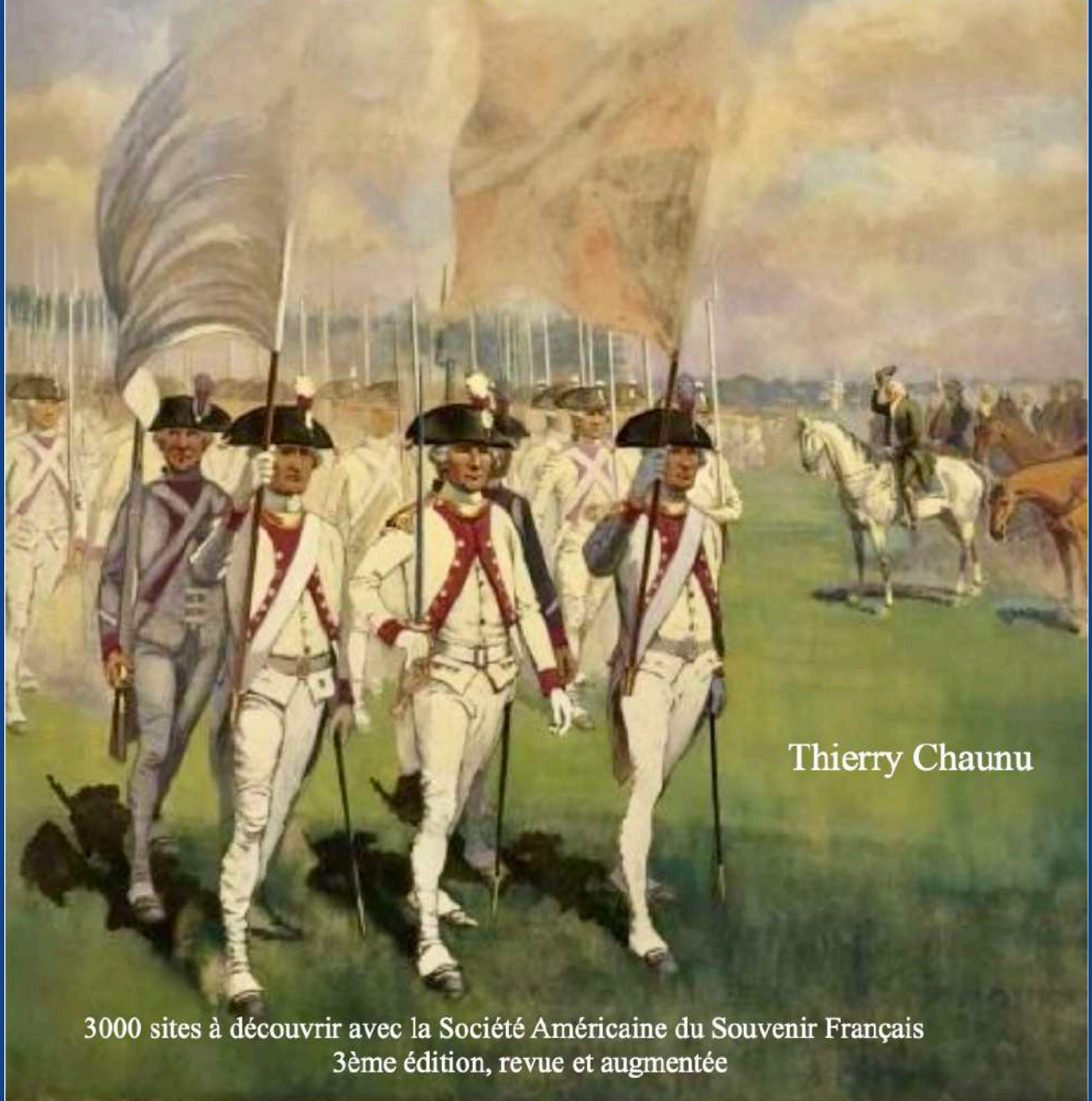
(100 % sécurisé - pas besoin de compte PayPal - principales cartes de crédit acceptées - Cotisation
à titre individuel uniquement pour les versements provenant de l'étranger.)

Vous recevrez une carte de membre électronique et un reçu de don, **et en prime un
accès gratuit à un PDF de notre encyclopédie des sites français aux U.S.A.!** (d'une
valeur de 19,50 euros!)

REJOIGNEZ-NOUS ET RECEVEZ CE CADEAU !

Mémoires de France

Cinq siècles de présence française aux Etats-Unis d'Amérique



Thierry Chaunu

3000 sites à découvrir avec la Société Américaine du Souvenir Français
3ème édition, revue et augmentée

La 3e édition de « Memories of France » (édition révisée et augmentée, en version électronique) est désormais disponible sur Amazon. Cet ouvrage recense 3 000 sites témoignant de la présence française dans les 50 États américains et couvre cinq siècles d'histoire américaine, soit 1 000 sites de plus que l'édition précédente. Lecture facile et immédiate sur votre ordi, tablette, ou n'importe quel smartphone.

Rejoignez-nous et recevez un lien spécial pour accéder gratuitement à une version spéciale sur PDF, réservée exclusivement à nos Membres.

NOS MISSIONS:

- Honorer et préserver la mémoire des soldats, marins et aviateurs français qui ont donné leur vie pour la liberté et qui sont enterrés aux États-Unis,
- Promouvoir la valorisation de la culture et du patrimoine militaire français aux États-Unis et des idéaux qui unissent nos deux nations, et transmettre la torche du Souvenir aux générations suivantes.
- Renforcer les liens historiques d'amitié depuis 1778 entre les peuples américain et français, et à cette fin: ériger ou entretenir des mémoriaux et monuments et encourager la recherche historique, les présentations publiques et les publications dans les médias.
- Le Souvenir Français, association nationale placée sous le haut patronage du Président de la République, est né en 1872 en Alsace-Lorraine occupée, et a été fondé en 1887 à Paris par le Professeur Xavier Niessen. L'association compte plus de 100 000 membres en France et dans plus de 45 pays.
- Aux États-Unis, l'American Society of Le Souvenir Français (Souvenir Français- USA) a été représenté depuis la première guerre mondiale par un Délégué Général, parmi lesquels ont figuré le docteur Jules Pierre, M. Bruno Kaiser, le Colonel Roger Cestac, Christian Bickert, Mathieu Petitjean, et Jean Lachaud. L'association est présidée depuis le mois de novembre 2020 par le CC(H) Thierry Chaunu.

Conseil d'Administration 2025 - 2028

Françoise Cestac, Présidente d'Honneur • Gabriel Chalom • Thierry Chaunu, Président • Yves de Ternay, Secrétaire Général • Patrick du Tertre, 1er Vice-président • Francis Dubois • Alain Dupuis, 2nd Vice-président • Daniel Falgerho • Dr. Patti Maclay, M.D. • Domitille Marchal-Lemoine • Mathias Maisonnier, Trésorier • Clément Mbom, 3e Vice-président • Jean-Hugues Monier, Commissaire aux Comptes • Patrick Pagni • Harriet Saxon

Délégués Régionaux:

Jacques Besnainou, Great Lakes and Midwest • Bruno Cateni, South • Prof. Norman Desmarais, New England • Alain Leca, Washington D.C. • Marc Onetto, West Coast • Brigitte Van den Hove–Smith, Southeast

NOS BULLETINS MENSUELS

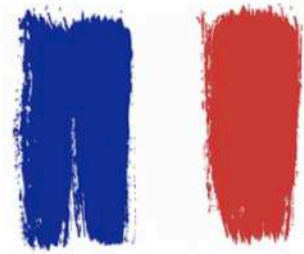
NOTRE OBJECTIF : mettre en lumière un épisode ou un personnage historique, célèbre ou moins célèbre, de la longue histoire commune entre la France et les Etats-Unis, avec des illustrations et des anecdotes.

Vous pouvez accéder à l'ensemble de nos Bulletins mensuels.

(en anglais et en français) en visitant notre site: www.SouvenirFrancaisUSA.org

*N'hésitez pas à cliquer sur les photos de nos Bulletins
pour accéder aux sources et aux références.*

*Veillez excuser d'éventuelles fautes de grammaire ou d'orthographe,
la traduction étant semi-automatique
et le temps imparti pour la relecture étant très limité.*



The American Society of Le Souvenir Français, Inc. est une association reconnue "non-profit" par l'Administration Fiscale Fédérale Américaine. Les donations sont déductibles des impôts fédéraux.

Copyright © 2026 The American Society of Le Souvenir Français, Inc.
Tous droits réservés

Merci de nous contacter si vous souhaitez recevoir ce bulletin dans sa version originale en anglais.

Contact: Thierry Chaunu, President
Email: tchaunu@SouvenirFrancaisUSA.org



© 2026 The American Society of Le Souvenir Français Inc. | 500 East 77th Street #2017 | NY, NY 10162 US

[Unsubscribe](#) | [Update Profile](#) | [Constant Contact Data Notice](#)



Try email marketing for free today!